



Assurons
un monde
plus ouvert



Les jeunesses

d'ici à 2040

Aspirations, défis

et opportunités

Cahier de la prospective
N° 4 – Avril 2025

Avant-propos



L'incertitude politique croissante à l'échelle internationale, les effets du changement climatique, les évolutions démographiques et l'accélération de la révolution numérique, posent des défis inédits et multiples à nos sociétés.

La jeunesse mondiale est le visage de demain. Elle portera autant de visages qu'il y a de jeunes. Les bouleversements en cours ont et auront des impacts différents selon ces profils. Cette diversité d'impacts renforce la nécessité pour le secteur de l'assurance d'analyser et de comprendre les enjeux actuels pour mieux accompagner les transformations sociétales.

CNP Assurances, membre du grand pôle financier public français et fort de sa raison d'être d'assureur et investisseur responsable, s'attache, depuis 4 ans, à mener des réflexions de fond sur ces transformations, en vue de déterminer la meilleure façon d'innover stratégiquement pour accompagner chacun.

Les équipes de recherche et prospective ont envisagé la situation des jeunes dans toutes les dimensions essentielles : santé, éducation, emploi, logement, vie économique, modes de consommation, comportements familiaux, sociaux, citoyens, etc. Des pistes de travail pour faire évoluer les offres assurantielles dans ces domaines sont désormais ouvertes !

À travers cette étude, nous réaffirmons notre engagement à travailler de manière concertée avec tous nos partenaires et nos clients, afin d'accélérer la création des meilleures solutions de protection de cette aile particulièrement précieuse de la population que sont les jeunes.

Véronique Weill

Présidente du conseil d'administration de CNP Assurances

Edito



Penser du point de vue de la jeunesse rappelle l'urgence à penser de nouveaux modèles de sociétés soutenables, pour un avenir durable.

Ce cahier de la prospective montre combien les jeunes ont l'envie, la force et plus que jamais besoin de moyens pour être au rendez-vous des changements, auxquels nos sociétés se confrontent.

Il actualise des inquiétudes qui émergent depuis le début de la période post covid, notamment au sujet de la dégradation de la santé mentale des jeunes. Il apporte ainsi des éclaircissements qui effacent les a priori issus de débats passionnés et souvent trop subjectifs.

Les champs de l'éducation, de la famille et du rapport à l'argent sont particulièrement questionnés. En identifiant des hypothèses de ruptures par rapport aux tendances que nous commençons à observer, nous ouvrons la voie à l'exploration de solutions alternatives.

CNP Assurances, guidée par sa raison d'être, est profondément engagée pour une société inclusive. Nous sommes apporteurs de solutions, pour protéger et faciliter les parcours de vie du plus grand nombre. Il nous est en ce sens essentiel d'identifier les approches novatrices qui maximisent l'impact de nos initiatives, en intégrant les besoins futurs des jeunes dans un monde en multi-crisis.

Ce cahier est un tremplin. C'est ensemble, avec réalisme et optimisme, dans un esprit d'innovation continue, que nous contribuerons au changement concret et durable pour les générations futures et la société.

Marie-Aude Thépaut
Directrice générale de CNP Assurances

Table des matières

Avant-propos	2
Edito	3
Remerciements	5
Résumé	6
Introduction	7
Objectifs de l'étude	7
Cartographie rétrospective et prospective de la jeunesse.....	8
Diversité des trajectoires de la jeunesse.....	9
L'invention de la jeunesse.....	9
Une diversité de réalités individuelles	10
En 2040, être jeune dans un monde.....	11
... Plus chaud.....	11
Les jeunes face aux enjeux climatiques.....	11
Être jeune dans un monde plus peuplé et plus âgé.....	14
Être jeune dans un monde plus instable politiquement.....	15
Être jeune dans un monde plus technologisé.....	17
Aspirations, valeurs et perceptions de l'avenir	20
Tendances lourdes.....	20
Émergences.....	23
Perspectives tendancielle.....	27
Hypothèses de rupture	27
Devenir adulte avec ou sans famille(s).....	28
Tendances lourdes.....	28
Émergences.....	35
Perspectives tendancielle.....	39
Hypothèses de rupture	39
Education, formation, travail.....	40
Tendances lourdes.....	40
Émergences.....	43
Perspectives tendancielle.....	51
Hypothèses de rupture	51
Revenus, argent, dépenses et investissements	52
Tendances lourdes.....	52
Émergences.....	55
Perspectives tendancielle.....	59
Hypothèses de rupture	60
Modes de vie, consommation, usages du temps.....	60
Tendances lourdes.....	60
Émergences.....	70
Perspectives tendancielle.....	71
Hypothèses de rupture	71
Confiance, engagement citoyen, révoltes.....	72
Tendances lourdes.....	72
Émergences.....	76
Perspectives tendancielle.....	78
Hypothèses de rupture	79
Les jeunes et l'assurance.....	79
Tendances lourdes.....	79
Conclusion.....	85
Postface	86
Table des illustrations.....	87

Remerciements

Ce cahier de prospective a été réalisé par le département de recherche et prospective stratégique de CNP Assurances, sous la direction d'**Anani Olympio**, en partenariat avec **Futuribles**. Il est le fruit de réflexions auxquelles des experts de diverses disciplines ont participé, que nous tenons à remercier pour leur contribution et leur temps.

Merci aux experts

- **Olivier Galland**, sociologue, directeur de recherche au CNRS
- **Laurent Lardeux**, sociologue – chercheur associé au laboratoire CNRS Triangle
- **Veerle Miranda**, économiste principale à la Direction de l'emploi, du travail et des affaires sociales de l'OCDE.
- **Jean-François Clervoy**, fondateur d'Air Zero G.
- **Pierre-Michael Micaletti**, chercheur en sciences de l'information et de la communication CEA/PARIS 8
- **Quentin Bisalli**, chargé d'études, Futuribles
- **François Bourse**, directeur d'études, Futuribles
- **Cécile Désaunay**, directrice d'études, Futuribles
- **Isabelle Tisserand**, directrice de la recherche et de la prospective du groupe La Poste.
- **Philippe Aurain**, chef économiste de La Banque postale
- **Olivier Senot**, responsable de l'innovation digitale, Docaposte

Merci pour leurs témoignages

- **Augustin de la Brosse**, doctorant au CNRS
- **Pierre-Jean Renaud**, apprenti Compagnon chez les Compagnons du devoir

Merci aux contributeurs de CNP Assurances

L'équipe recherche et prospective stratégique de la direction de l'innovation et de la transformation : **Didier Barrois, Victor Barxell, Stéphanie Dosseh, Alae Khidour, Elena Mc Ilroy De La Rosa, Esteban Mauboussin, Mathilde Renault, Anaïs Sanchez, Emma Techer**

Les équipes de la direction du dialogue parties prenantes, communication et mécénat

Résumé

De multiples rapports, études et articles sont consacrés aux évolutions de la jeunesse et s'interrogent sur les spécificités des jeunes générations. Néanmoins, ces travaux peuvent présenter deux écueils : d'une part, ils sont généralement restreints à quelques domaines de transformation, comme le travail ou les valeurs. D'autre part, ils analysent souvent les jeunes comme un groupe social homogène, alors même qu'ils se caractérisent par une très grande diversité d'aspirations et de réalités en fonction de leur âge, de leur milieu social, de leur genre, de leur lieu de vie..

L'ambition de ce quatrième Cahier de prospective est donc de proposer un panorama volontairement très ouvert des transformations de la jeunesse, en analysant à la fois leurs impacts croisés et leurs manifestations différenciées selon les publics considérés. Pour cela, ce Cahier analyse les évolutions de la jeunesse dans les pays européens et latinoaméricains dans sept domaines :

- valeurs et aspirations ;
- devenir adulte avec ou sans famille ;
- éducation, formation, travail ;
- revenus, argent ;
- modes de vie et consommation ;
- confiance ;
- engagement.

Chaque chapitre propose une analyse rétrospective et prospective structurée en trois niveaux :

- Des tendances lourdes, correspondant à des tendances particulièrement structurantes, s'observant depuis au moins 20 ou 30 ans, et empreintes d'une forte inertie car résultant de facteurs particulièrement puissants.
- Des émergences, correspondant à des tendances plus récentes et aujourd'hui minoritaires, mais susceptibles de se développer à l'avenir.
- Des hypothèses d'évolution possible à l'horizon 2040, en distinguant des hypothèses tendancielles (correspondant à la poursuite à l'identique des tendances actuelles) et des hypothèses de rupture.

A la suite de ces chapitres, deux derniers chapitres de synthèse sont proposés. Le premier analyse les spécificités dans les relations que les jeunes entretiennent avec les acteurs de l'assurance.

Le dernier identifie un certain nombre d'enjeux majeurs pour le secteur de l'assurance.

Introduction

Les jeunes évoluent dans un contexte de bouleversements sans précédent (vieillessement des sociétés, dégradations climatiques et environnementales, tensions géopolitiques...). Ces changements façonnent leurs trajectoires de vie, remettent en question les modèles traditionnels et accentuent les disparités entre jeunes, en fonction de leurs origines géographiques, sociales ou culturelles. Le monde qu'ils s'approprient à construire est marqué par des défis complexes : instabilité du marché du travail, urgence climatique, montée des inégalités, ou encore transformation des valeurs et des attentes envers les institutions.

Face à ces enjeux, les jeunes générations adoptent de nouvelles façons de penser, de travailler et de s'engager. La technologie et la transition écologique redéfinissent leur quotidien, tandis que leur quête de sens et de justice sociale s'intensifie. Cependant, ces aspirations sont souvent freinées par des barrières systémiques, accentuant leur sentiment d'incertitude face à l'avenir.

Dans ce contexte, l'assurance est appelée à jouer un rôle clé dans l'accompagnement des jeunes, dont les besoins et aspirations évolueront de manière significative d'ici à 2040. En tant qu'acteur central de la protection sociale, l'assureur doit anticiper les risques qui se diversifient pour les jeunes adultes, tout en répondant à leurs attentes croissantes en matière de services personnalisés, accessibles et alignés sur leurs valeurs.

Ce cahier de prospective a pour ambition d'explorer les enjeux spécifiques auxquels les jeunes seront confrontés d'ici à 2040 et d'identifier les leviers d'innovation pour l'assurance. Il s'appuie sur des analyses sociologiques, économiques et assurantielles, tout en tenant compte des dynamiques globales telles que la transition numérique, les défis environnementaux et les transformations du marché du travail.

Objectifs de l'étude

L'objectif général de cette étude est d'identifier les tendances structurantes concernant les jeunes générations, dans les pays européens et les pays latinoaméricains. Ce travail propose de comprendre les aspirations, les défis et les opportunités des jeunes d'aujourd'hui et de demain, dans un monde en mutation. Il est volontairement centré sur les jeunes adultes et exclut les adolescents et les enfants. Néanmoins, la délimitation de cette jeunesse adulte peut varier fortement selon les périodes, les cultures et les classes sociales. De fait, nous avons volontairement adopté une approche large des jeunes adultes, afin de prendre en compte la diversité actuelle des réalités et des représentations, et d'anticiper leurs possibles évolutions à l'avenir.

Notre méthodologie s'appuie sur une approche prospective et comparative. Elle croise les apports de la veille et d'une revue de littérature, des entretiens avec des experts, et une analyse des données disponibles sur les jeunes en France, en Europe et en Amérique latine. Notre analyse compare les représentations et les comportements des jeunes avec ceux des autres générations, ainsi qu'entre les jeunes suivant différents critères.

Les grandes tendances identifiées sont analysées autant que possible au prisme de trois critères :

- S'agit-il de tendances spécifiques à la jeunesse ou sont-elles observables dans toutes les tranches d'âge ?
- Quelles différences s'observent au sein des jeunes, en fonction des âges, milieux sociaux, genres et lieux de vie ?
- Peut-on distinguer des effets d'âge (qui s'atténueront à mesure que les jeunes adultes vieilliront) et des effets de génération (susceptibles de perdurer même lorsque les personnes seront plus âgées) ?

Le présent Cahier aborde la jeunesse sous ses différentes dimensions : familiale, éducative, professionnelle, citoyenne, environnementale. Nous examinons comment les jeunes adultes se projettent dans l'avenir, comment ils se positionnent par rapport aux institutions et aux valeurs, comment ils vivent la transition vers l'âge adulte, et comment ils font face aux défis du monde actuel.

La finalité de ce Cahier de la prospective 2024 est de fournir des éléments de réflexion et d'action aux acteurs publics et privés concernés par les enjeux de la jeunesse. Il contribue à alimenter le débat, à éclairer les politiques publiques en faveur des jeunes, et à révéler les opportunités d'innovation et de transformation pour les acteurs économiques et sociaux.

Cartographie rétrospective et prospective de la jeunesse

Le présent Cahier propose un panorama des évolutions majeures vécues par la jeunesse adulte dans les pays européens et latinoaméricains (principalement le Brésil). Le

tableau ci-dessous propose une synthèse non exhaustive de ces transformations, afin d'en donner une vision d'ensemble sur les différentes thématiques abordées.

	1990-2000	2024	2040
Modes de vie	Des jeunes globalement satisfaits de leur vie et qui accordent une place importante à la consommation et aux loisirs.	Des jeunes globalement satisfaits de leur vie, qui accordent une place importante à la consommation, aux loisirs, au numérique et à leurs proches. Mais des jeunes aussi plus anxieux et dont la santé mentale se dégrade.	Vers une jeunesse à deux vitesses, entre ceux qui ont le capital (financier, culturel, familial, sanitaire...) nécessaire pour entretenir des modes de vie épanouissants et ceux qui au contraire souffrent d'une dégradation de leur santé mentale, d'isolement et de frustration dans leurs modes de vie.
Valeurs	Des valeurs relativement alignées avec celles des plus âgés.	<ul style="list-style-type: none"> • Des valeurs relativement alignées avec celles des plus âgés, mais des jeunes qui peuvent aussi être précurseurs. • Des préoccupations fortes pour les enjeux environnementaux. • Un fossé se creuse entre les genres. 	Des jeunes toujours en avance de phase en termes de valeur ? Ou au contraire une normalisation ?
Revenus	Des revenus qui augmentent aussi vite que ceux du reste de la population.	<ul style="list-style-type: none"> • Des revenus qui augmentent moins vite que ceux du reste de la population et sont plus instables, entraînant une dépendance plus durable envers la famille. • Des inégalités fortes entre les jeunes. 	Des revenus majoritairement précaires les premières années après l'entrée sur le marché du travail. Les inégalités maintenues entre les jeunes.
Travail	Emploi en CDI, carrières longues et linéaires.	L'entrée sur le marché du travail plus précaire et longue, l'intérêt pour l'entrepreneuriat et la carrière, l'équilibre avec la vie privée et la recherche de sens.	Une mobilité professionnelle généralisée, qui peut être volontaire et recherchée (pour les plus diplômés) ou au contraire subie.
Devenir adulte	Le passage à la vie adulte marqué par le franchissement de certaines étapes : premier emploi stable, logement indépendant, mise en couple, arrivée du premier enfant.	Les étapes symbolisant le passage à la vie adulte sont toujours reconnues socialement mais peuvent être beaucoup plus difficiles à franchir et beaucoup plus provisoires.	Une diversification très forte des modalités du passage à l'âge adulte selon les milieux sociaux, les lieux de vie... Devenir adulte sans être propriétaire de son logement, ni en couple et sans avoir d'enfant devient la nouvelle norme. Quels nouveaux critères de définition de l'âge adulte ?
Rapport à l'avenir	Des jeunes très majoritairement confiants dans l'avenir, aussi bien pour leur situation personnelle que pour celle de la planète.	Des jeunes relativement confiants dans leur avenir personnel, plus réservés concernant celui de leur société et de la planète.	Des jeunes majoritairement pessimistes sur l'avenir de la planète compte tenu des enjeux globaux. Par ricochet, un pessimisme qui se manifeste aussi pour leur situation personnelle.

Diversité des trajectoires de la jeunesse

Ce Cahier de la prospective met l'accent sur la diversité des situations vécues par les jeunes adultes selon leur âge, leur milieu social, leur lieu de vie ou encore leurs revenus. Au-delà de cette diversité individuelle, des grandes logiques de trajectoires se dessinent, inspirées de typologies proposées par d'autres organismes¹.

Cinq grandes logiques correspondant à des proportions très différentes d'individus, mais dont la répartition pourrait évoluer à l'horizon 2040.

Les CSP+² indépendants

Cette catégorie correspond à des jeunes adultes issus de milieux sociaux éduqués et favorisés. Ils sont eux-mêmes très diplômés et bénéficient d'une aisance financière grâce au soutien de leurs proches. Cette liberté leur permet de remettre en cause certaines étapes traditionnelles du passage à l'âge adulte. Ainsi, ils peuvent revendiquer le choix d'être entrepreneurs, quitte à ne pas bénéficier de revenus stables, préférer la location à l'achat de leur logement, afin de rester libres de déménager et de ne pas s'endetter. Une partie de ces jeunes peut ainsi s'inscrire dans une logique de déclassement social recherché et assumé. Mais ils peuvent aussi être très militants, notamment en dehors des partis politiques, pour des causes environnementales ou sociales. De fait, ces jeunes sont pour l'instant minoritaires dans les populations européennes (de l'ordre de 10-15%).

Les classiques insérés

Il s'agit de jeunes issus des classes moyennes et qui suivent des trajectoires relativement traditionnelles. Ils ont souvent un diplôme leur permettant d'accéder à des postes d'employés ou de fonctionnaires et de disposer de revenus stables. Ils cherchent à devenir propriétaires pour fonder une famille. La stabilité professionnelle et personnelle reste un objectif prioritaire pour eux. Mais ils peuvent être confrontés à des tensions financières plus ou moins importantes selon leur profil,

leur pays et les périodes. Cette catégorie regroupe toujours la majorité des jeunes en Europe et en Amérique latine.

Les galériens

Les galériens désignent des jeunes qui cumulent les difficultés liées à leur situation personnelle et une vulnérabilité très forte au contexte national, voire international. Il s'agit de jeunes issus de milieux populaires, peu ou pas diplômés (notamment des NEET), qui ne parviennent pas à s'insérer durablement sur le marché du travail. Ils sont dans une situation de précarité financière, qui peut se cumuler avec un isolement social et un rejet ou une méconnaissance du système politique. Leur trajectoire d'autonomisation est donc particulièrement longue et instable.

Les anxieux

Cette catégorie regroupe des jeunes particulièrement sensibles à la dégradation du contexte climatique, environnemental, politique et économique. Indépendamment de leur milieu social, ces jeunes ont le sentiment de ne pas pouvoir se projeter pour construire leur vie. Ils sont aujourd'hui minoritaires, mais leur nombre pourrait croître à l'horizon 2040, compte tenu du décalage entre des risques externes de plus en plus oppressants et des marges de manœuvre de plus en plus réduites pour une partie de la jeunesse.

Les libérés

Les libérés sont de jeunes adultes qui, indépendamment de leur milieu social d'origine, revendiquent leur liberté de choisir leur trajectoire d'autonomisation. Ils peuvent être attirés par l'entrepreneuriat ou par des alternances entre travail salarié et indépendant. Ils peuvent aussi être dans un rapport alternatif au logement : auto-construction, *tiny house*, nouvelles formes de cohabitation. Leur rapport à la famille peut également être plus flexible, intégrant des amis, des proches, avec des séparations plus fréquentes chez les couples.

L'invention de la jeunesse

Toute réflexion prospective suppose de délimiter le thème. Mais ici, l'exercice s'avère particulièrement difficile car le concept de jeunesse ne cesse d'évoluer et ne fait pas l'objet d'une définition consensuelle.

De l'aveu même des sociologues, comme Olivier Galland et l'historien John R. Gillis, la jeunesse est « une invention moderne »¹. En effet, la jeunesse en tant que catégorie sociale est un concept apparu après la Seconde Guerre mondiale³.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'espérance de vie en Europe ne dépassait pas 45 ans. Les femmes se mariaient en moyenne à

23 ans, les hommes à 26 ans⁴. Seule une minorité d'enfants allait à l'école et poursuivait sa scolarité au-delà du primaire. L'enfance était donc souvent courte, et l'entrée sur le marché du travail possible dès l'âge de 12 ans⁵.

Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs tendances concomitantes ont progressivement contribué à créer un nouvel espace entre l'enfance et l'âge adulte, permettant la naissance de la jeunesse adulte :

¹ Voir par exemple : <https://www.institutmontaigne.org/publications/une-jeunesse-plurielle-enquete-aupres-des-18-24-ans>

² Catégories socioprofessionnelles supérieures.

³ <https://www.cairn.info/sociologie-de-la-jeunesse--9782200270087-page-9.htm>

⁴

https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19066/pop_et_soc_francais_94.fr.pdf

⁵ <https://books.openedition.org/puc/9286?lang=fr>

- La croissance de l'espérance de vie, passée de 50 ans au début du XX^e siècle à 70, puis 80 ans aujourd'hui⁶.
- L'allongement et la démocratisation de la scolarité, se traduisant par le fait qu'au moins la moitié des 25-34 ans sont diplômés de l'enseignement supérieur⁷.
- Dans les pays les plus riches de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE), on observe un décalage progressif de l'âge au mariage et de l'âge au premier enfant. Jusqu'au début

du XX^e siècle, les femmes se mariaient en moyenne à 23 ans, et donnaient naissance à leur premier enfant un à deux ans plus tard⁸. Aujourd'hui, l'âge au premier enfant atteint presque 29 ans en France, et la majorité des naissances ont lieu hors mariage.

Ainsi, en l'espace d'un siècle, une période inédite de la vie est apparue : celle de la jeunesse adulte, qui concerne des individus majeurs, bénéficiant d'un certain nombre de libertés et de droits, mais qui n'ont pas (encore) de conjoint, de logement, d'enfant.

Mais comment délimiter cette jeunesse adulte aux contours mouvants ?

La première approche consiste à définir la jeunesse adulte par son âge : dans la plupart des pays, l'âge de la majorité est fixé à 18 ans, même s'il peut varier de 16 à 21 ans.

Il est en revanche beaucoup plus difficile de déterminer à quel âge se termine la jeunesse adulte.

Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), « il n'existe pas de véritable consensus universel sur la tranche d'âge à prendre en compte lorsqu'il s'agit des jeunes ». L'ONU considère qu'elle s'étend entre 15 et 24 ans. Toutes ces statistiques sur la jeunesse se basent sur cette définition, inchangée depuis 1981⁹. Actuellement, 1,2 milliard de personnes dans le monde peuvent être considérées comme jeunes selon cette définition, soit 16 % de la population mondiale.

Néanmoins, de plus en plus de statistiques et d'études étendent la définition des jeunes adultes à 30 voire 35 ans. Cette extension traduit l'idée que l'approche biologique de la jeunesse adulte devient largement insuffisante et doit être complétée par des dimensions sociologiques. Ainsi, les jeunes adultes sont désormais définis par un certain nombre de caractéristiques, ou plutôt de tensions¹⁰ :

Entre la nécessité d'acquérir des compétences nécessaires à l'entrée sur le marché du travail et le besoin d'autonomie financière.

Entre la recherche d'autonomie et la dépendance (notamment financière) envers les proches et la société.

Entre volonté de franchir certaines étapes clés de la vie (emploi, autonomie financière, constituer sa propre famille) et des obstacles de plus en plus forts qui peuvent conduire, par ricochet, à inventer de nouveaux modes de vie.

L'entrée dans la vie adulte est symbolisée, dans la plupart des sociétés, par plusieurs étapes clés : l'autonomie financière via l'emploi (permettant l'accès à un logement), la mise en couple et l'arrivée du premier enfant (donc la constitution de sa propre famille)¹¹.

Entre les nombreuses possibilités offertes lors de cette phase de la vie et les choix, donc les renoncements, qu'elle impose.

Les jeunes adultes ont en effet accès, parfois depuis le plus jeune âge, à un certain nombre de libertés et de droits (accès aux technologies, à Internet, relations avec leurs amis, etc.), mais doivent en parallèle faire des choix potentiellement très structurants en termes de carrière professionnelle, de vie personnelle, de valeurs.

Une diversité de réalités individuelles

Cette extension progressive du concept de la jeunesse adulte conduit à agréger des réalités individuelles très différentes :

Entre des jeunes qui commencent leurs études et résident toujours au domicile parental, et d'autres qui cherchent à s'insérer sur le marché du travail,

En fonction du milieu social, du genre, du lieu de vie, du niveau de diplôme¹².

Ainsi, en France, moins d'un quart des jeunes dont les parents sont ouvriers ou employés décrochent un diplôme, contre 80 % des jeunes dont les parents sont cadres, enseignants ou membres de professions libérales¹³. En Europe, les jeunes Suédois quittent en moyenne le domicile parental à 18 ans,

⁶ <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/graphiques-cartes/graphiques-interpretes/esperance-vie-france/>

⁷ <https://www.oecd.org/fr/education/regards-sur-education/EAG2022-France-FR.pdf> p.3

⁸

https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19066/pop_et_soc_francais_94.fr.pdf

⁹ <https://www.un.org/fr/global-issues/youth>

¹⁰ Voir par exemple : <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/164000077.pdf>

¹¹ Olivier Galland *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin et Pierre Bourdieu « La jeunesse n'est qu'un mot » *Questions de sociologie*, éditions de Minuit. URL : <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/jeunesse.html> ; Gérard Mauger, *Âges et générations*, Paris, La Découverte, 2015 (lire en ligne [archive]), p. 9 Chapitre IV

¹² Voir Jean-Claude Chamboredon *Jeunesse et classes sociales*, éditions Rue d'Ulm.

¹³ <https://theravingage.com/documents/bantigny-la-force-de-l-age>

contre 32 ans pour les Croates. Enfin, le niveau de confiance exprimé envers le gouvernement peut varier de 20 points selon le niveau de diplôme et le milieu social des jeunes. Les analyses sur la jeunesse conservent néanmoins leur pertinence pour appréhender les évolutions qui les concernent, mais doivent intégrer ces différences. Pierre Bourdieu rappelait en effet que « le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement, constitue déjà une manipulation évidente. Il faudrait au moins analyser les différences entre les jeunesses »¹⁴.

Les analyses conduites dans le cadre de ce Cahier cherchaient par ailleurs à adresser plusieurs questionnements induits :

- Les évolutions observées sont-elles communes à l'ensemble des jeunes ou ne concernent-elles qu'une partie d'entre eux ?
- Sont-elles spécifiques à la jeunesse ou particulièrement exacerbées chez les jeunes, ou s'observent-elles également dans d'autres catégories d'âge ?
- Ces évolutions peuvent-elles être liées à des effets d'âge, donc susceptibles de s'atténuer avec le temps, ou à des effets de génération, donc amenées à perdurer à long terme ?

En 2040, être jeune dans un monde...

... Plus chaud

Le réchauffement climatique dépasse déjà 1,2°C à l'échelle mondiale et entre 3,3 et 3,6 milliards de personnes vivent dans des zones très vulnérables au changement climatique. Le niveau moyen de réchauffement de la planète pourrait atteindre entre 1,5 et 2,2°C en 2050, selon le niveau de baisse des émissions. D'ici la fin du siècle, le changement climatique mondial pourrait atteindre au moins 3°C voire près de 6°C dans le scénario le plus pessimiste du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC). Il s'agit là d'une moyenne qui pourra varier fortement selon les pays. Ainsi, à l'échelle de la France métropolitaine, le réchauffement climatique a déjà atteint 1,7°C par rapport à l'ère préindustrielle sur la dernière décennie, dont 1,5°C depuis les années 1960, avec une hausse plus forte durant l'été. Météo France envisage deux scénarios d'ici la fin du siècle : un scénario optimiste à + 2,2°C et un scénario pessimiste à + 3,9°C.

Le dérèglement climatique constitue un facteur majeur de déstabilisation des écosystèmes naturels et du cycle de l'eau,

mais aussi des sociétés humaines. Il s'agit d'un changement aux effets systémiques très rapides, qui remet en question de manière radicale la façon dont les sociétés humaines s'inscrivent dans leur environnement. Ce changement aux caractéristiques inégalitaires pénalisera davantage les sociétés déjà fragiles et qui disposent de moins de moyens pour s'y adapter.

Selon l'Organisation météorologique mondiale, le nombre de catastrophes météorologiques dans le monde a été multiplié par cinq depuis 1970. Ces catastrophes ont causé plus de deux millions de morts et des dégâts matériels s'élevant à 3,64 milliards de dollars américains. Au cours des 50 dernières années, le nombre de catastrophes naturelles entraînant des pertes économiques importantes (supérieures à 25 millions de dollars américains) a plus que doublé. Or, les scientifiques considèrent qu'une proportion croissante de ces catastrophes écologiques est provoquée directement ou indirectement par le changement climatique.

Les jeunes face aux enjeux climatiques

Les jeunes sont très préoccupés par les enjeux environnementaux, qui peuvent davantage les inquiéter que d'autres problématiques, telles que le chômage.

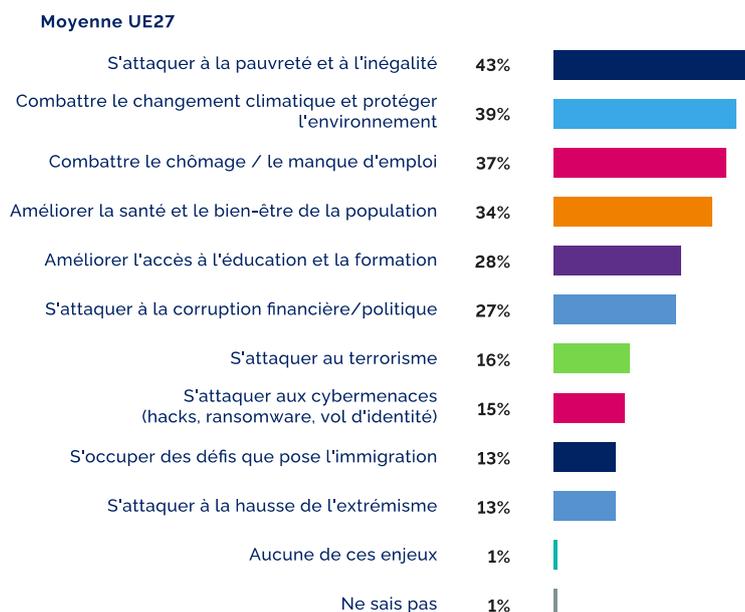
Dans une enquête européenne, 39 % des sondés placent la lutte contre le changement climatique et la protection de

l'environnement parmi les trois enjeux prioritaires. L'enjeu environnemental arrive en tête au Danemark (53 %), en France (45 %), en Slovaquie (41 %) et aux Pays-Bas (40 %). Ces enjeux apparaissent moins prioritaires dans la plupart des pays d'Europe de l'Est¹⁵.

¹⁴ « La jeunesse n'est qu'un mot », op. cit.

¹⁵ <https://www.eryica.org/news/flash-eurobarometer-european-parliament-youth-survey>

Réponse à la question « Selon vous, lequel de ces enjeux doit être traité en priorité ? » (% - EU 27)



Base : Tous les répondants (n=18 156)

Figure 1 : Réponse à la question « Selon vous, lequel de ces enjeux doit être traité en priorité ? » (Source : Youth Survey 2021, p. 16)
Source : Youth Survey 2021

Selon une enquête de la Commission européenne, 90 % des 15-24 ans pensent que les actions de lutte contre le changement climatique contribueraient à améliorer leur santé et leur bien-être, une proportion légèrement supérieure à celle des plus de

55 ans. De même, plus de 8 jeunes sur 10 considèrent que les impacts du changement climatique constituent le plus grand défi du XXI^e siècle pour l'humanité¹⁶. Ils considèrent qu'ils peuvent jouer un rôle, à leur échelle, en matière d'atténuation.

Comment les jeunes perçoivent le changement climatique ?

Résultats de l'Enquête Climat de la Banque européenne d'investissement, % des répondants (UE27)

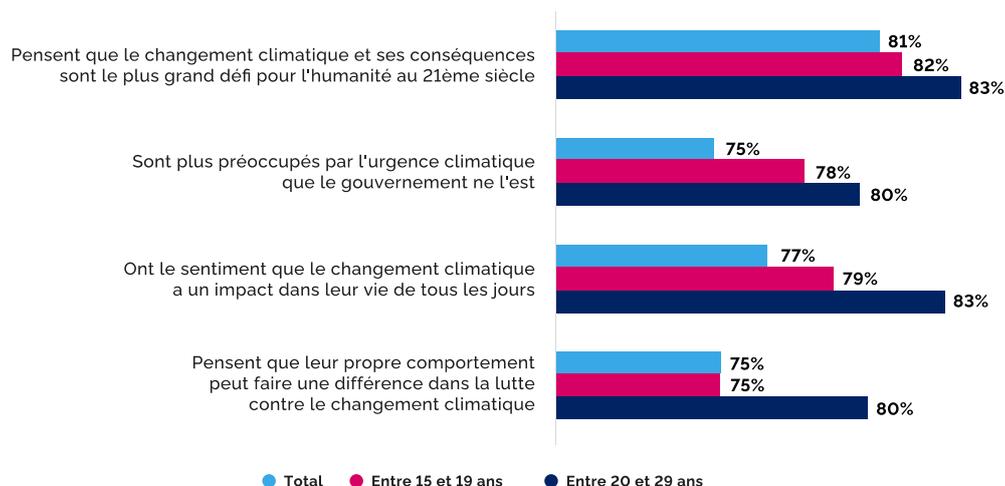


Figure 2 : Comment les jeunes perçoivent le changement climatique ?

(Source des données : EIB Climate Survey 2021-2022, source du graphique non retrouvées mais les données sont disponibles ici)

¹⁶ <https://www.esap.online/observatory/docs/172/employment-and-social-developments-in-europe--young-europeans-employment-and-social-challenges-ahead>

En outre, plus d'un quart des jeunes Européens affirment prendre en compte les considérations environnementales, lorsqu'ils achètent des produits et recherchent un emploi¹⁷.

Au niveau mondial, 60 % des jeunes se disent très inquiets du changement climatique, et se sentent par conséquent tristes, anxieux, en colère, démunis et/ou coupables¹⁸. Près de 80 % d'entre eux considèrent que l'avenir s'annonce effrayant, et plus d'un sur deux considère même que l'humanité est condamnée.

Le contexte international (environnemental, climatique, géopolitique) en crise est perçu comme oppressant par une part croissante de jeunes, ce qui participe au développement

de troubles mentaux. Ainsi, 12% des jeunes francophones affirment souffrir d'éco-anxiété, et 58% des Français de 16 à 25 ans se disent très, voire extrêmement inquiets pour le climat¹⁹.

Toutefois, les jeunes n'adhèrent pas de manière plus importante que leurs aînés aux valeurs environnementales. Selon l'enquête Valeurs de 2017, dans de nombreux pays européens, ce sont plutôt les trentenaires et les quadragénaires qui soutiennent le plus nettement la protection de l'environnement. Les deux tiers des Européens, tous âges confondus, se disent d'accord pour « donner la priorité à la protection de l'environnement, même si cela ralentit la croissance économique et si certains perdent leur emploi »²⁰.

Adhésion aux valeurs environnementales par âge en 2017

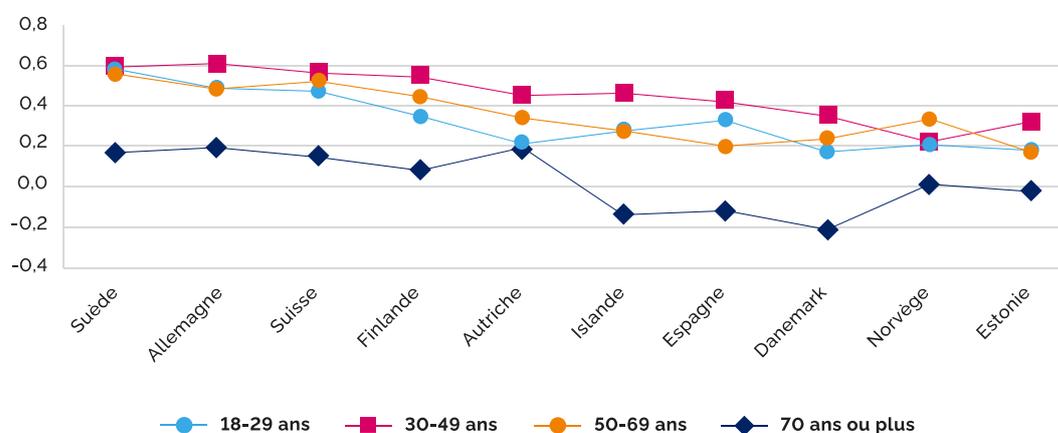


Figure 3: Adhésion aux valeurs environnementales par âge en 2017 (Source : European Values Study 2017
Source : Futuribles 2021, Olivier Galland²¹)

¹⁷ <https://www.esap.online/observatory/docs/172/employment-and-social-developments-in-europe--young-europeans-employment-and-social-challenges-ahead>

¹⁸ https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=3918955 ; <https://www.eib.org/fr/surveys/climate-survey/all-resources.htm>

¹⁹ Respectivement <https://www.jean-jaures.org/publication/eco-anxiete-analyse-dune-angoisse-contemporaine/> et

https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=3918955

²⁰ European Values Survey 2017. URL :

<https://europeanvaluesstudy.eu/methodology-data-documentation/survey-2017/full-release-evs2017/documentation-survey-2017/>

²¹ <https://www.futuribles.com/les-generations-au-prisme-des-valeurs/>

D'autres enquêtes, dont celle de l'Institut Montaigne, indiquent au contraire que, depuis quelques années, les questions écologiques préoccupent davantage les jeunes que leurs aînés. La divergence principale semble porter sur la nature des

mesures à mettre en œuvre pour y faire face. Les jeunes sont en effet plus réticents aux mesures contraignantes, qu'ils estiment injustes, ces enjeux relevant selon eux de la responsabilité des générations précédentes.

Être jeune dans un monde plus peuplé et plus âgé

La population mondiale a atteint le seuil des 8 milliards d'individus, et elle a crû d'un milliard de personnes au cours des 12 dernières années. L'Asie héberge 60 % de la population mondiale, l'Afrique près de 20 %, l'Europe 10 % et l'Amérique du Nord 5 %. La moitié de la croissance démographique a désormais lieu en Afrique. À l'horizon 2050, selon les projections de l'ONU, la planète pourrait compter 9,7 milliards d'habitants²². La quasi-totalité de cette croissance aura lieu dans des pays en développement ou pauvres.

Cette croissance de la population ira de pair avec son vieillissement. D'ores et déjà, la planète compte plus de personnes de plus de 60 ans que d'enfants de moins de 5 ans. Dans 30 ans, le nombre de personnes âgées de 60 ans ou plus aura doublé pour

atteindre 2,1 milliards d'individus, soit près d'un quart de la population mondiale, et près d'un demi-milliard de personnes auront plus de 80 ans. Ce vieillissement se poursuivra dans les pays à revenus élevés, mais se développera aussi rapidement dans les pays à revenus « faibles ou intermédiaires », qui concentreront l'essentiel de la population mondiale. Ainsi, en 2050, 80 % des personnes âgées de plus de 60 ans vivront dans ces pays²³.

En outre, avant 2050, et parfois même avant 2030, la population commencera à diminuer dans certains pays asiatiques et européens, notamment en Italie, Espagne et Allemagne, où le taux de fécondité est structurellement inférieur au seuil de renouvellement des générations.

Il n'y a pas de « clash » générationnel

C'est une idée souvent avancée dans le débat public et dans certains ouvrages consacrés à la jeunesse²⁴ : un clivage profond se serait creusé entre les jeunes générations et les plus anciennes (celles de leurs parents notamment) au point de les opposer et de déboucher possiblement sur une guerre des générations. Dans son livre, Frédéric Dabi développe la thèse d'une véritable « fracture entre les générations ». Même si leur bilan est plus nuancé, Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen parlent quant à elles d'un « nouveau fossé des générations ».

Le problème est que cette thèse surexpose une partie minoritaire de la jeunesse en considérant implicitement qu'elle est le porte-parole de l'ensemble des jeunes. En réalité, lorsqu'on dispose d'enquêtes sur de larges échantillons, comme nous l'avons fait avec Marc Lazar pour l'Institut Montaigne²⁵, et que l'on prend la mesure de la diversité de la jeunesse, on voit que l'hypothèse de l'homogénéité de la classe d'âge, ou d'une « avant-garde » représentant une majorité silencieuse mais approbatrice, est tout simplement fautive.

Quel constat peut-on effectuer sur les différences de valeurs entre les jeunes et les autres générations, sur les sujets supposés porteurs des principales lignes de clivage : notamment l'environnement, le genre, ou encore le « racisme systémique » ?

Sur la question du genre, c'est-à-dire l'importance accordée aux différences sociales et culturelles entre hommes et femmes et aux inégalités et discriminations qui peuvent en résulter, les jeunes y sont plus sensibles que les adultes (plus de deux fois), mais seule une minorité de jeunes y attache une « très grande importance ». Parmi les dix sujets sociétaux de l'enquête de l'Institut Montaigne, la question du genre est celle qui est jugée le moins souvent comme « très importante » (par 28 % des 18-24 ans).

Dernier exemple, l'approbation de l'idée qu'il y aurait en France un « racisme systémique », c'est-à-dire institutionnellement organisé et systématique. Seuls 11 % des jeunes sont « tout à fait d'accord » avec cette idée (ibid.). C'est deux fois plus que la génération des parents (6 %) mais seule une très faible minorité est totalement convaincue par cette idée.

Qu'en conclure ? Les jeunes qui adhèrent à ces idées, en rupture avec le relatif consensus qui prévalait jusqu'alors, sont des jeunes un peu particuliers. Ils sont nettement plus diplômés et issus de familles à fort capital culturel. Mais la grande majorité des jeunes, moins diplômés, ne s'intéresse que modérément à ces questions sociétales qui mobilisent l'autre partie de la jeunesse.

Olivier Galland

²² <https://www.un.org/fr/global-issues/population>

²³ <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/ageing-and-health>

²⁴ Voir notamment Frédéric Dabi, *La Fracture. Comment la jeunesse d'aujourd'hui fait sécession : ses valeurs, se chois, ses révoltes, ses espoirs*

», les Arènes, 2021, et Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen, *Avoir 20 ans en 2020. Le nouveau fossé des générations*, Odile Jacob, 2020

²⁵ <https://www.institutmontaigne.org/publications/une-jeunesse-plurielle-enquete-aupres-des-18-24-ans>

Voir aussi Olivier Galland, *20 ans le bel âge ? Radiographie de la jeunesse française*, Nathan, 2022

Comment les sociétés perçoivent-elles les jeunes ?

Les transformations des situations et des réalités vécues par les jeunes sont parfois difficiles à dissocier des représentations sociales associées à la jeunesse. Au travers des époques, la jeunesse a toujours donné lieu à des imaginaires et parfois à des idées reçues susceptibles d'influencer directement l'image que les jeunes portent sur eux-mêmes ainsi que leurs conditions de vie²⁶. Ces représentations évoluent elles-mêmes sous l'influence de différents facteurs : vieillissement de la population, évolution de la place de l'enfant dans les familles et dans les sociétés, disparition des rituels de passage à l'âge adulte, rôle croissant des pairs dans la construction identitaire des jeunes, développement de la jeunesse comme cible marketing.

La sociologue Chantal Guerin-Plantin identifie quatre référentiels ou visions de la jeunesse qui coexistent au sein des sociétés européennes²⁷ :

- La jeunesse citoyenne, engagée dans la vie politique, militant dans les associations.
- La jeunesse qui va mal, dangereuse et en danger, minoritaire statistiquement mais qui occupe une place disproportionnée dans les discours (notamment médiatiques et politiques) et les représentations d'une jeunesse en danger ou a minima fragilisée et défavorisée, notamment sur le marché du travail.
- La jeunesse messianique, capable de changer voire de sauver le monde.
- La jeunesse fragile, qui a besoin d'être protégée par des mesures de leurs proches et de la société (interdiction de certaines pratiques).

Dans tous les cas, selon Pierre Bourdieu, « la frontière entre jeunesse et vieillesse est dans toutes les sociétés un enjeu de lutte »²⁸.

Les jeunes générations actuelles se caractérisent aussi par le fait qu'elles ont accès de plus en plus tôt à un certain nombre de biens, de services, et de responsabilités. L'accès au numérique, à l'éducation, à l'information, à la mobilité en avion est une source de liberté unique mais peut aussi devenir source d'angoisse, si elle s'accompagne d'une responsabilisation. Ces libertés peuvent aussi créer des décalages avec les générations plus âgées, qui ont parfois mis des décennies à les obtenir²⁹.

Être jeune dans un monde plus instable politiquement

Les grandes organisations internationales mises en place au XX^e siècle, après la Seconde guerre mondiale et la guerre froide, apparaissent aujourd'hui durablement inefficaces, paralysées ou contestées. Quelques exemples récents en attestent : l'échec de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) face à la pandémie de Covid-19, la mise en défaut de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et de l'OCDE par les différentes réglementations commerciales américaines et chinoises depuis 2017, les véto répétés de grandes puissances (Chine, Russie, États-Unis...) et de l'ONU, etc.

Cette évolution est en partie liée à la volonté de certains pays de contester l'ordre international mis en place par l'Occident de l'intérieur (en exerçant leur droit de veto ou en développant de nouveaux modèles de normalisation). Elle marque aussi

l'incapacité structurelle de la communauté internationale à assurer une réelle coopération interétatique sur des enjeux mondiaux, notamment le changement climatique, et sur les enjeux sanitaires et sécuritaires.

L'ordre international évolue également sous l'influence de deux tendances concomitantes. D'une part, le repli protectionniste des grandes puissances (États-Unis, Union européenne...) pour se concentrer sur leurs problématiques internes. D'autre part, la compétition commerciale et politique entre les États-Unis et la Chine, qui a des impacts sur la situation géopolitique internationale, notamment pour l'Union Européenne (UE)³⁰. En parallèle, de nouvelles puissances géopolitiques émergent, comme la Turquie ou les monarchies du Moyen-Orient.

²⁶ <https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2014-2-page-21.htm>

²⁷ https://blogs.univ-tlse2.fr/bordesveronique/files/2017/05/%C2%ABPolitique-Jeunesse_-V-Bordes.pdf

²⁸ http://psyaanalyse.com/pdf/BOURDIEU_LA_JEUNESSE_N_EST_QU_UN_MOT_7_PAGES.pdf

²⁹ Un phénomène déjà analysé par Pierre Bourdieu : http://psyaanalyse.com/pdf/BOURDIEU_LA_JEUNESSE_N_EST_QU_UN_MOT_7_PAGES.pdf

³⁰ <https://www.monde-diplomatique.fr/2024/03/LAMBERT/66641#partage>

Rapport des jeunes aux institutions : défiance ou transformation de culture politique ?

Nombreux sont les travaux, articles de presse, discours politiques et reportages diffusés ces dernières années évoquant la probable « défiance » ou « fracture » des jeunes vis-à-vis des institutions et de la vie démocratique. Les travaux entrepris notamment par les chercheurs américains Stefan Foa et Yasha Mounk évoquaient déjà en 2015 une « déconsolidation démocratique » de la part des jeunes citoyens avec plusieurs symptômes observés dans des pays occidentaux où la démocratie semble a priori bien installée : augmentation de l'abstention, affaiblissement des allégeances partisans, défiance à l'égard du personnel politique, montée de la protestation politique.

Ce contexte particulier a incité les chercheurs de l'équipe française de l'*European Values Study* (EVS) à interroger l'évolution du rapport des jeunes à la politique et à la démocratie. Rappelons que ce dispositif d'enquête, qui existe depuis 1981, permet de poser une même batterie de questions aux enquêtés tous les 9 à 10 ans, et de prendre la mesure de certaines évolutions intergénérationnelles. In fine, il s'agissait lors de la dernière enquête de 2019 de confirmer ou d'infirmer la thèse de la rupture des jeunes vis-à-vis des institutions de la vie démocratique : est-ce que les jeunes sont fondamentalement différents des autres générations, ou ne sont-ils que le miroir grossissant des tendances plus lourdes observées chez l'ensemble des citoyens ? Que nous donne aussi à voir l'éventuelle désaffection pour la vie politique institutionnelle et l'intérêt marqué pour des formes de participation en-dehors des règles partisans de la démocratie représentative ?

Un élément important qui ressort de l'analyse est que les nouvelles générations ne se distinguent pas véritablement des autres générations actives. Il y a plutôt des rapprochements générationnels entre les 18-29 ans et les 30-59 ans, qu'il s'agisse de l'abstention électorale, de la protestation politique ou de la défiance vis-à-vis des institutions. Il ressort notamment que la classe d'âge la plus atypique dans le rapport à la politique institutionnelle (se déclarer intéressé par la politique, s'informer, se déclarer satisfait ou non du fonctionnement démocratique, la confiance dans les partis, le parlement ou le gouvernement) n'est pas celle des 18-29 ans mais la génération des plus de 65 ans qui se distingue par un niveau de participation électorale, de confiance et d'allégeance aux organisations politiques nettement supérieur. L'enquête EVS permet ainsi de constater que les jeunes des années 1980-1990, déjà défiants lors des précédentes éditions de l'enquête, le sont restés en vieillissant. L'hypothèse de l'effet d'âge (avec l'idée que la jeunesse correspondrait à un temps de formation politique qui tiendrait provisoirement éloigné de la participation conventionnelle) ne se vérifie pas. On observe beaucoup plus un effet de génération, le fait que cette défiance se prolonge une fois les citoyens devenus adultes, ce qui explique qu'il y a plutôt un rapprochement générationnel entre les jeunes et l'ensemble des populations actives.

Pour comprendre cette progressive désaffection, il semble important de revenir sur les attentes exprimées à l'égard de la démocratie afin de cerner les décalages avec la réalité. A la question : quelles seraient les caractéristiques essentielles d'une démocratie, les nouvelles générations nées après 1980 accordent une moindre importance que leurs aînés au fait de vivre dans un système gouverné démocratiquement.

Elles sont également plus sévères dans leur jugement sur le caractère démocratique de la France, notamment par rapport aux générations nées avant les années 1950. En revanche, les jeunes accordent plus d'importance aux droits civiques et plus encore à l'égalité femmes/hommes et sont aussi plus enclins à considérer la redistribution par l'impôt et l'égalisation des revenus comme un élément essentiel de la démocratie. Les jeunes citoyens les plus critiques vis-à-vis de leur régime politique tendent à avoir une vision plus exigeante de la démocratie, dépassant le simple vote et intégrant des dimensions tournées vers l'égalité des conditions d'existence et la réduction des inégalités.

À l'échelle européenne, il ressort que ce nouveau régime de citoyenneté exprimé par les jeunes n'est pas spécifique à la France, mais s'observe dans la plupart des pays européens, avec des tendances plus ou moins marquées selon les contextes nationaux. Alors que les pays du sud de l'Europe apparaissent comme ayant les niveaux de protestation et d'abstention les plus élevés, les pays du nord de l'Europe connaissent un niveau de participation électorale et de confiance pour les institutions, nettement supérieur. Des traitements statistiques complémentaires ont permis d'expliquer ces différences par des politiques à destination des jeunes variant selon les États. Plus la citoyenneté économique est « inclusive » (elle cherche à délivrer des compétences à tous les jeunes en limitant le décrochage scolaire, comme on en Suède ou au Danemark), plus les jeunes ont confiance dans les institutions. A l'inverse, plus la citoyenneté économique des États est « sélective » (le système éducatif élitiste produit de fortes inégalités scolaires, débouchant sur un nombre important de jeunes peu qualifiés comme dans le sud de l'Europe ou en France), plus la défiance sera élevée (voir Chevalier, 2019).

Laurent Lardeux, sociologue – chercheur associé au laboratoire CNRS Triangle

Être jeune dans un monde plus technologisé

Les dernières décennies ont été marquées par une montée en puissance inédite des technologies. Cette croissance a été portée par des investissements colossaux d'acteurs publics mais surtout privés, entraînant une course à la suprématie technique. Ces investissements traduisent l'ambition assumée de faire des technologies un nouveau vecteur de croissance économique et de puissance (géo)politique. Compte tenu de l'ampleur de ces investissements, des effets d'entraînement et des inerties qu'ils génèrent, la technologisation des sociétés apparaît comme une tendance inéluctable à l'horizon 2040-2050. Dans ce contexte, deux dimensions sont particulièrement

structurantes : la numérisation et la plateformes d'une part, et l'intelligence artificielle d'autre part. Ces technologies ont des impacts à la fois sur les modes de vie et sur les pratiques professionnelles des individus.

À l'avenir, ces technologies pourraient être incontournables, aussi bien dans la vie quotidienne que professionnelle. Les perspectives de développement d'autres technologies restent plus incertaines, mais resteront a priori présentes : réalité virtuelle et augmentée, métavers, géoingénierie, technologies de manipulation du vivant, etc.

Le développement accéléré de l'intelligence artificielle (IA) et des algorithmes d'apprentissage

L'IA générative (IAG) désigne des systèmes informatiques capables de générer automatiquement du contenu, principalement des textes, des images et de la musique. En 2022, plusieurs versions publiques de SIAG sont accessibles en ligne gratuitement, comme ChatGPT (pour *Generative Pretrained Transformer*), ou Midjourney pour la génération d'images. Ces IAG sont capables d'effectuer, à l'identique ou parfois de manière plus efficace, un nombre croissant de tâches réservées jusqu'ici aux humains. Certaines ont même passé le test de Turing, elles sont capables de convaincre un jury humain avec lequel elles interagissent, elles sont des êtres humains et plus des machines. De plus en plus, les IA sont couplées à des structures physiques (robots) et pourront potentiellement remplacer des humains sur des tâches que l'on ne pensait pas automatisables.

Les jeunes et les technologies

Les jeunes générations sont indéniablement plus à l'aise avec les technologies que leurs aînés. La très grande majorité des jeunes adultes de moins de 30 voire 35 ans ont été exposés très jeunes à Internet, à des smartphones, des ordinateurs, des consoles de jeux. Cet usage généralisé des technologies par les jeunes tend à croître de génération en génération, et ne sera donc pas un enjeu en tant que tel à l'avenir. En revanche, le fait de vivre dans des sociétés mobilisant toujours plus de technologies générera deux enjeux majeurs pour les jeunes générations futures.

D'une part, au-delà de l'accessibilité physique, la question de la capacité de ces jeunes à utiliser ces technologies avec discernement et à bon escient se posera. En effet, même si la quasi-totalité des jeunes en Europe se déclare très à l'aise avec

les technologies numériques, une minorité d'entre eux ne les maîtrise pas suffisamment pour accomplir certaines tâches, notamment professionnelles ou administratives. En France, plus d'un quart des 15-29 ans seraient concernés³¹. Et la moitié des 14-18 ans déclarent ne pas savoir comment modifier les paramètres de leur vie privée en ligne³².

D'autre part, le poids croissant de l'automatisation et de l'intelligence artificielle (notamment générative) dans les entreprises pose la question d'une possible concurrence directe pour les jeunes travailleurs à l'avenir. En effet, les premières études d'impact de l'IA générative sur l'emploi concluent que les métiers et les tâches les plus exposés sont justement ceux qui sont traditionnellement accomplis par les jeunes travailleurs³³.

³¹ https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/01/28/les-jeunes-francais-victimes-insoupconnees-de-la-precarite-numerique_6111324_4355770.html?lmd_medium=al&lmd_campaign=envoye-par-appli&lmd_creation-ios&lmd_source-whatsapp

³² <https://yskills.eu/one-year-later-european-adolescents-report-higher-digital-skills-related-to-privacy-issues/>

³³ <https://www.ilo.org/fr/resource/news/lintelligence-artificielle-generative-devrait-completer-plutot-que-detruire> ; https://www.economie.gouv.fr/files/files/directions_services/cge/commission-IA.pdf

« Pour une politique de la jeunesse » par Camille Peugny, Directeur de la Graduate School SSP, Université Paris-Saclay (UVSQ).

Lors d'une table ronde organisée par FUTURIBLES, Camille Peugny, auteur du livre *Pour une politique de la jeunesse*³⁴ rappelle que la jeunesse est omniprésente dans le débat public, en tant que justification de différentes politiques (réforme des retraites, règlement de la dette). Sa définition de la jeunesse est temporelle et s'étend de la fin de la scolarité obligatoire, à l'obtention d'un emploi stable (28-30 ans).

L'auteur constate que l'État fait beaucoup pour les jeunes mais d'une façon désordonnée. Par exemple, il existe un empilement et « un mille-feuille illisible » des aides à leur disposition. Il considère essentiel de s'interroger sur les moyens d'émancipation et de protection de la jeunesse, et que les politiques publiques devraient avoir deux objectifs prioritaires : veiller à ce que les fractures entre générations ne s'aggravent pas ; veiller à réduire les inégalités sociales qui fracturent les générations.

La jeunesse vit sous la menace d'une précarisation croissante. Le taux de chômage des jeunes actifs en France est élevé depuis 40 ans et la précarisation des contrats de travail augmente : parmi les moins de 25 ans, la part d'« emplois atypiques » (stage, contrat à durée déterminée, apprentissage, alternance, etc.) est aujourd'hui de 55 %. De nombreuses personnes nées dans les années 1980 rencontrent des difficultés financières et 20 % d'entre elles sont encore précaires à 40 ans, du fait d'un « un effet cicatrice ». Cette génération a en effet pu accumuler des retards en début de carrière et ne les a toujours pas résorbés à l'âge de 40 ans. Aujourd'hui, 80 % des actifs ont un emploi stable, mais 20 % sont encore dans des précarités. Toutes ne se valent pas, mais leur taux augmente. Les diplômés de l'enseignement supérieur semblent protégés de ces formes de précarisation et ceux qui sont destinés à l'instabilité sont les non-diplômés.

Les étudiants sont diversifiés socialement. Il y a 2,8 millions d'étudiants en France : 25 % sont nés de pères ouvriers ou employés qui représentent 50 % de la population active. Cependant, avec la massification scolaire, ils ne sont plus les héritiers décrits il y a 60 ans. La frange de précaires en difficulté sociale augmente et, au-delà des différences de statuts, la jeunesse est marquée par des clivages liés aux origines sociales, ethniques et territoriales. Les jeunes des cités populaires ou descendants d'immigrés, même lointains, sont exposés à des discriminations. Tous les jeunes ne sont pas pauvres et déclassés, aisés ou étudiants. La reproduction des inégalités reste cependant notable : les avantages ou les désavantages sociaux sont encore largement hérités des générations précédentes. En France, la mobilité sociale, même forte, a cessé de progresser depuis 40 ans.

Les grandes lignes politiques devraient donc réduire les inégalités entre les générations. Les jeunes pauvres sont souvent des enfants de pauvres, et leurs possibilités d'évolution sociale sont en France plus faibles que dans d'autres pays d'Europe.

Une esquisse de plan d'action pour « plus d'État et moins de famille » se trace. Dans l'ouvrage « *Devenir adulte en Europe* »³⁵, au Danemark, en Espagne, en Angleterre et en France, Cécile Van de Velde questionne l'expérience de la jeunesse et essaye de définir ce que signifie devenir adulte.

Pour les Danois : la fin de la jeunesse correspond à l'arrivée du premier enfant. C'est le temps long de la multiplication des expériences, la possibilité de se tromper, de changer de voie grâce à une émancipation de la jeunesse par la famille, permise grâce à l'institutionnalisation et l'implication de l'État. Considérés adultes dès l'âge de 18 ans, tous les jeunes bénéficient de 6 ans de formation financée par l'État, quelles que soient leurs origines (allocation universelle de 750 euros par mois). **Être jeune, c'est se chercher. Être adulte, c'est se trouver.**

Chez les Anglais : on fait confiance au marché financier. Les jeunes s'endettent pour étudier, avec un travail étudiant plus fréquemment qu'ailleurs, et travaillent précocement avec un niveau d'étude plus faible. Dans la culture libérale : **devenir adulte, c'est s'assumer.**

En Espagne : **être adulte, c'est s'installer.** Le jeune vit chez ses parents longtemps, jusque vers 27 ans, pour accumuler suffisamment de ressources et s'installer dans son nouveau domicile, souvent avec conjoint et enfant.

En France, le modèle est hybride : intervention de l'État, des allocations (familiales, logement, revenu de solidarité active (RSA)) et endettement. **Être adulte, c'est être indépendant** et sortir de la dépendance familiale, bien que le dispositif étatique ne permette pas de se passer de l'aide des parents. En France, la citoyenneté sociale est « familiarisée », car les jeunes de 18 à 25 ans qui poursuivent leurs études permettent à leurs parents d'obtenir une demi-part fiscale supplémentaire et des aides. Les jeunes de 18 ans sont encore les enfants de leurs parents (on les appelle aussi « mineurs sociaux »). L'État aide les parents pour qu'ils aident leurs jeunes, et ne les aide pas directement. Ces politiques publiques font systèmes : les pays qui choisissent la citoyenneté sociale individualisée ont un système éducatif inclusif et moins élitiste. La France, particulièrement

³⁴ « *Pour une politique de la jeunesse* », Paris : Seuil, 2022. 128 p.

³⁵ https://www.puf.com/content/Devenir_adulte

élitiste, est l'un des trois pays dans lequel les origines sociales pèsent le plus avantageusement ou non dans les résultats scolaires.

Le Danemark a opté pour un financement universel des études et élimine de fait les freins financiers à la poursuite des études. Ce pays œuvre pour l'inclusion, avec une stratégie de croissance qui favorise l'emploi très qualifié et une meilleure insertion dans le marché du travail. En France, la logique est « **work first !** ».

Dans les sociétés du XXI^e siècle, où nous allons travailler jusqu'à un âge de plus en plus avancé, il n'est pas raisonnable que le temps de la jeunesse soit vécu dans l'angoisse de l'insertion rapide. Or la jeunesse vit avec cette angoisse, conjuguée à celle d'être une charge pour la famille. Dans une société qui vieillit de plus en plus, la jeunesse a droit à l'expérimentation et à plusieurs chances, mais pour cela, il faudrait plus d'aide étatique et moins d'aide parentale.

Il y a un gradient géographique de la mobilité sociale très forte dans le nord de l'Europe. Plus on va dans le sud et plus celle-ci stagne. La France tend à glisser vers ce second modèle. Les jeunes du nord de l'Europe sont toujours les plus optimistes. Dans le sud, ils sont plus insatisfaits et râleurs. Les jeunes Français, Espagnols et Portugais pensent qu'ils n'ont pas le temps de faire leurs preuves, car les politiques publiques seraient déficientes.

La jeunesse est un âge fragile de l'existence. Or, le début de parcours professionnel se précarise dès le plus jeune âge. Tout le monde s'accorde à penser que la dépendance ne doit pas se limiter à la famille ou au marché. Cette situation sociale a un effet sur la défiance des jeunes en matière de politique publique, plus forte dans le sud que dans le nord de l'Europe où ils ne se projettent pas dans les institutions.

Le modèle danois de financement des études est inspirant. En 2010, le *think tank* Terra Nova a chiffré l'hypothèse de donation d'une allocation universelle de 500 euros par mois pendant 4 ans. Dans le budget de l'État, le coût d'une telle action s'élèverait à 5 milliards d'euros nets par an. C'est peu, la cessation de la demi-part fiscale et du versement d'allocations aux parents permettant de réaliser une économie substituable pour financer les jeunes.

Une dotation de 800 euros par mois sur 5 ans ne serait probablement pas absorbable financièrement. Mais quels que soient les montants, la non-adoption d'une telle réforme n'a pas d'origine financière mais bien idéologique, car arrêter d'allouer des aides n'est pas un « vendeur » politiquement.

Mais pourquoi envisager une aide universelle et pourquoi donner à tous ? Camille Peugny souligne qu'il en va ici de la conception de la jeunesse que l'on défend : le jeune est majeur politiquement et adulte citoyen à part entière, dès l'âge de 18 ans. En outre, les prestations universelles sont celles qui se dévalorisent le moins au cours du temps. Exemple : les versements d'allocations familiales perçues par tous, y compris par les familles les plus aisées, font partie des dispositifs les mieux acceptés. Enfin, l'aide universelle pourrait contribuer à atteindre les deux objectifs fixés en préambule : veiller à ce que les fractures entre générations ne s'aggravent pas ; veiller à réduire les inégalités sociales qui fracturent les générations.

L'auteur conclut qu'il manque une réflexion philosophique sur ce qu'est la jeunesse « postpandémie » et une information auprès des représentants politiques. Cette crise a eu un impact sur la confiance dans le pays et dans toute la société. La conception actuelle du cycle de vie n'est plus adaptée. Il faut « détendre les temps de l'existence » (jeunesse, travail, retraite) en réfléchissant aux cycles de vie et d'existence contemporaine³⁶.

³⁶ Table ronde organisée par FUTURIBLES, le 11 avril 2022 URL : <https://www.futuribles.com/replay-pour-une-politique-de-la-jeunesse/>

Aspirations, valeurs et perceptions de l'avenir

Tendances lourdes

Les valeurs des jeunes proches de celles de leurs aînés

Les *European Values Surveys* permettent d'analyser les évolutions des valeurs des Européens, selon leur pays et leur âge au cours des 30 dernières années. Ces enquêtes indiquent que les valeurs des jeunes ne se distinguent pas radicalement de celles des autres classes d'âge. On observe sur la période un net renforcement des valeurs associées au libéralisme culturel, et un renforcement plus modéré des valeurs associées à l'engagement sociopolitique et à la confiance. Les différences de valeurs entre classes d'âge tendent à se réduire depuis plusieurs décennies. C'est le cas pour les valeurs culturelles : elles sont de moins en moins divergentes entre les jeunes générations et les 55-70 ans³⁷.

Cette tendance s'explique par le mécanisme du renouvellement générationnel. Les générations du *baby-boom*

qui ont initié la révolution des mœurs dans les années 1960 avaient entre 55 et 70 ans en 2017, date de la dernière vague de l'enquête Valeurs. Les moins de 70 ans ont donc des référents culturels axés sur des valeurs de libéralisme et d'émancipation, au contraire des plus de 80 ans qui ont grandi dans une société encore marquée par des référents traditionnels et une place structurante de la religion dans leur existence.

La convergence des valeurs des jeunes et des anciens vers davantage de libéralisme pourrait se poursuivre à l'avenir. Ainsi, les données 2017-2022 du *World Values Survey* confirment que la confiance dans l'Église diminue pour toutes les classes d'âge dans la grande majorité des pays européens, tout comme le sentiment de fierté nationale³⁸.

Analyse en composantes principales sur les scores de valeurs en Europe entre 1990 et 2017

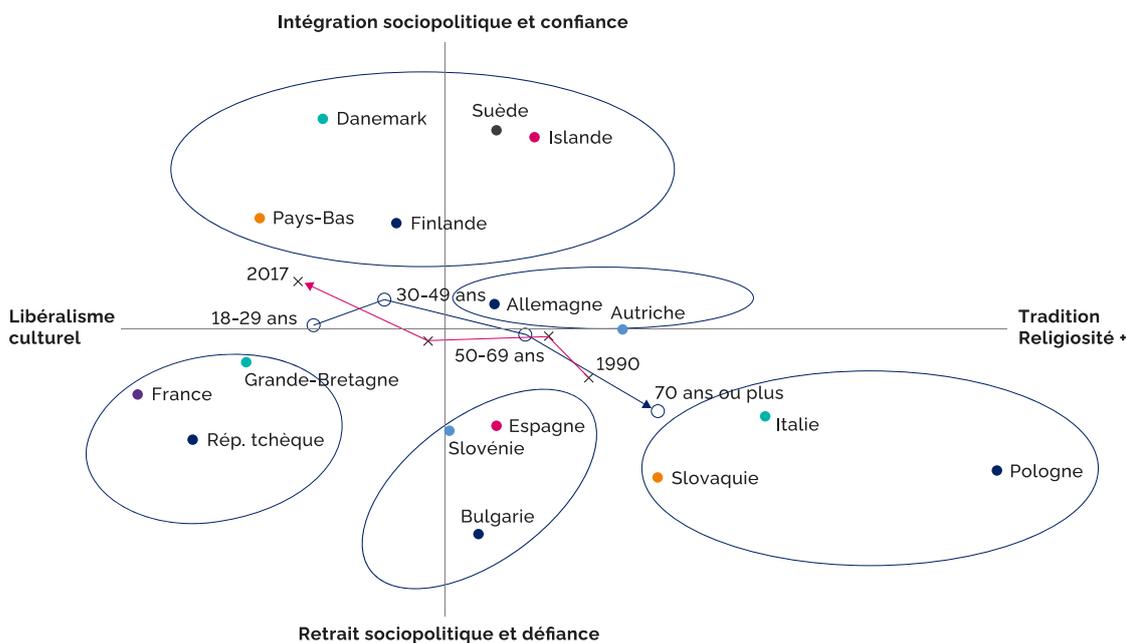


Figure 4 - Analyse en composantes principales sur les scores de valeurs en Europe entre 1990 et 2017
Source : Futuribles 2021, Olivier Galland³⁹.

Le pays de résidence est l'un des facteurs différenciants des valeurs des jeunes (comme pour les autres classes d'âge). On peut distinguer différents groupes de pays européens en

fonction du niveau d'attachement des jeunes à des valeurs plus ou moins libérales :

³⁷ <https://www.futuribles.com/les-generations-au-prisme-des-valeurs/>

³⁸ <https://www.worldvaluessurvey.org/WVSContents.jsp>

³⁹ <https://www.futuribles.com/les-generations-au-prisme-des-valeurs/>

- Les pays nordiques, les Pays-Bas et, dans une moindre mesure, l'Allemagne et l'Autriche se caractérisent par un fort niveau d'engagement de la population dans la vie socio-politique et un degré élevé de confiance. Les valeurs culturelles de ces pays sont plutôt orientées vers le traditionalisme, sauf pour les Pays-Bas, le Danemark et la Finlande. Ces pays sont, par ailleurs, très attachés aux valeurs démocratiques.
- La France, la Grande-Bretagne et la République tchèque affichent un faible niveau d'engagement socio-politique

et de confiance. Leurs valeurs culturelles sont plutôt libérales.

- L'Espagne, la Slovénie et la Bulgarie ont également un faible niveau d'engagement socio-politique et de confiance, mais avec des valeurs culturelles fluctuantes entre traditionalisme et libéralisme.
- Enfin, la Pologne et, dans une moindre mesure, l'Italie et la Slovaquie, combinent un faible niveau d'engagement socio-politique et de confiance avec des valeurs culturelles marquées par le traditionalisme.

Les jeunes, moteurs de l'évolution des sociétés vers plus de tolérance

L'exemple de la tolérance à l'égard de l'homosexualité illustre la dynamique de « libéralisation » des valeurs du fait du renouvellement générationnel, avec maintien de contrastes significatifs entre pays.

Au début des années 1980, dans les pays nordiques, 40 % des 18-29 ans trouvaient l'homosexualité acceptable, soit plus du double que chez les seniors. En 2017, dans ces pays, 80 % des jeunes trouvaient l'homosexualité acceptable. Si l'écart entre les + 70 ans et les jeunes n'a que légèrement diminué, l'effet du

renouvellement générationnel conduit à ce que plus de 60 % des seniors trouvent l'homosexualité justifiable. Les pays germaniques, la France et le Royaume-Uni ont connu des tendances similaires bien que moins marquées. Dans les pays les plus conservateurs d'Europe, les évolutions des valeurs en fonction de l'âge suivent des logiques similaires, mais demeurent à un niveau de tolérance bien plus faible puisque moins de 40 % des 18-29 ans trouvent l'homosexualité « justifiable ».

Deux cas contrastés d'évolution de la tolérance à l'égard de l'homosexualité selon l'âge et la date d'enquête

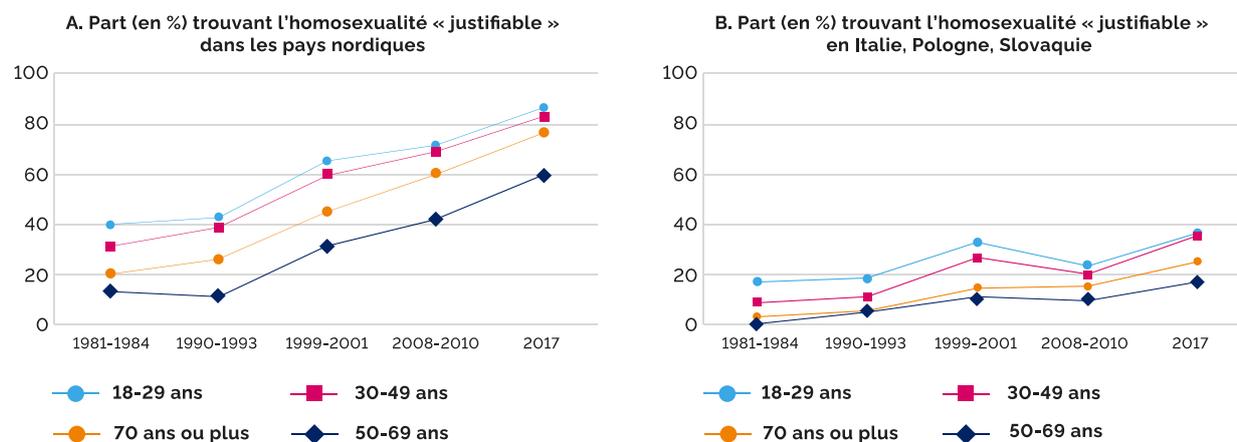


Figure 5 - Deux cas contrastés d'évolution de la tolérance à l'égard de l'homosexualité selon l'âge et la date d'enquête
Source : Futuribles 2021, Olivier Galland⁴⁰.

En Amérique latine, les valeurs évoluent plus lentement, mais les jeunes générations se montrent aussi plus tolérantes que leurs aînés. Ainsi, 40 % des moins de 25 ans approuvent le

mariage entre personnes du même sexe, soit deux fois plus que les plus de 55 ans⁴¹.

⁴⁰ <https://www.futuribles.com/les-generations-au-prisme-des-valeurs/>

⁴¹ <https://www.vanderbilt.edu/lapop/ab2023/AB2023-Pulse-of-Democracy-final-20231127.pdf>

Les jeunes ont davantage de difficultés à se projeter

Depuis une dizaine d'années, différentes enquêtes mettaient en avant l'idée que les jeunes avaient globalement plus confiance en l'avenir que leurs aînés⁴². Ainsi, deux tiers des Français âgés de 18 à 30 ans se disent « très confiants » ou « plutôt confiants », contre seulement 44 % des plus de 30 ans⁴³. Cela s'explique par un effet d'âge, le champ des perspectives liées à l'avenir se réduisant avec l'âge. Les jeunes qui sont moins satisfaits de leur vie envisagent l'avenir de manière moins optimiste. C'est le cas des femmes (65 % d'optimisme envers l'avenir), des titulaires d'un diplôme inférieur au Bac (63 %), des jeunes à faibles revenus (3 %) et des célibataires (60 %).

Néanmoins, cette confiance historique des jeunes fléchit depuis quelques années. Ils semblent avoir de plus en plus de mal à se projeter dans un avenir qu'ils jugent sombre et face auquel ils se montrent plus pessimistes. Selon *l'European Values Survey*, en moyenne, seule une petite moitié des jeunes Européens affirme « se projeter au maximum » dans l'avenir⁴⁴. Les enquêtes les plus récentes conduites auprès de jeunes Européens soulignent l'essor d'un certain pessimisme. Il résulte directement de l'impact des crises des dernières années et de la prise de conscience que les risques pourraient se multiplier dans l'avenir⁴⁵. Ainsi, dans une enquête réalisée en 2023, la moitié des Européens de 16 à 26 ans se disent persuadés qu'ils vivront moins bien que leurs parents⁴⁶.

Projection dans l'avenir des jeunes Européens

Opinion sur une échelle de 0 à 100

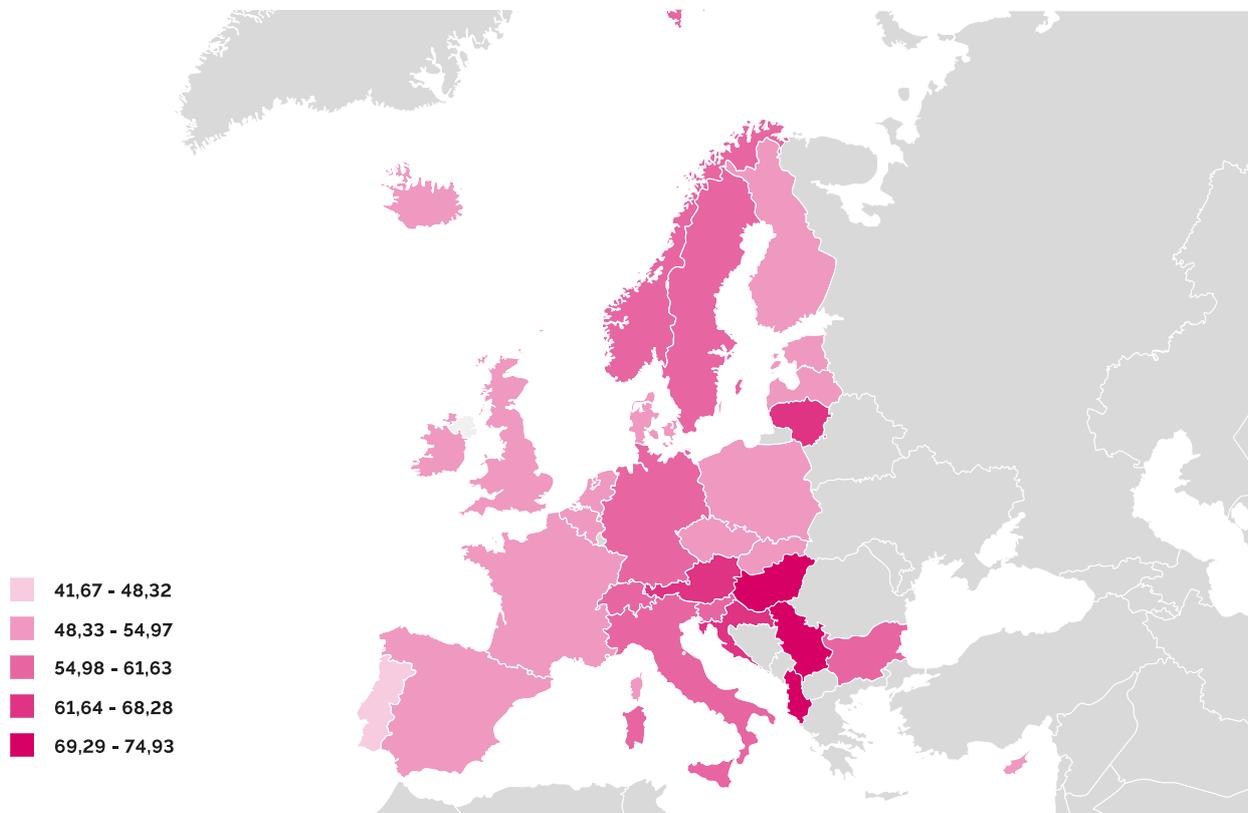


Figure 6 - Projection dans l'avenir des européens

Source : <https://www.atlasofeuropeanvalues.eu/fr/maptool.html>

⁴² Voir par exemple : https://www.ey.com/en_au/news/2021/04/gen-z-survey-respondents-are-optimistic-about-the-future-and-feel-that-business-and-education-can-help-better-prepare-them-for-the-future

⁴³ https://injep.fr/wp-content/uploads/2023/09/rapport-2023-09-Baro_jeunesse_Moral-engagement.pdf

⁴⁴ <https://www.atlasofeuropeanvalues.eu/fr/maptool.html>

⁴⁵ <https://www.tuigroup.com/en-en/media/stories/2023/juni/2023-06-15-european-youth-study-presented-by-the-tui-stiftung>

⁴⁶ <https://www.tuigroup.com/en-en/media/stories/2023/juni/2023-06-15-european-youth-study-presented-by-the-tui-stiftung>

Selon une autre enquête conduite dans 10 pays, 75 % des 15-24 ans jugent même l'avenir effrayant à cause du changement climatique⁴⁷.

Selon l'enquête *Youth Talks* menée dans 212 pays, quand ils pensent au futur, les jeunes Européens se disent inquiets en raison de leur situation financière (25 %) et de leur carrière professionnelle (16 %) ⁴⁸. Quand ils pensent au futur de la planète, la majorité des jeunes Européens sont préoccupés par

les questions environnementales (54 %), puis par les guerres et les conflits (27 %).

En Amérique latine, la principale préoccupation des jeunes est la peur de l'échec (30 %), suivie de leur situation financière. Concernant l'avenir de la planète, leurs principales inquiétudes portent sur les questions environnementales (31 %), puis sur les guerres et les conflits (17 %).

Sujets d'inquiétude principaux concernant l'avenir par région du monde

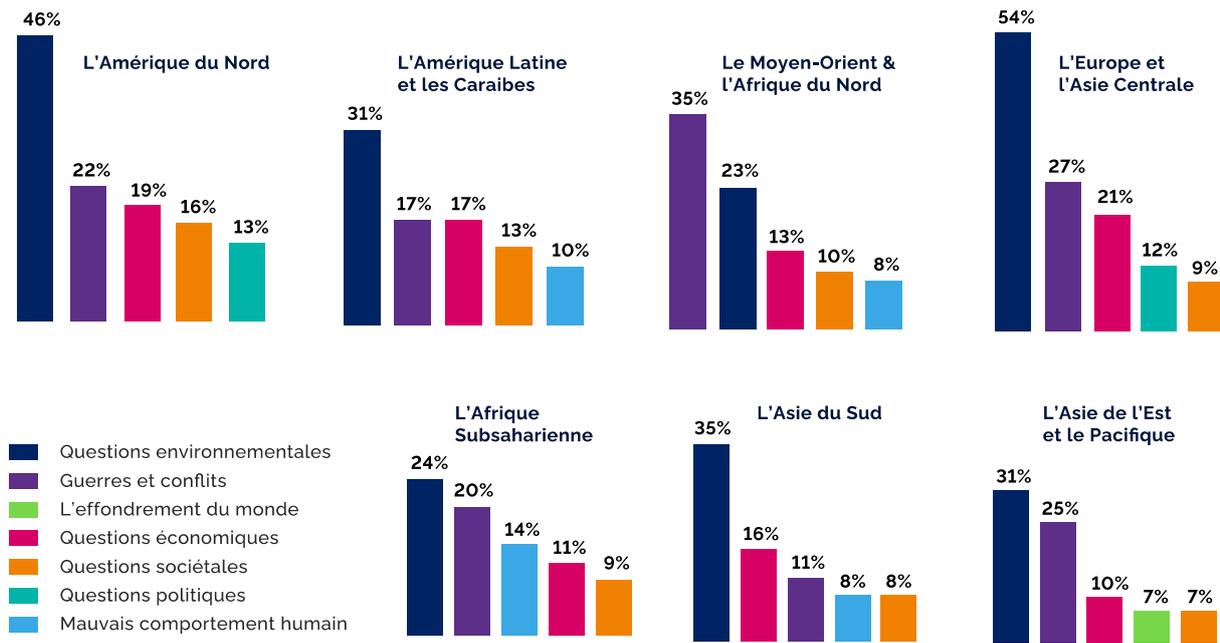


Figure 7 - Sujets d'inquiétude principaux concernant l'avenir par région du monde

Source : https://youth-talks.org/wp-content/uploads/2023/10/Global-Youth-Talks-Report-FR-Edition-2022-2023_compressed.pdf page 54

Émergences

Le genre fait de la résistance

Différentes enquêtes montrent des divergences croissantes entre les jeunes femmes et les jeunes hommes.

Selon une enquête de la Commission européenne, alors que la majorité est fixée à 18 ans dans tous les pays européens, l'âge auquel l'opinion publique considère qu'un jeune devient adulte

varie fortement selon les pays et selon le genre⁴⁹. En Bulgarie et en Italie, on ne deviendrait adulte qu'après 23 ans. Dans tous les pays, l'âge auquel les hommes ont le statut d'adulte est supérieur de deux ans en moyenne à celui des femmes. De même, les hommes quittent le domicile de leurs parents en moyenne deux ans plus tard que les femmes⁵⁰.

⁴⁷ <https://www.bath.ac.uk/announcements/government-inaction-on-climate-change-linked-to-psychological-distress-in-young-people-new-study/>

⁴⁸ <https://youth-talks.org/fr/>

⁴⁹ <https://www.esap.online/observatory/docs/172/employment-and-social-developments-in-europe--young-europeans-employment-and-social-challenges-ahead>

⁵⁰ <https://ec.europa.eu/eurostat/web/products-eurostat-news/w/ddn-20230904-1>

Début moyen de l'âge adulte en 2006/07 et 2018/19 pour les femmes et les hommes

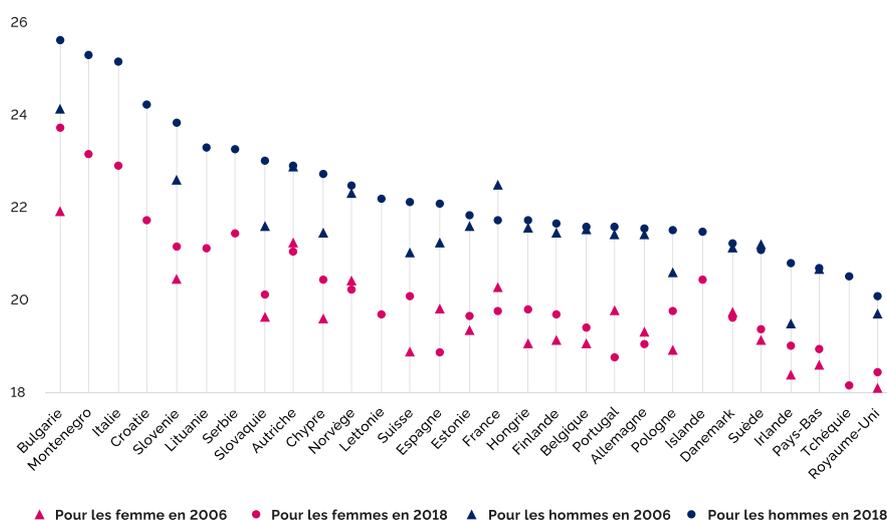


Figure 8 - Début moyen de l'âge adulte en 2006/07 et 2018/19 pour les femmes et les hommes

Source : https://www.europeansocialsurvey.org/sites/default/files/2023-06/TL11_Timing_of_Life-English.pdf

Des enquêtes sur les valeurs s'intéressent à la perception des individus concernant l'égalité des rôles entre femmes et hommes. Sur ce plan, femmes et hommes se rejoignent globalement entre 18 et 50 ans, voire 69 ans. Ce n'est véritablement qu'après 69 ans qu'un net décrochage s'amorce (la France est un des pays où ce décrochage est le plus marqué, dès 50 ans).⁵¹

Le renouvellement générationnel semble donc s'accompagner d'une évolution des valeurs en faveur d'une plus grande égalité entre les sexes, aussi bien chez les femmes que chez les hommes. Néanmoins, des enquêtes récentes indiquent le début d'une polarisation chez les générations les plus jeunes quant à la nature des différences entre femmes et hommes.

En France, la moitié des jeunes hommes sont d'accord avec l'idée que « les hommes et les femmes auront toujours des points de vue et des façons d'être différentes du fait de leurs sexes », contre 39 % des jeunes femmes⁵². 37 % des hommes de 25-34 ans considèrent que le féminisme « menace leur place » en tant qu'homme, et 52 % considèrent que l'on s'acharne sur les hommes. Ce sentiment tend à se développer depuis quelques années, au point que le Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes évoque l'organisation d'une « résistance masculiniste et machiste » contre la lutte pour l'égalité⁵³.

La polarisation croissante des jeunes femmes et des jeunes hommes s'observe aussi sur le plan politique. Ainsi, une

enquête de *The Economist* montre que les positions politiques des hommes et des femmes en Europe (sur un axe libéral/conservateur) sont de plus en plus polarisées depuis le milieu de la dernière décennie⁵⁴. Cette tendance est également observable en Amérique et en Corée du Sud. Si les hommes étaient généralement plus conservateurs que les femmes par le passé, le différentiel entre genres était très faible. Aujourd'hui, sur une échelle de 1 à 10, ce différentiel atteint désormais 1,1 point en Pologne, 1 point en France, 0,75 en Italie et 0,71 en Grande-Bretagne. Les femmes sont devenues plus libérales, à l'inverse des hommes, plus conservateurs⁵⁵. Ces constats sont confirmés par une analyse du *Financial Times*⁵⁶. En Pologne, près de la moitié des jeunes hommes ont voté pour le parti nationaliste conservateur Droit et Justice aux élections de 2023, contre seulement 1 jeune femme sur 10. Selon certains analystes, ce durcissement politique d'une partie de la jeunesse masculine pourrait être une réponse aux mouvements qu'ils désapprouvent, comme les mouvements féministes ou ceux en faveur de l'environnement par exemple⁵⁷. L'enquête internationale IPSOS LGBT+ PRIDE REPORT 2024 montre un fossé qui se creuse également en matière de tolérance envers les populations LGBT : les jeunes hommes de la GenZ (nés entre 1996 et 2012) sont devenus plus conservateurs que les Millenials (nés entre 1980 et 1995), alors qu'on observe la tendance inverse chez les jeunes femmes⁵⁸.

Enfin, les jeunes femmes se disent aussi plus préoccupées que les jeunes hommes par les enjeux climatiques et environnementaux⁵⁹.

⁵¹ <https://www.futuribles.com/les-generations-au-prisme-des-valeurs/>

⁵² Source : Institut Montaigne.

⁵³ *Dernier rapport, le Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes* et <https://www.futuribles.com/en/egalite-sexisme-stereotypes-de-genre/>.

⁵⁴ <https://www.economist.com/international/2024/03/13/why-the-growing-gulf-between-young-men-and-women>

⁵⁵ *Ibidem*

⁵⁶ <https://www.ft.com/content/29fd9b5c-2f35-41bf-9d4c-994db4e12998>

⁵⁷ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/dov-alfon-en-toute-subjectivite/dov-alfon-en-toute-subjectivite-du-lundi-05-fevrier-2024-3133727>

⁵⁸

https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2024-06/Pride-Report-2024_2.pdf

⁵⁹ <https://www.woodlandtrust.org.uk/press-centre/2023/03/young-people-climate-anxiety-green-space-access/>

Idéologie politique des 18-29 ans, par sexe

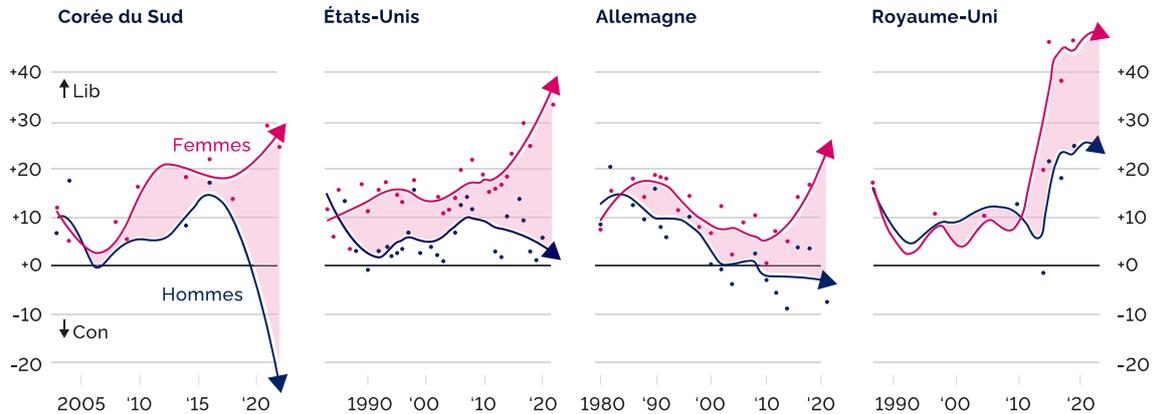


Figure 9 - Idéologie politique des 18-29ans, par sexe

Les jeunes davantage concernés par les fake news

Les jeunes générations bénéficient d'un accès à une diversité de sources d'informations inédite dans les sociétés occidentales. Néanmoins, cette liberté ne se traduit pas nécessairement par des pratiques plus rigoureuses dans leur traitement de l'information.

En Europe et aux États-Unis, la quasi-totalité des jeunes adultes et des adolescents s'informent désormais majoritairement sur

Internet, principalement sur les réseaux sociaux⁶⁰. Selon une enquête internationale menée par l'institut Gallup pour le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef), près de la moitié des 15-24 ans considèrent les réseaux sociaux comme de bonnes sources d'informations, contre 17 % des plus de 40 ans⁶¹. Dans tous les pays, les moins de 25 ans utilisent beaucoup plus Internet comme source d'information que les plus âgés.

Pourcentage des personnes ayant vérifié une information trouvée sur internet en 2023

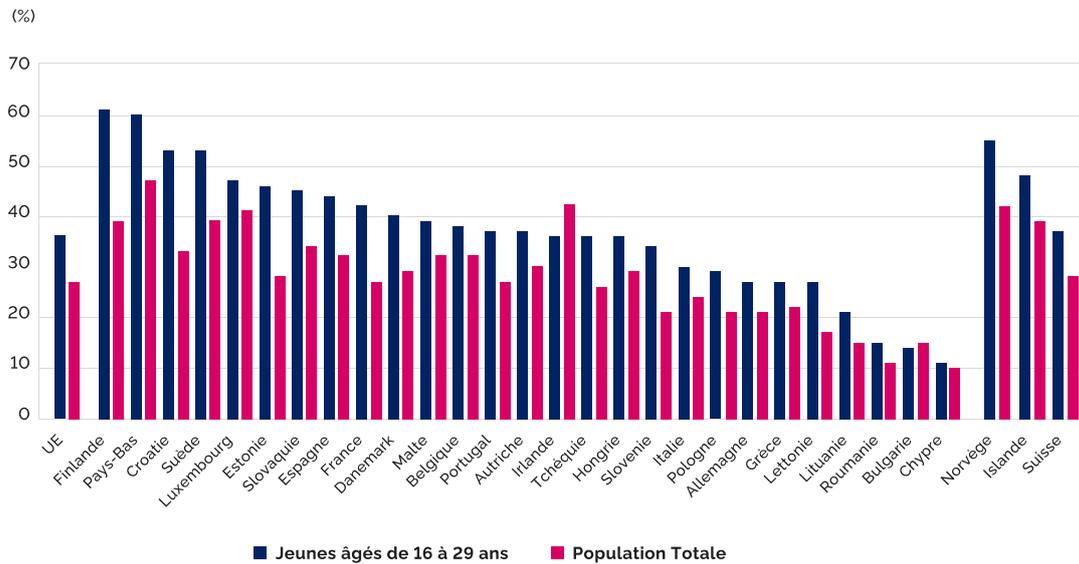


Figure 10 - Pourcentage des personnes ayant vérifié une information trouvée sur internet en 2023

Source : <https://ec.europa.eu/eurostat/fr/web/products-eurostat-news/w/ddn-20240529-3>

⁶⁰ Vogels Emily A., Gelles-Watnick Risa et Massarat Navid, « Teens, Social Media and Technology 2022 », Pew Research Center, 10 août 2022. URL : <https://www.pewresearch.org/internet/2022/08/10/teens-social-media-and-technology-2022/>.

⁶¹ Projet « L'enfance en évolution », Unicef. URL : <https://lenfanceenevolution.unicef.org/>.

Au sein de l'UE, seulement un tiers des 16-29 ans essaient de vérifier la véracité des informations qu'ils lisent en ligne, notamment en croisant les sources⁶². Cette proportion est néanmoins légèrement supérieure à la moyenne de la population.

Conséquence : les jeunes générations sont particulièrement concernées par la désinformation et les contre-vérités, et deux tiers des Français de 11 à 24 ans croient au moins une contre-vérité scientifique. Par exemple, un tiers d'entre eux estiment que la science apporte plus de bien que de mal à la société et un quart pensent que les êtres humains ne sont pas le fruit d'une longue évolution. Les jeunes peu ou pas diplômés, les

précaires et ceux qui passent le plus de temps sur les réseaux sociaux sont les plus sensibles à ces contre-vérités. Cette sensibilité des jeunes aux *fake news* s'observe dans tous les pays occidentaux, ainsi qu'en Amérique latine⁶³. Les données disponibles semblent indiquer une corrélation entre la fréquentation des réseaux sociaux par les jeunes et leur croyance dans certaines contre-vérités. Néanmoins, il est difficile d'estimer si cette prévalence des contre-vérités est plus élevée chez les jeunes générations actuelles que chez leurs parents. L'effet d'âge lié à ces croyances pourrait également être important, et elles pourraient donc s'atténuer à mesure que les jeunes s'informent et améliorent leur culture générale.

Adhésion des jeunes à des "vérités alternatives"

Q : « Et pour chacune des opinions suivantes, êtes-vous d'accord ou pas d'accord ? »

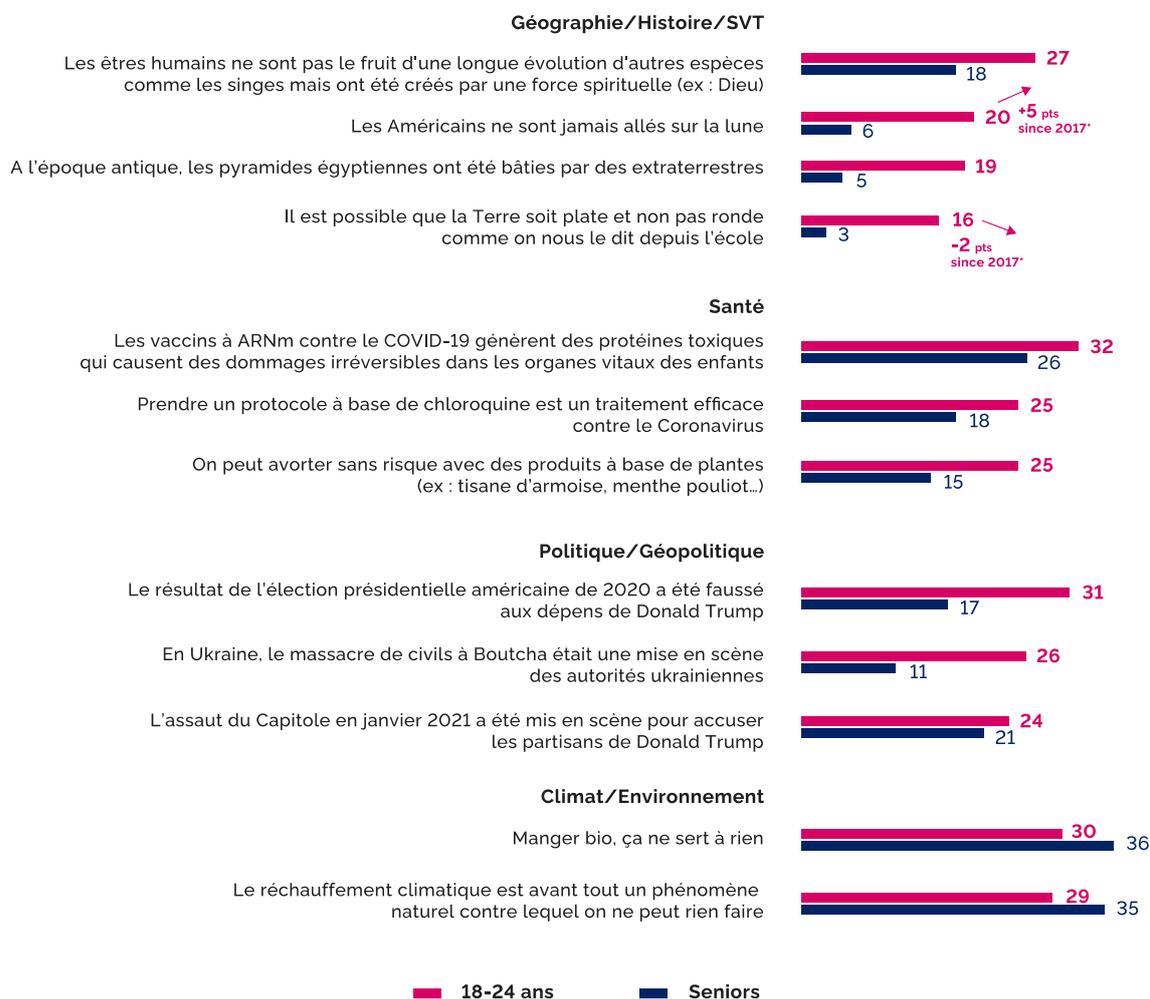


Figure 11 - Adhésion des jeunes à des "vérités alternatives"

Source : <https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2023/01/EnqueteTikTok.pdf>

⁶² <https://ec.europa.eu/eurostat/fr/web/products-eurostat-news/w/ddn-20240529-3>

⁶³ Voir par exemple <https://www.eureporter.co/internet/2/2022/07/16/young-are-the-main-targets-of-proponents-of->

[disinformation/ ; https://www.eeas.europa.eu/eeas/tackling-disinformation-foreign-information-manipulation-interference_en](https://www.eeas.europa.eu/eeas/tackling-disinformation-foreign-information-manipulation-interference_en)

Perspectives tendancielles

À l'horizon 2040, les jeunes générations seront toujours plus tolérantes, toujours plus préoccupées par les enjeux climatiques et environnementaux, et feront preuve d'une

grande capacité de résilience. Leur confiance envers l'avenir sera globalement maintenue, mais pourra varier selon les pays, les catégories sociales et le contexte.

Hypothèses de rupture

1. Des jeunes rendus durablement pessimistes par le contexte national et international, notamment du fait des dégradations climatiques et environnementales.
2. Dualisation de l'état d'esprit des jeunes générations en fonction de leur situation personnelle : les classes sociales éduquées et aisées restent très confiantes, tandis que les plus précaires perdent confiance et souffrent massivement d'éco-anxiété.

Devenir adulte avec ou sans famille(s)

Depuis le XIX^e siècle, dans la plupart des pays occidentaux, le passage à l'âge adulte est symbolisé par le fait de devenir autonome par rapport à la famille d'origine et de fonder sa propre famille. Ainsi, devenir adulte est traditionnellement synonyme d'accès à son propre logement, d'acquisition d'une indépendance financière (principalement grâce au travail), de constitution d'un couple puis de l'arrivée d'un ou de plusieurs enfants. Or, ces différents marqueurs du passage à l'âge adulte se transforment, ce qui amène à s'interroger sur leur pertinence.

Ces phases censées correspondre à des moments de basculement définitifs dans l'âge adulte s'avèrent être de plus

en plus longues et provisoires, voire sont l'objet de retours en arrière, comme le symbolise le retour de plus en plus fréquent de jeunes au domicile parental.

Ces évolutions interrogent sur la pertinence des critères traditionnellement utilisés pour définir un adulte : quels impacts le report progressif de ces différentes étapes aura-t-il sur les conditions de vie et les représentations des jeunes adultes ? Faut-il considérer qu'un individu qui n'est pas en couple, n'a pas d'enfant ni d'emploi stable à 35 ans, n'est pas un adulte ?

Tendances lourdes

La famille reste primordiale pour les jeunes

Partout dans le monde, les jeunes accordent une importance particulière à leur famille. La « valeur famille » reste la première citée par les jeunes devant celle des amis, de l'amour ou du travail. Elle constitue en effet le premier lieu de socialisation, une source de repères, de valeurs, d'affection et de soutien. Elle apparaît également en tête des « choses qui rendent heureux » chez les 18-24ans⁶⁴.

Les parents et la sphère familiale influencent toujours beaucoup les valeurs des jeunes adultes, même s'ils sont de

plus en plus concurrencés par les pairs et la diversité des sources d'informations en ligne (notamment les réseaux sociaux).

Depuis près de 20 ans, l'importance de la famille reste assez stable en Europe⁶⁵ et en France, car elle représente un « lieu d'échanges »⁶⁶ pour les jeunes, et une source de soutien élevé pour près de 70 % d'entre eux.

Pourcentage des personnes qui disent que la famille est très ou assez importante dans leur vie

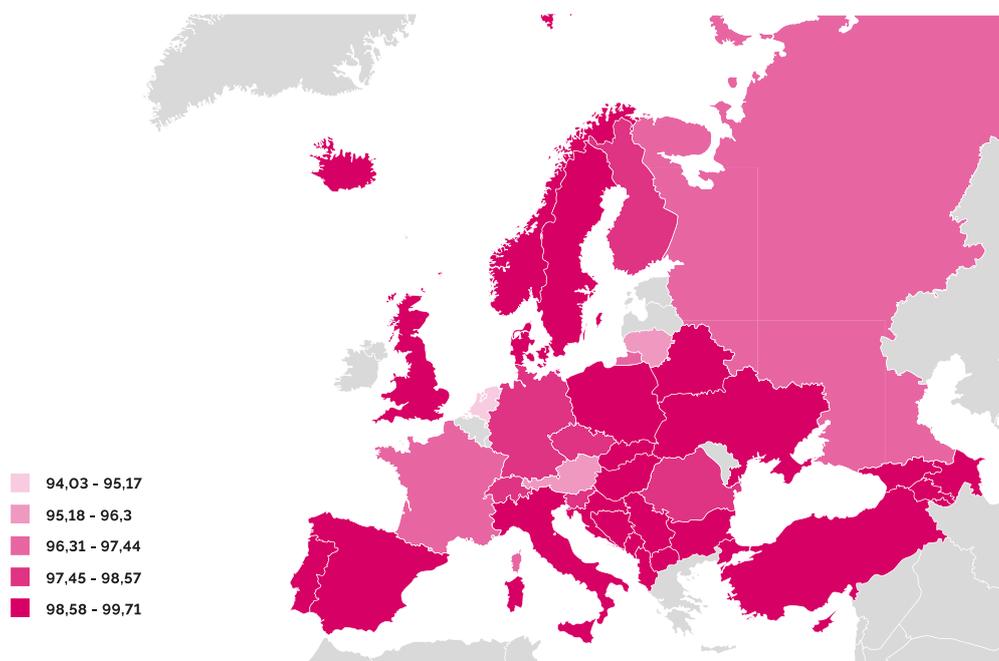


Figure 12 - Pourcentage des personnes qui disent que la famille est très ou assez importante dans leur vie
source : <https://www.atlasofeuropeanvalues.eu/fr/maptool.html>

64

https://cdn.theconversation.com/static_files/files/2951/Jeune%28s%29_en_France_-_THE_CONVERSATION.pdf

65 <https://www.atlasofeuropeanvalues.eu/fr/maptool.html>

66 <https://injep.fr/wp-content/uploads/2018/09/rapport-2017-05-rl-ado-famille.pdf> et Institut Montaigne.

Des familles toujours très présentes pour les jeunes adultes

Sur un plan général, les jeunes s'entendent très bien avec leurs parents. Le divorce générationnel concernant les mœurs qui prévalait dans les années 1960 s'est complètement résorbé. Toutes les générations adhèrent au « libéralisme culturel », c'est-à-dire à l'idée que chacun est libre, dans sa vie personnelle, d'adopter le mode de vie et les valeurs qui lui conviennent.

Un dernier élément bat en brèche l'idée d'un conflit entre générations : dans le contexte plus difficile d'accès au statut adulte, les parents fournissent des aides matérielle et affective très précieuses, dont les jeunes reconnaissent parfaitement l'apport. Dans l'enquête de l'Institut Montaigne, interrogés au sujet de l'aide qu'ils reçoivent de leurs parents dans leur vie quotidienne, 69 % des jeunes disent qu'ils les aident « juste comme il faut » et 18 % disent même qu'ils les aident « trop » !

Au quotidien, les générations sont solidaires et la famille demeure le lieu central où cette solidarité s'exerce. La guerre des générations n'aura donc pas lieu.

Olivier Galland

Des mises en couple plus tardives et moins fréquentes

Dans tous les pays développés, les jeunes sont de moins en moins nombreux à vivre en couple, la mise en couple étant plus tardive et moins systématique.

Aujourd'hui en France, à 25 ans, seul un tiers des hommes et une petite moitié des femmes sont en couple, soit 30 points de moins qu'il y a 40 ans⁶⁷. La proportion des jeunes Français de 20 et 21 ans vivant en couple a également été divisée par trois. Même après 30 ans, la part des personnes vivant en couple a fortement diminué depuis les années 1970.

L'âge du premier mariage recule dans tous les pays européens depuis 30 ans. En France, il est désormais célébré presque

quatre ans plus tard⁶⁸ et il a lieu après l'âge de 33 ans dans les pays d'Europe du Nord⁶⁹. Dans tous les pays étudiés, les jeunes se marient moins : au cours des 50 dernières années, le nombre de mariages célébrés en France a presque été divisé par deux. Dans les autres pays d'Europe de l'Ouest, le taux de nuptialité diminue aussi régulièrement⁷⁰.

Cette forme d'union a été largement désacralisée auprès des jeunes, pour qui elle ne constitue plus un passage obligé, et peut désormais être remplacée par l'union libre ou par le Pacs, en France.

Part des femmes françaises en couple selon l'âge

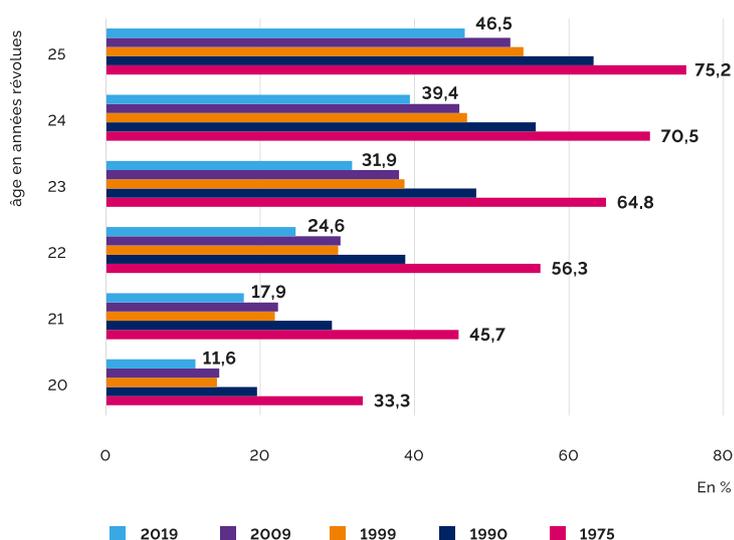


Figure 13 - Part des femmes françaises en couple selon l'âge
Source : https://www.insee.fr/fr/statistiques/6799089#graphique-figure1_radio1

⁶⁷ https://www.insee.fr/fr/statistiques/6799089#tableau-figure1_radio1

⁶⁸ INSEE, *statistiques de l'état civil et estimations de population*

⁶⁹ <https://w3.unece.org/PXWeb/en/Table?IndicatorCode=34> ; <https://www.statista.com/statistics/612174/mean-age-at-first-marriage-in-european-countries/>

⁷⁰ https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381492#tableau-figure1_radio1

En Amérique latine, la réduction du nombre de mariages s'observe majoritairement dans les classes les moins aisées et peut en partie s'expliquer par des contraintes économiques. Depuis 1970, dans la région, la proportion de mères mariées a été divisée par deux⁷¹.

Plusieurs facteurs expliquent pourquoi les jeunes restent célibataires ou tardent à se mettre en couple : l'allongement de la durée des études, la difficulté à obtenir leur propre logement, la réduction de la pression sociale autour du célibat, la priorité donnée à la carrière professionnelle et à l'épanouissement personnel, etc.

Verbatim

Même lorsqu'ils sont en couple, les jeunes peuvent le faire de manière beaucoup plus diversifiée que leurs parents, comme l'indique Claude-Michel Gagnon, psychologue : « *Aujourd'hui, on voit de plus en plus de couples atypiques, en termes d'âge, de comportements, d'orientation sexuelle, d'aspiration et de mode de vie. Il n'y a plus un seul modèle mais plusieurs, en fonction des besoins des individus* »⁷².

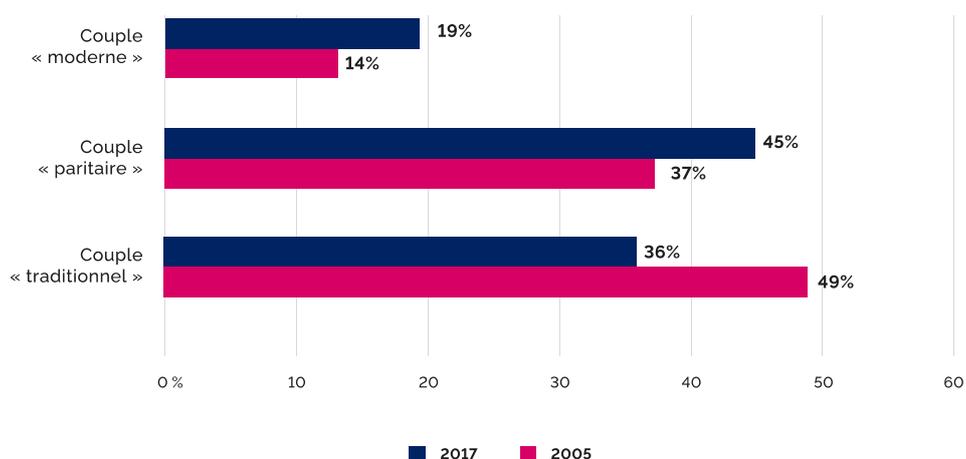
Focus France : des jeunes couples plus égalitaires

En matière de participation aux tâches domestiques et de répartition de la charge mentale, l'égalité progresse lentement dans les foyers. Depuis quelques années cependant, on voit se dessiner chez les jeunes couples une évolution des habitudes domestiques. En France, les enquêtes Génération du Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Cereq) ont permis de distinguer trois modèles :

- Le couple « traditionnel » dans lequel la femme effectue elle-même les tâches domestiques (cuisine, course, ménage).
- Le couple « paritaire » dans lequel les deux membres du couple s'impliquent de la même façon dans les tâches domestiques.
- Le couple « moderne » dans lequel la femme est moins impliquée que l'homme.

Aujourd'hui, seuls 36 % des jeunes couples français sont considérés comme traditionnels, contre la moitié en 2005. Parallèlement, la part des couples paritaires a crû de 8 points et celle des couples modernes a augmenté de 5 points. Cette évolution peut s'expliquer par plusieurs facteurs : progression des valeurs égalitaristes chez les jeunes générations, volonté des jeunes femmes de ne plus supporter autant de tâches ménagères que leurs mères car leur investissement professionnel peut être plus mobilisateur, évolution de l'éducation des garçons se traduisant par une plus grande sensibilité à ce sujet à l'âge adulte.

Evolution des modèles de couples entre 2005 et 2017



Source : https://www.cereq.fr/sites/default/files/2021-03/Bref403-web_0.pdf

Figure 14 - Evolution des modèles de couples entre 2005 et 2017⁷³

⁷¹ http://eprints.lse.ac.uk/120485/1/WP_108.pdf

⁷² <https://www.letemps.ch/societe/nouvelles-generations-couple-nest-plus-un-but-soi>

⁷³ https://www.cereq.fr/sites/default/files/2021-03/Bref403-web_0.pdf

Malgré cette évolution, l'égalité n'est pas encore atteinte et l'on peut noter une grande inégalité de perception de la politique organisationnelle des couples. En effet, deux tiers des jeunes hommes considèrent que les inégalités hommes/femmes - en matière de répartition des tâches ménagères et autres - ne sont plus vraiment un problème dans le foyer, contre l'avis de la moitié des femmes.

Ainsi, un tiers d'hommes déclarent faire les courses le plus souvent et seulement 14 % des femmes affirment que leurs compagnons assument régulièrement cette fonction. Ces biais de perception contribuent à accentuer la lenteur de l'évolution organisationnelle des couples.

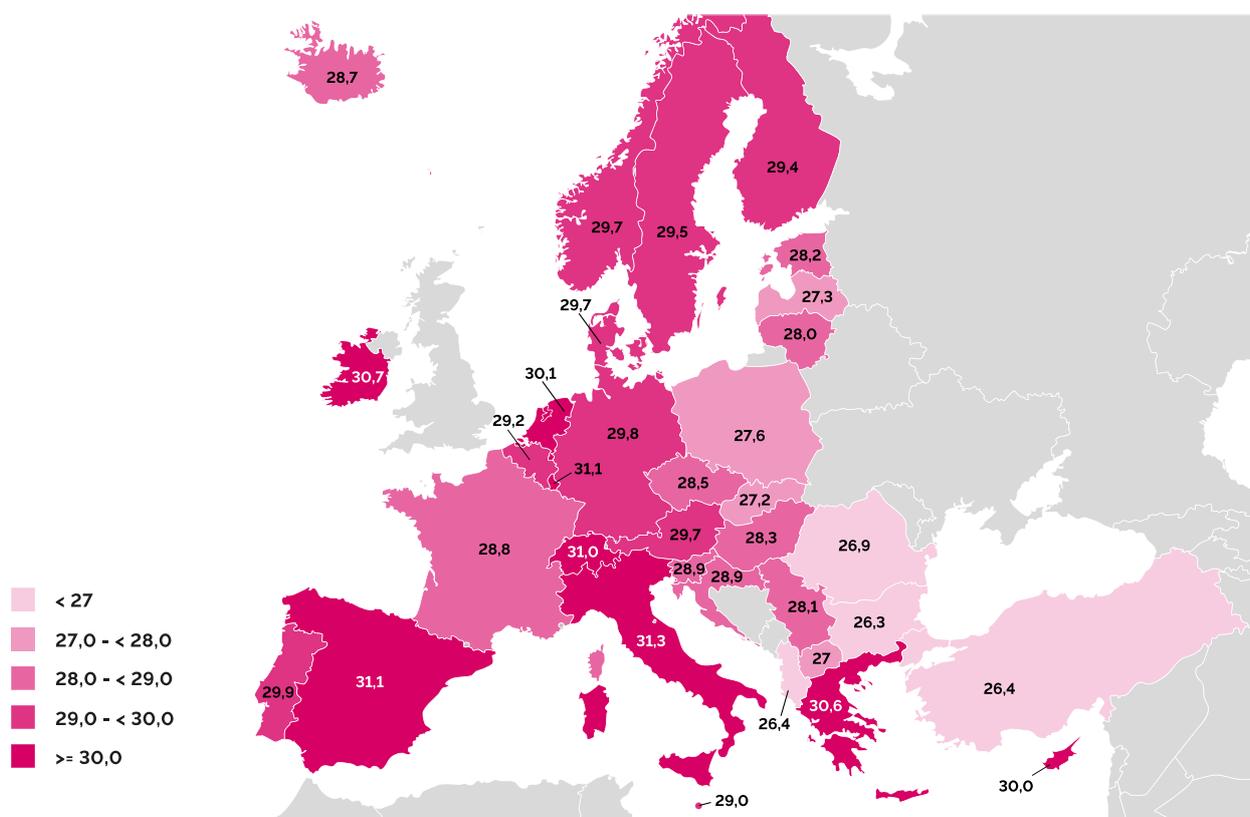
Dans tous les cas, les inégalités de répartition restent plus importantes chez les couples moins diplômés et/ou chez les couples qui ont des enfants.

L'arrivée de plus en plus tardive du premier enfant

Dans les pays de l'UE, l'âge médian des mères à la naissance de leur premier enfant a augmenté de plusieurs années depuis 50 ans (de plus de quatre ans en France)⁷⁴. Il dépasse aujourd'hui 30 ans dans les pays d'Europe du Sud, où la mise en couple et le départ du domicile parental sont également plus tardifs.

Âge moyen des femmes à la naissance du premier enfant

En 2019



Focus Amérique latine

Dans les pays latino-américains, l'âge auquel les jeunes se mettent en couple et accueillent leur premier enfant peut varier fortement selon leur classe sociale. Ainsi, dans les catégories populaires, 70 % des femmes âgées de 25 à 29 ans sont déjà mères, certaines depuis l'adolescence. Les mères célibataires et les mères au foyer sont également surreprésentées dans ces milieux sociaux.

À l'inverse, moins de 40 % des femmes de 25-29 ans issues des classes sociales élevées/aisées sont mères. D'une part, elles peuvent accéder plus facilement à la contraception et sont moins influencées par la religion catholique. D'autre part, elles peuvent plus souvent (culturellement et financièrement) choisir d'avoir achevé leurs études supérieures et acquis une première expérience professionnelle pour concevoir leur premier enfant.

Les différences chez les jeunes femmes latino-américaines s'observent aussi géographiquement, puisque la proportion de femmes pauvres et peu éduquées est supérieure dans les régions rurales. Au Brésil par exemple, les femmes issues de la région Amazon et des États du nord présentent un taux extrêmement élevé (>0,8⁷⁹) de transitions précoces vers l'union et la maternité, *a contrario* des régions du sud (-0,7 à 0). Cela peut notamment s'expliquer par le fait que la région du sud a connu une immigration européenne plus importante et plus récente. La maternité précoce reste une préoccupation importante du gouvernement brésilien, comme en témoigne une campagne organisée par la ministre de la Famille et des Droits humains, Damara Alves, en 2020 qui avait pour slogan : « l'adolescence d'abord, la grossesse après, chaque chose en son temps ».

Un accès au logement de plus en plus difficile qui bloque les étapes de la vie

L'un des facteurs explicatifs du report de l'âge auquel les jeunes construisent leur propre famille est la difficulté d'accès à un logement correspondant à leurs besoins. Ils sont particulièrement pénalisés par les tensions du marché immobilier, notamment dans les grandes villes où ils résident souvent pour leurs études, puis pour leur premier emploi. En Irlande et au Luxembourg, près de la moitié des jeunes placent le logement en tête de leurs préoccupations, une tendance également très forte chez les jeunes Allemands, Britanniques et Néerlandais.

Selon le *Youth Progress Index*, l'accessibilité du logement à des prix abordables pour les jeunes a diminué depuis 10 ans en Europe. En France, la satisfaction des jeunes par rapport à leur logement a diminué de 25 points. Plus d'un quart des Européens de moins de 30 ans affirment avoir souffert de la suroccupation, une proportion en hausse depuis quelques

années. Les jeunes cumulent à la fois des revenus faibles et des charges élevées pour leur habitat. Parmi les jeunes qui risquent de tomber dans la pauvreté, 40 % consacrent plus de 40 % de leurs revenus à leur logement.

Sans surprise, les tensions pour l'accès au logement sont plus fortes pour les jeunes urbains et pour les étudiants, a fortiori parce que le nombre d'étudiants augmente souvent plus rapidement que les capacités d'hébergement. En France, le nombre d'étudiants a augmenté de 500 000 en 10 ans, pour atteindre 1,6 million d'étudiants, alors que le pays compte moins de 200 000 logements en résidence étudiante. Autre exemple, dans la ville d'Amsterdam, les étudiants doivent attendre en moyenne 5 ans pour obtenir un logement ou une chambre étudiante. Le logement peut ainsi devenir une source croissante de stress, d'insécurité, voire de détérioration de la santé mentale des jeunes.

⁷⁹ Cahn, N. R., Carbone, J., DeRose, L. F., & Wilcox, W. B. (Eds.). (2018). *Unequal Family Lives: Causes and Consequences in Europe and the Americas*. Cambridge: Cambridge University Press.

Focus Amérique latine

En Amérique latine, les jeunes sont également pénalisés par l'augmentation des loyers et des prix enregistrés depuis une dizaine d'années⁸⁰. Les loyers sont particulièrement élevés dans les plus grandes villes du Brésil, d'Argentine, du Chili et du Mexique⁸¹. En parallèle, les constructions neuves ne suffisent pas pour répondre à la demande : au Mexique, la Banque mondiale estime qu'il manque plus de 2,2 millions de logements⁸².

La tendance est accentuée par le manque de politiques d'urbanisme cohérentes et par les difficultés croissantes d'accès au crédit bancaire pour les ménages. Il en résulte un étalement urbain désordonné, un phénomène de bidonvillisation et une accentuation de la gentrification. Les jeunes Latino-américains souffrent également du retrait d'une partie des logements du marché de la location longue durée dans les grandes villes, au profit de la location de courte durée, souvent plus rentable pour les propriétaires. C'est en Amérique latine (en particulier au Brésil) qu'Airbnb enregistre la plus forte croissance d'activités depuis la pandémie de Covid-19. À Sao Paulo, le nombre de ses annonces de location a doublé en trois ans.

Le logement est devenu un investissement financier pour les familles latino-américaines. Dans un contexte d'inflation persistante et d'insécurité économique, il devient à la fois un lieu de vie et un placement de long terme⁸³. Pour devenir propriétaires, les ménages latino-américains dépensent en moyenne un tiers de leurs revenus et s'endettent pendant plus de 30 ans, même si ces données varient selon les villes et les catégories de ménages.

Il est estimé qu'une personne sur quatre habite dans un logement indécemment ou inadapté à ses besoins. Une proportion importante d'enfants et de jeunes adultes en subissent les conséquences⁸⁴.

Les jeunes sont particulièrement pénalisés par leurs revenus faibles et précaires. La pandémie de Covid-19 a encore aggravé cette situation, puisqu'il est estimé qu'entre 2020 et 2022, parmi les travailleurs de moins de 30 ans, 1 sur 6 a perdu son emploi⁸⁵.

Ce décalage croissant entre revenus et prix immobiliers entraîne des conséquences majeures pour les jeunes :

- Ils sont de plus en plus contraints de recourir à des locations non déclarées officiellement ou à des sous-locations qui peuvent être précaires, coûteuses, voire risquées (sans garantie, ni assurance possible).
- L'accès au crédit immobilier est devenu très compliqué pour les jeunes, dans un contexte d'inflation élevée et faute de revenus fixes, voire formels. S'ils veulent tout de même devenir propriétaires, ils doivent souvent recourir à la logique de la « maison progressive » (*casa incremental*), qui consiste à construire une maison durant plusieurs années, voire plusieurs décennies, en y consacrant toutes leurs économies⁸⁶. Ces constructions peuvent parfois se faire de manière illégale (sans permis) et poser des problèmes de sécurité et de

raccordement aux infrastructures de télécommunications, d'eau et d'électricité.

- Une partie des jeunes générations, même issues de classes moyennes voire aisées, renoncent à devenir propriétaires de leur logement. Ils préfèrent consommer, voyager et déménager lorsque leurs besoins évoluent. Ces modes de vie plus flexibles, mieux adaptés et moins linéaires, peuvent être marqués par des séparations, des changements d'emploi, une mobilité incessante.

Un départ plus tardif et plus provisoire du domicile parental

Aujourd'hui, dans l'UE, l'âge moyen de départ du domicile parental est de 26 ans, avec des différences importantes entre les pays du Nord (17,8 ans en Suède) et du Sud (près de 32 ans en Croatie), qui s'expliquent aussi par des raisons culturelles.

Dans les pays d'Europe du Nord, le départ du jeune est culturellement encouragé et favorisé (notamment par des subventions publiques spécifiques). À l'inverse, dans les pays d'Europe du Sud, les jeunes restent traditionnellement au domicile parental jusqu'à leur mise en couple. En conséquence, dans les pays du Nord, un tiers des jeunes vivent seuls, contre moins de 5 % dans les pays du Sud⁸⁷.

⁸⁰ <https://www.dw.com/es/la-gentrificaci%C3%B3n-avanza-en-ciudades-de-am%C3%A9rica-latina/a-67205546> ; <https://blogs.worldbank.org/es/latinamerica/desafios-sector-de-la-vivienda>

⁸¹ <https://www.infobae.com/america/america-latina/2023/07/11/por-que-siguen-en-alza-los-alquileres-de-viviendas-en-las-mayores-ciudades-de-america-latina/>

⁸² <https://blogs.worldbank.org/es/latinamerica/desafios-sector-de-la-vivienda>

⁸³ <https://www.dw.com/es/por-que-el-90-j%C3%B3venes-de-am%C3%A9rica-latina-tardan-tanto-en-independizarse/a-67954368>

⁸⁴ <https://www.caf.com/es/conocimiento/visiones/2022/03/hacia-un-mejor-acceso-a-la-vivienda-en-america-latina-y-el-caribe/>

⁸⁵ <https://www.infobae.com/america/america-latina/2023/07/11/por-que-siguen-en-alza-los-alquileres-de-viviendas-en-las-mayores-ciudades-de-america-latina/>

⁸⁶ <https://elpais.com/america-futura/2022-10-03/una-generacion-sin-hogar-el-difcil-sueno-de-una-casa-propia-para-los-jovenes-latinoamericanos.html>

⁸⁷ <https://ec.europa.eu/eurostat/cache/infographs/womenmen/bloc-1b.html>

Dans tous les pays européens, l'âge de départ du domicile parental tend néanmoins à reculer, conséquence de

l'allongement de la durée des études et de l'entrée plus tardive sur le marché du travail.

Population par âge et par situation actuelle en matière d'éducation, de travail et de ménage

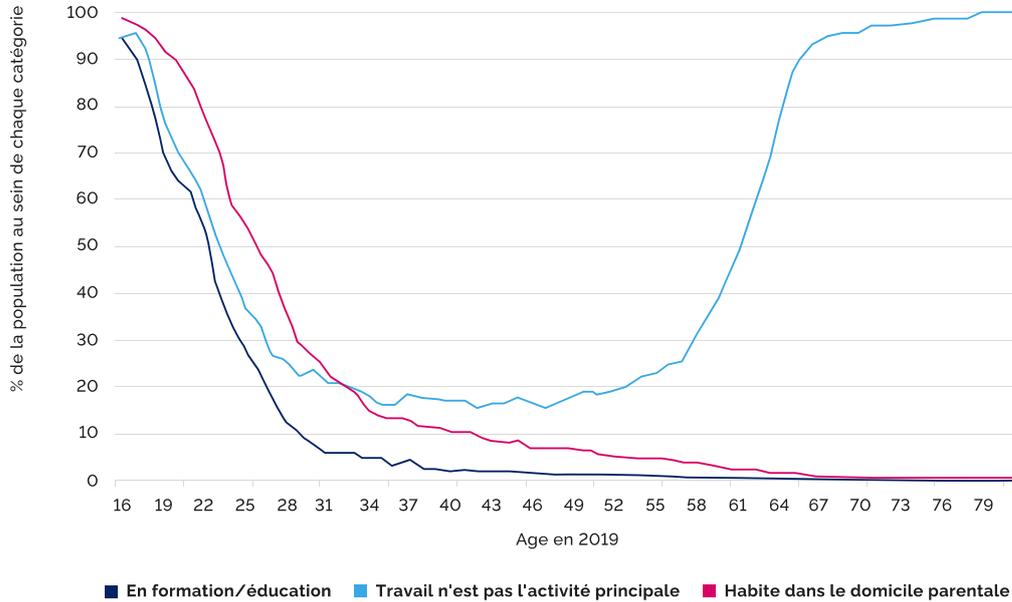


Figure 16 - Population par âge et par situation actuelle en matière d'éducation, de travail et de ménage

La plupart des jeunes arrêtent leurs études vers l'âge de 22 ans, avec des variations selon les pays (19 ans en Roumanie, 25 ans au Danemark).

À 29 ans, la moitié des jeunes Européens ont un emploi et ne vivent plus chez leurs parents. Mais d'autres configurations sont possibles, comme travailler tout en habitant au domicile familial.

Les jeunes européens vivent dans des situations variées en matière de travail, d'études et de logement

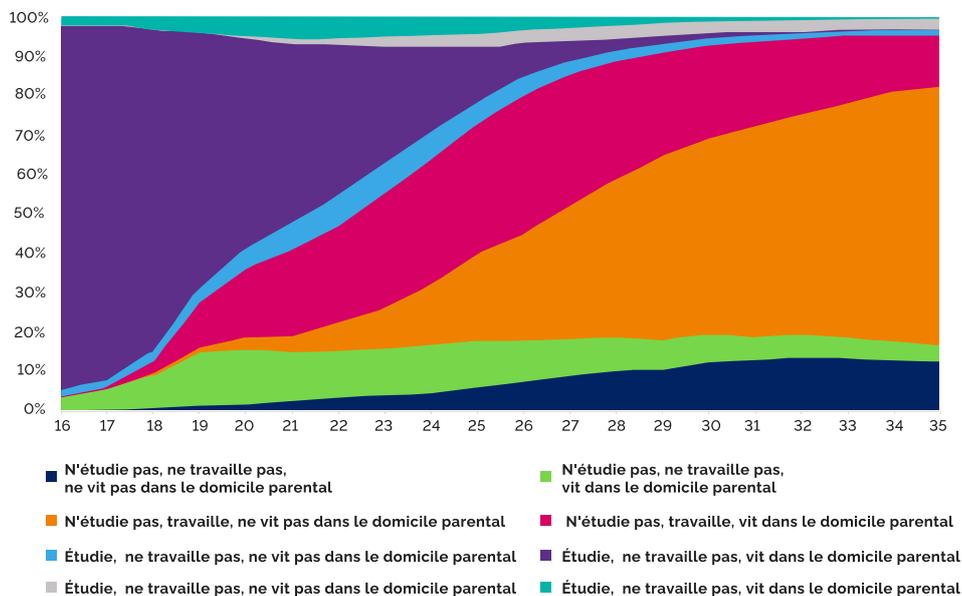


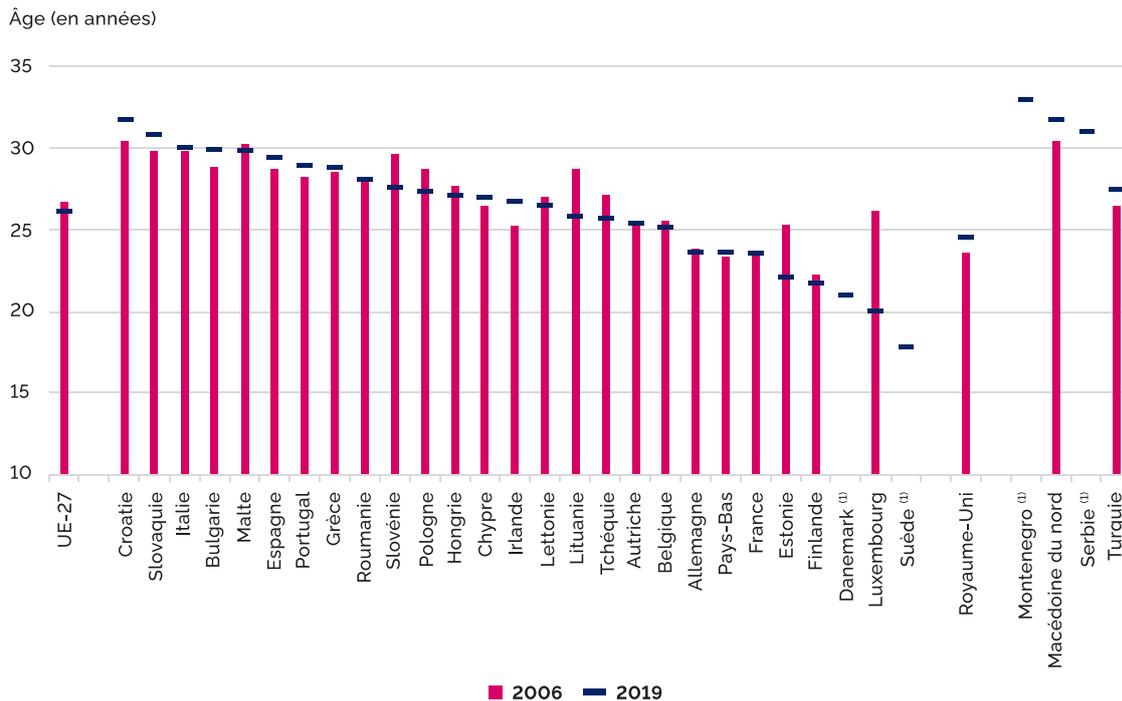
Figure 17 - Les jeunes européens vivent dans des situations variées en matière de travail, d'études et de logement

Les femmes quittent le domicile de leurs parents plus tôt que les hommes

Plus tardif, le départ du domicile parental est également moins définitif : les difficultés d'insertion sur le marché du travail, les risques d'accidents de la vie (chômage, rupture, etc.) conduisent une part croissante de la « génération boomerang » à retourner vivre chez les parents, au moins temporairement. Néanmoins, les statistiques peinent à mesurer précisément ce phénomène.

Selon certaines données, près de la moitié des jeunes adultes britanniques et américains retourneraient vivre chez leurs parents⁸⁸. Une étude menée aux États-Unis indique que ce retour au domicile parental serait corrélé à un risque accru de ne pas se marier, de ne pas avoir d'enfant et de ne pas travailler. Pour les parents, les risques sont de devoir continuer à travailler après l'âge de 65 ans, et de voir leurs dettes augmenter, pour faire face à un surplus de dépenses ou pour rembourser des frais de leur enfant⁸⁹.

Estimation de l'âge moyen des jeunes au moment de partir du domicile parental



(1) 2006 : données indisponibles

Figure 18 - Estimation du nombre moyen de jeunes quittant le foyer parental

Source : https://www.euractiv.com/section/politics/short_news/boomerang-youth-head-home-as-housing-crisis-bites/

Émergences

Baisse de la fécondité des jeunes et essor du mouvement « no child »

Dans les pays européens, l'indicateur conjoncturel de fécondité des femmes n'a cessé de diminuer et atteint en moyenne 1,5

enfant par femme. Il est désormais partout inférieur au seuil nécessaire au renouvellement des générations⁹⁰ : 2,05 enfants.

⁸⁸ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-lundi-08-avril-2024-9298520>

⁸⁹ <https://link.springer.com/article/10.1007/s11150-024-09707-8>

⁹⁰ <https://www.touteurope.eu/societe/le-nombre-d-enfants-par-femme-dans-les-pays-de-l-union-europeenne/>

Indice de fécondité total, 2022

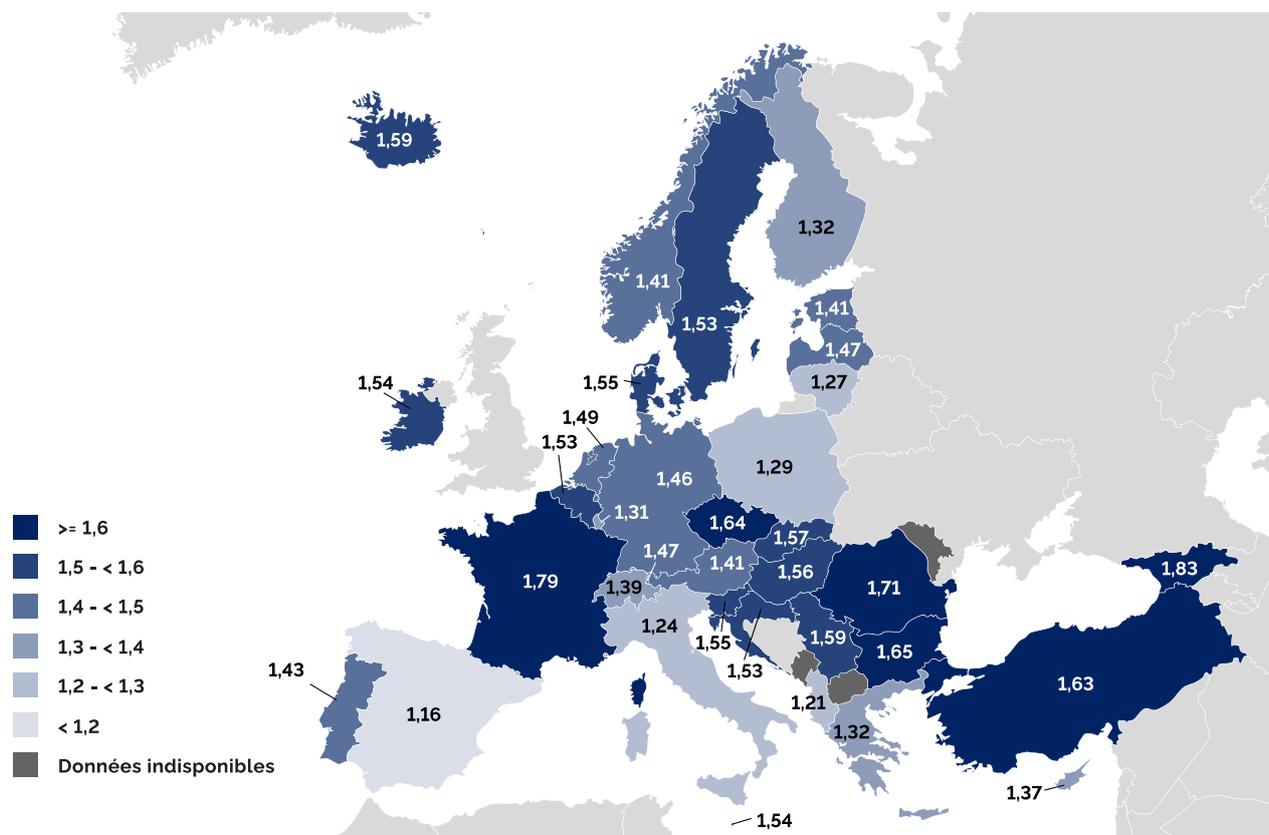


Figure 19 - Indice de fécondité total, 2022

Source : https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Fertility_statistics#:-text-update%3A%20March%202025-.Highlights.Malta%20to%20179%20in%20France.

Plusieurs facteurs structurants expliquent cette diminution progressive du taux de fécondité, notamment, la hausse du niveau d'éducation des femmes, l'importance croissante qu'elles accordent à leur carrière, l'accès à la contraception, le droit à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), la baisse de l'influence de la religion sur les choix familiaux ou encore les enjeux médicaux liés à la fertilité.

Depuis une dizaine d'années, des démographes s'interrogent sur la possibilité qu'une part croissante des jeunes générations choisissent de ne pas avoir du tout d'enfant. Plusieurs raisons pourraient motiver cette décision : volonté de privilégier leur épanouissement personnel et professionnel, préoccupations climatiques et environnementales.

Selon une enquête réalisée en Finlande, les femmes nées au début des années 1990 déclaraient, à 25 ans, ne vouloir que 2,5

enfants, contre 3 pour les femmes des générations précédentes au même âge⁹¹. Un quart des jeunes (femmes et hommes) nés entre le milieu des années 1980 et le milieu des années 1990 déclarent ne pas vouloir du tout d'enfant, soit cinq fois plus que les générations précédentes.

Il est difficile d'estimer l'impact de ces intentions. Seul l'avenir permettra de déterminer avec certitude si ces postures relèvent plus d'un effet d'âge (difficulté temporaire à se projeter dans le temps long et report du projet d'enfantement, sans y renoncer complètement) que d'un véritable effet de génération. Dans tous les cas, ces aspirations pourraient repousser encore l'âge auquel les jeunes femmes auront un premier enfant et réduire, mécaniquement, le nombre total d'enfants qu'elles auront au cours de leur vie.

91

https://www.demogr.mpg.de/en/news_events_6123/news_press_releases_4630/news/more_people_want_to_remain_childless_12544

Le désir d'avoir des enfants évolue en fonction des cohortes de naissance

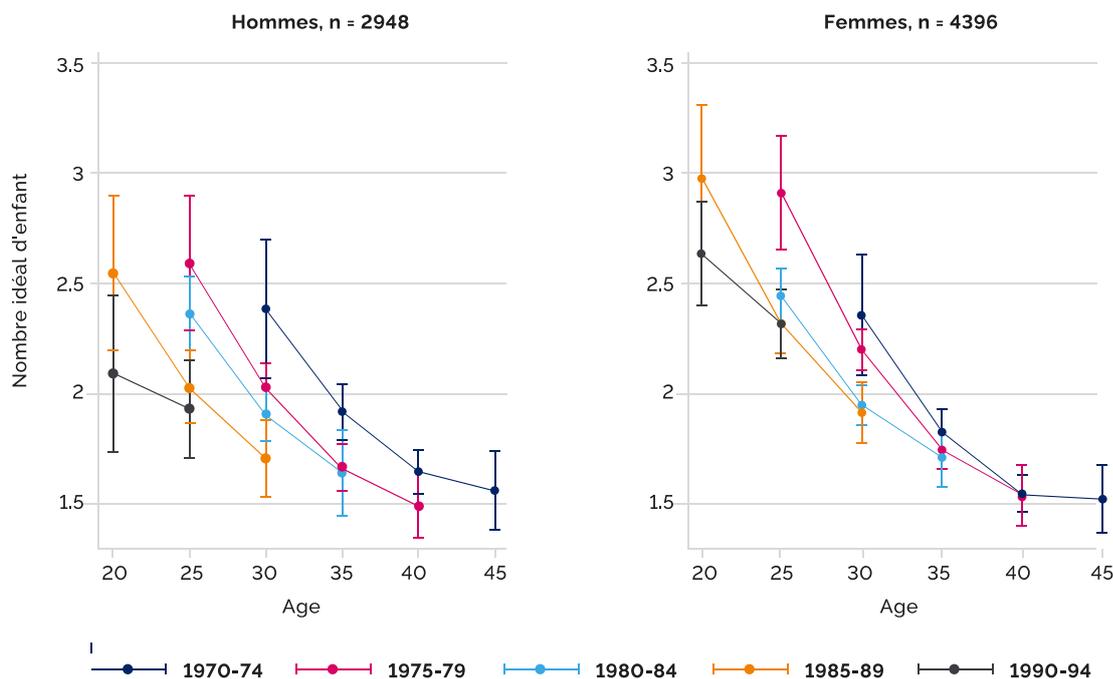


Figure 20 - Le désir d'avoir des enfants évolue en fonction des cohortes de naissance

En France, selon une enquête Ifop, un tiers des femmes interrogées qui n'ont pas d'enfant et sont en âge d'en avoir, déclarent ne pas en vouloir⁹². Les femmes de plus de 35 ans sont surreprésentées parmi les répondantes, ainsi que celles qui s'affirment écologistes et féministes et qui ont des revenus confortables. Cinq raisons sont mises en avant pour justifier ce choix :

- Avoir un enfant ne serait pas indispensable à l'épanouissement personnel.
- L'envie de rester libre et sans responsabilités parentales.
- Les risques que le climat fait peser sur les futures générations (incendies, sécheresse, pollution, etc.).
- Les dangers liés à l'évolution politique et sociale de la France et/ou du monde (guerres, attentats, insécurité, etc.).
- Les risques de surpopulation avec un taux déjà trop élevé d'habitants sur la planète.

D'autres études soulignent le lien entre les préoccupations environnementales et le renoncement à l'enfantement⁹³. Cette

tendance a donné naissance au concept de « ginks » pour « *Green inclinations, no kids* ». Né aux États-Unis, ce mouvement se répand peu à peu en Europe, et met en avant l'impact écologique lié à toute nouvelle vie humaine dans un pays développé (avec les modes de vie actuels).

Sur le réseau social TikTok, les messages qui prônent le choix de ne pas vouloir d'enfant génèrent des dizaines de millions de vidéos (*#childfree*)⁹⁴. Mais cette tendance ne se traduira pas forcément dans les pratiques des jeunes, car ne pas vouloir d'enfant à 20 ans ne signifie pas qu'ils n'en voudront pas plus tard, quand ils auront acquis la stabilité suffisante (logement, revenus, couples, etc.) pour se projeter en tant que parents.

Jusqu'à présent, la descendance finale en France reste proche de deux enfants par femme pour celles nées dans les années 1970 (dernières données disponibles), preuve que même si les femmes ont des enfants plus tard, elles continuent à en avoir. Mais la descendance finale tend à diminuer au fil des générations et cette baisse pourrait encore s'accroître, si les jeunes générations cumulent une aspiration plus faible à avoir des enfants à des difficultés non résolues (médicales et financières par exemple), pour fonder une famille⁹⁵.

⁹² https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2022/10/Ifop_ELLE-enfant.pdf

⁹³ <https://www.theguardian.com/environment/2023/nov/09/more-people-not-having-children-due-to-climate-breakdown-fears-finds-research>

⁹⁴ <https://www.tiktok.com/tag/childfree?lang=fr>

⁹⁵ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5391774>

Descendance finale par génération

en nombre moyen d'enfants pour 100 personnes

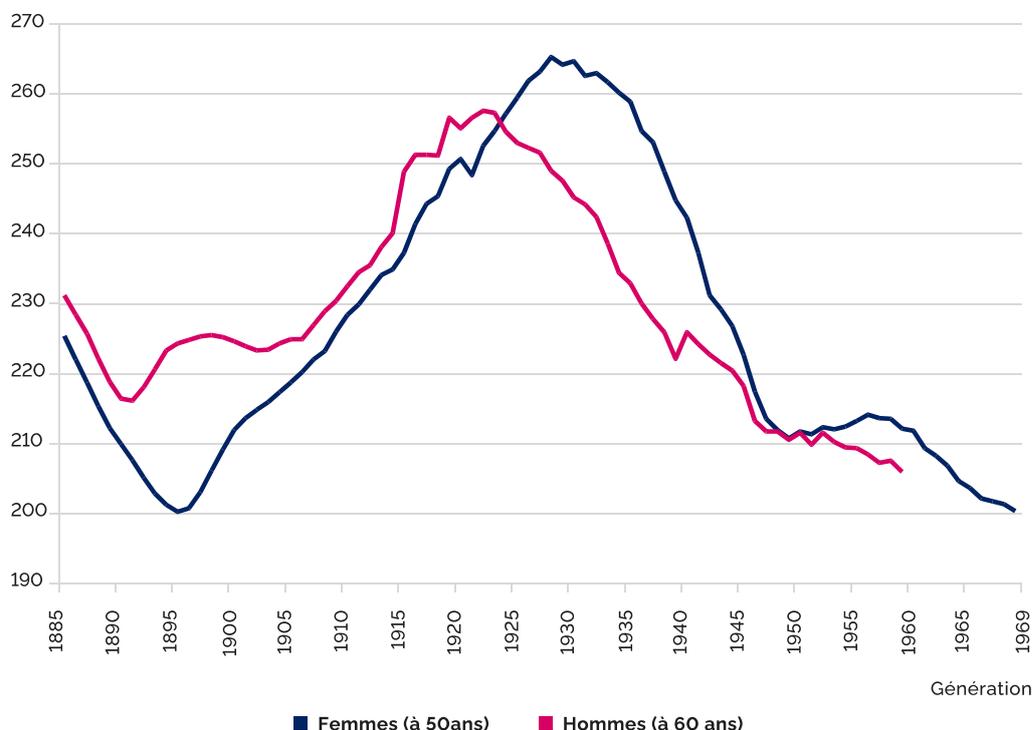


Figure 21 - Descendance finale par génération
Source : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5391774>

Focus : moins de relations sexuelles, mais plus d'infections sexuellement transmissibles

Une étude récente de l'Ifop⁹⁶ est venue confirmée une tendance observée depuis quelques années : les jeunes Français ont moins de rapports sexuels que leurs aînés. En 2024, parmi les 18-24 ans interrogés, 28 % déclaraient ne pas avoir eu de rapport sexuel au cours de l'année écoulée, contre 5 % il y a 20 ans. La proportion de jeunes femmes considérant la sexualité comme importante est passée de 84 % à 71 %. Près de 6 sur 10 affirment qu'elles pourraient avoir une relation de couple platonique, soit deux fois plus qu'il y a 20 ans.

Surnommée la *sex recession*, cette tendance semble résulter du cumul de plusieurs facteurs. Le premier est l'émancipation, notamment des jeunes femmes, vis-à-vis du devoir conjugal. En 1981, près de 8 femmes sur 10 affirmaient avoir des relations sexuelles sans en avoir envie, contre la moitié aujourd'hui. La parole s'est progressivement libérée à propos du consentement, y compris dans le couple, amenant une nouvelle génération plus libre et plus au fait de sujets d'importance.

Les rapports sexuels ne paraissent plus être une condition *sine qua none* de l'épanouissement du couple ou de l'épanouissement personnel. Le temps passé sur un écran semble concurrencer de plus en plus celui consacré à l'intimité du couple. Chez les couples de moins de 35 ans en cohabitation, 57 % des hommes et 43 % des femmes ont déclaré avoir déjà évité un rapport sexuel au profit d'une forme de loisir numérique (série, réseaux sociaux, jeux vidéo).

La crise Covid a eu des impacts durables sur la vie sociale des jeunes, et il n'est pas exclu qu'une partie des jeunes aient des difficultés, lors d'une période cruciale de leur vie, à rencontrer des partenaires afin de développer leur vie sexuelle. Cette tendance s'observe aussi dans d'autres pays, même si elle fait l'objet de peu d'études.

Cette baisse de la fréquence des rapports sexuels va paradoxalement de pair avec une résurgence de la prévalence des Infections Sexuellement Transmissibles (IST) en Europe. Le nombre de cas, qui a diminué jusqu'en 2018, repart à la hausse.

⁹⁶ https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2024/02/Analyse_FK_IFOP_LELO_2024.02.01-1.pdf

Les cas de chlamydie ont augmenté d'un tiers depuis 2018 chez les 15-24 ans, soit près de 60 % des cas répertoriés. De même, 60 % des 20-34 sont victimes d'infections liées au gonocoque, dont la prévalence a doublé en 10 ans.

Ces infections se soignent bien lorsqu'il y a prise en charge, mais peuvent entraîner de graves complications dans le cas contraire. Ces évolutions s'observent, selon des rythmes contrastés, à l'échelle mondiale⁹⁷.

Evolution du nombre de cas en Europe

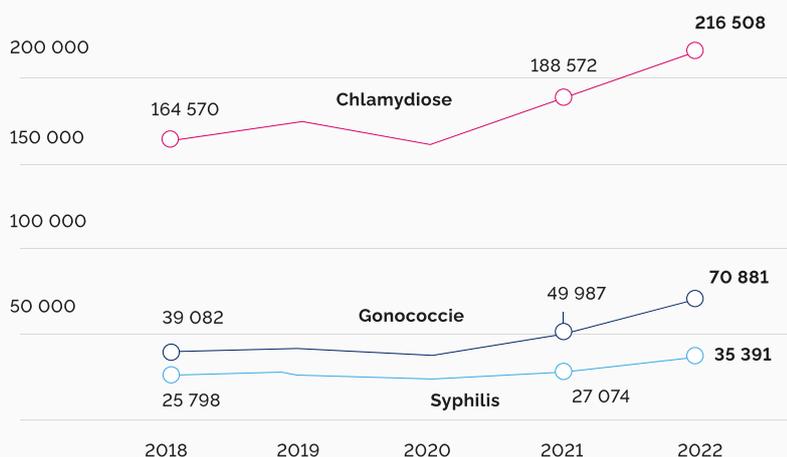


Figure 22 - Evolution du nombre de cas en Europe

Perspectives tendancielles

Même si la vie familiale est prioritaire pour les jeunes, les étapes nécessaires à la construction de leur propre famille sont progressivement décalées : mise en couple, cohabitation, obtention d'un emploi stable, achat immobilier et naissance du premier enfant. Les jeunes peuvent donc rester dépendants du

soutien (notamment financier) de leurs proches longtemps après leur majorité et parfois même au-delà de l'âge de 30 ans. Ces situations entraînent une instabilité financière et psychologique chez une grande partie de la jeunesse.

Hypothèses de rupture

Et si, à l'horizon 2040-2050, près d'un tiers des jeunes femmes n'avaient pas d'enfants (par choix ou par contrainte) ?

Aujourd'hui, environ 20 % des femmes de chaque génération n'ont pas d'enfant, par choix ou par contrainte.

Et si, à l'horizon 2040-2050, l'instabilité personnelle des jeunes devenait plus longue et plus pénalisante ?

Ces 20 prochaines années, une part croissante de jeunes adultes pourraient être concernés par des phases d'instabilité voire de précarité dans leur vie personnelle. Par choix ou par contrainte, ils pourraient rencontrer des difficultés à accéder à

un logement répondant à leur besoin, constituer un couple stable. Par ricochet, ils pourraient être confrontés à une série de changements se traduisant par une plus grande instabilité citoyenne, professionnelle et financière.

Et si, à l'horizon 2040-2050, les jeunes couples étaient véritablement égaux ?

À l'avenir, la répartition des tâches entre les femmes et les hommes pourrait s'améliorer dans les jeunes couples et favoriser, par ricochet, l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle (voire le désir d'enfant d'une partie des jeunes femmes).

⁹⁷ <https://www.bbc.com/afrique/monde-66157982>

Education, formation, travail

Tendances lourdes

Des jeunes plus diplômés

Tous les pays européens ont enregistré une progression du niveau d'éducation de leurs populations au cours des dernières décennies, en partie grâce à l'allongement de la durée de la scolarité obligatoire. Plusieurs pays comme la Finlande et la France ont repoussé à 18 ans l'âge de la scolarité et de la formation obligatoires⁹⁸. D'autres pays comme la Belgique, la Roumanie et la Slovaquie ont récemment abaissé l'âge d'entrée dans la scolarité de 6 à 5 ans, en intégrant une année d'enseignement préscolaire indispensable.

Ainsi, en 2019, en France, seulement 13 % des 25-34 ans n'avaient aucun diplôme ou ne détenaient que le brevet des collèges, contre 31 % des 55-64 ans. Les 25-34 ans sont beaucoup plus souvent bacheliers ou diplômés du supérieur que les 55-64 ans, avec un nombre de bacheliers qui a presque doublé entre ces deux générations, pour atteindre un taux de 70 %⁹⁹.

En 2021, la moitié des 25-34 ans avaient un niveau d'études supérieures, soit deux fois plus qu'il y a 30 ans¹⁰⁰. Aujourd'hui, dans 14 pays de l'OCDE, au moins la moitié des 25-34 ans sont diplômés de l'enseignement supérieur¹⁰¹ et les femmes représentent 57 % de l'ensemble des 25-34 ans ayant fait des études supérieures¹⁰².

Cette augmentation générale du niveau d'éducation est de toute évidence conditionnée par l'origine sociale. Parmi les diplômés d'un bac + 5 en France, près d'un quart ont un père cadre, à profession intellectuelle supérieure ou de profession intermédiaire, contre 5 % dont le père est employé ou ouvrier¹⁰³.

L'enseignement supérieur joue donc un rôle de plus en plus déterminant dans la dynamique économique et sociétale, en favorisant les individus hautement qualifiés¹⁰⁴. En 2018, la quasi-totalité des élèves dont la mère détenait un diplôme de l'enseignement supérieur obtenait le baccalauréat, contre 60 % des élèves dont la mère n'avait pas de diplôme.

Mais une dégradation progressive du niveau des élèves

Le niveau général des élèves se dégrade depuis 40 ans, et cette tendance tend à s'accélérer ces dernières années. En 2022, le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (connu sous le nom de PISA) a enregistré une « baisse sans précédent des performances » dans les pays de l'OCDE. Comparées à l'édition 2018, les performances moyennes ont chuté de 10 points pour la lecture et de 15 points pour les mathématiques.

Une étude de l'OCDE indique que la baisse de capacités en mathématiques a été particulièrement visible en Allemagne, Islande, Pays-Bas, Norvège et Pologne, pays qui ont tous enregistré des baisses de 25 points ou plus.

Les écoles françaises, de leur côté, enregistrent des performances très moyennes, en dessous de la place économique de la France dans les classements de l'OCDE et en baisse tendancielle. Cette piètre performance s'explique par le poids des inégalités socioéconomiques qui tendent à s'aggraver tout au long du passage à l'école française, ce qui se ressent sur les performances des élèves les moins favorisés¹⁰⁵.

⁹⁸ *Education in Europe: Key figures 2022 4th*

⁹⁹ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4797586?sommaire=4928952>

¹⁰⁰ <https://actu-ses.editions-hatier.fr/travailler-avec-lactu/en-35-ans-les-%C3%A9l%C3%A8ves-ont-gagn%C3%A9-deux-ann%C3%A9es-d%E2%80%99C3%A9tudes>

¹⁰¹ <https://www.oecd.org/fr/education/regards-sur-education/EAG2022-France-FR.pdf> p.3

¹⁰² <https://www.oecd.org/newsroom/tertiary-education-rates-reach-record-high-with-more-efforts-needed-to-expand-vocational-education-and-training.htm>

¹⁰³ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4797586?sommaire=4928952>

¹⁰⁴ <https://www.oecd-ilibrary.org/sites/f14a1aa6-fr/index.html?itemId=/content/component/f14a1aa6-fr>

¹⁰⁵

https://www.oecd.org/pisa/publications/Countrynote_FRA_French.pdf ; <https://www.senat.fr/rap/r20-848/r20-8483.html#fnref21>

Evolution des performances en mathématiques, compréhension de l'écrit et sciences en France depuis 2000

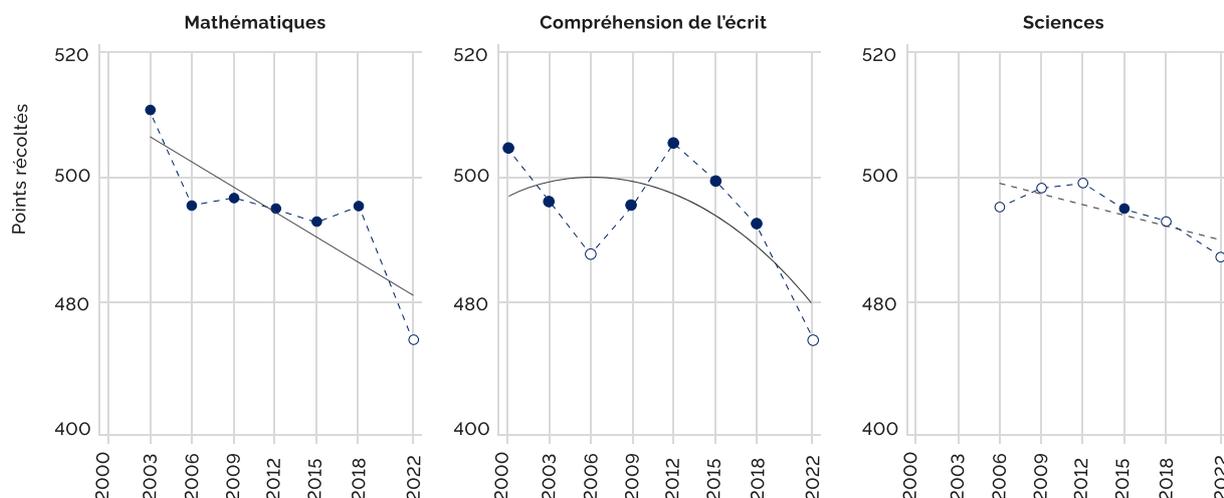


Figure 23 Evolution des performances en mathématiques, compréhension de l'écrit et sciences en France depuis 2000
(source du graphique : La Grande Conversation, source des données : PISA 2022)

La baisse des résultats en mathématiques et en sciences était déjà manifeste avant 2018, mais a été aggravée par les conséquences de la crise du Covid, en particulier pour les populations socialement déclassées. Dans les pays à revenus faibles, 70 % des enfants de 10 ans seraient incapables de comprendre un texte simple à l'écrit, selon un rapport publié par plusieurs institutions internationales. Ce taux s'élevait déjà à 57 % avant la pandémie¹⁰⁶.

Selon la Banque interaméricaine de développement, cette problématique est particulièrement prégnante en Amérique latine, où l'éducation est confrontée à de multiples défis. Un nombre considérable d'élèves ne terminent pas leurs études. À peine 6 élèves sur 10 entrants à l'école secondaire terminent leur scolarité et, parmi eux, seul 1 sera doté des compétences minimales requises pour poursuivre des études supérieures ou

obtenir un emploi¹⁰⁷. Pire encore, ceux qui terminent leur scolarité ne reçoivent pas une éducation de qualité. Les pays d'Amérique latine se trouvent au dernier rang des classements internationaux, victimes d'un retard d'au moins une année scolaire par rapport à leurs pairs d'Europe de l'Est, d'Asie centrale, du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord¹⁰⁸.

Les élèves se sentent eux-mêmes moins compétents et insuffisamment préparés aux attentes du marché du travail. Ainsi, à peine la moitié des jeunes Européens considèrent que le système éducatif de leur pays les prépare correctement à leur premier emploi¹⁰⁹. Sur ce point, les Français, les Britanniques et les Espagnols se montrent les plus critiques. Le constat est le même du côté des employeurs européens : un tiers d'entre eux constatent un manque de compétences des jeunes travailleurs par rapport à leurs besoins¹¹⁰.

Une insertion professionnelle de plus en plus longue et difficile

L'entrée dans la vie active des jeunes constitue une étape de plus en plus compliquée. L'âge moyen au premier emploi

stable a augmenté de deux ans en moyenne entre les cohortes âgées de 31 à 45 ans et celles âgées de 61 à 75 ans¹¹¹.

¹⁰⁶ <https://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2022/06/23/70-of-10-year-olds-now-in-learning-poverty-unable-to-read-and-understand-a-simple-text>

¹⁰⁷ <https://publications.iadb.org/publications/english/viewer/How-to-reboot-education-post-pandemic-Delivering-on-the-promise-of-a-better-future-for-youth.pdf> p.23

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ <https://www.euractiv.com/section/middle-ground-politics/news/europeans-confident-about-their-future-jobs-but-not-their-education/>

¹¹⁰ <https://www.mckinsey.com/-/media/mckinsey/industries/public%20and%20social%20sector/our%20insights/converting%20education%20to%20employment%20in%20europe/education%20to%20employment%20getting%20europes%20youth%20into%20work%20full%20report.pdf>

¹¹¹ <https://www.esap.online/observatory/docs/172/employment-and-social-developments-in-europe--young-europeans-employment-and-social-challenges-ahead>

L'âge au premier emploi a augmenté

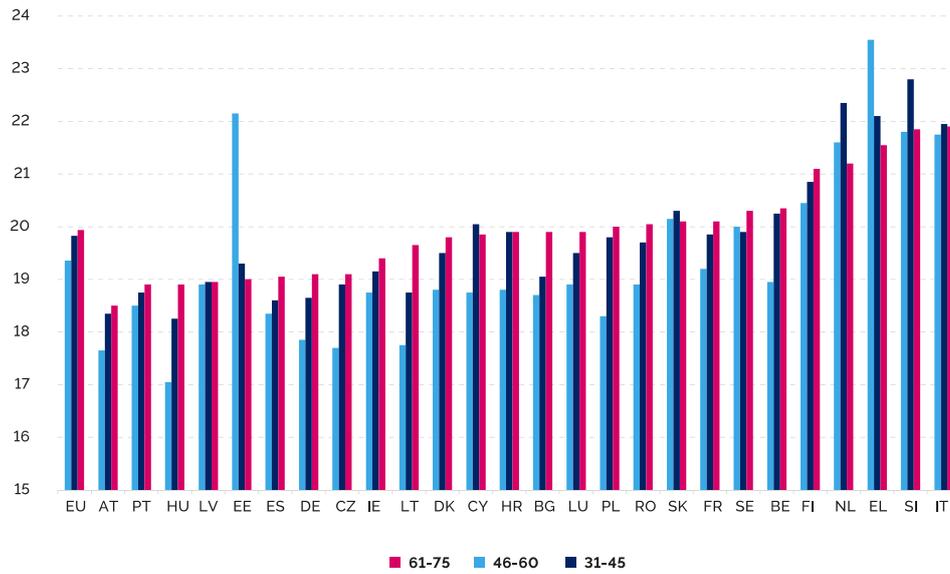


Figure 24 L'âge au premier emploi a augmenté (Source : Union Européenne, rapport « Employment and social developments in Europe 2022 », page 48)

En Europe, le taux de chômage des moins de 25 ans a été multiplié par trois depuis 1975, passant d'environ 5 % dans les années 1970 à 14,5 % en 2024¹¹². Il est trois fois supérieur à celui des travailleurs plus âgés¹¹³. Ce taux reste néanmoins très inégal selon les pays. Il est plus élevé dans les pays du Sud (près de 30 % en France et en Grèce) qu'en France, où il ne dépasse pas 6 %.

En France, 17 % des actifs de 15 à 24 ans sont au chômage, contre 11 % des 25-29 ans¹¹⁴. À eux seuls, les moins de 30 ans représentent près de 40 % des chômeurs. Ce n'est qu'à partir de 30 ans que le taux de chômage diminue nettement¹¹⁵.

Le taux de chômage des moins de 25 ans en Europe

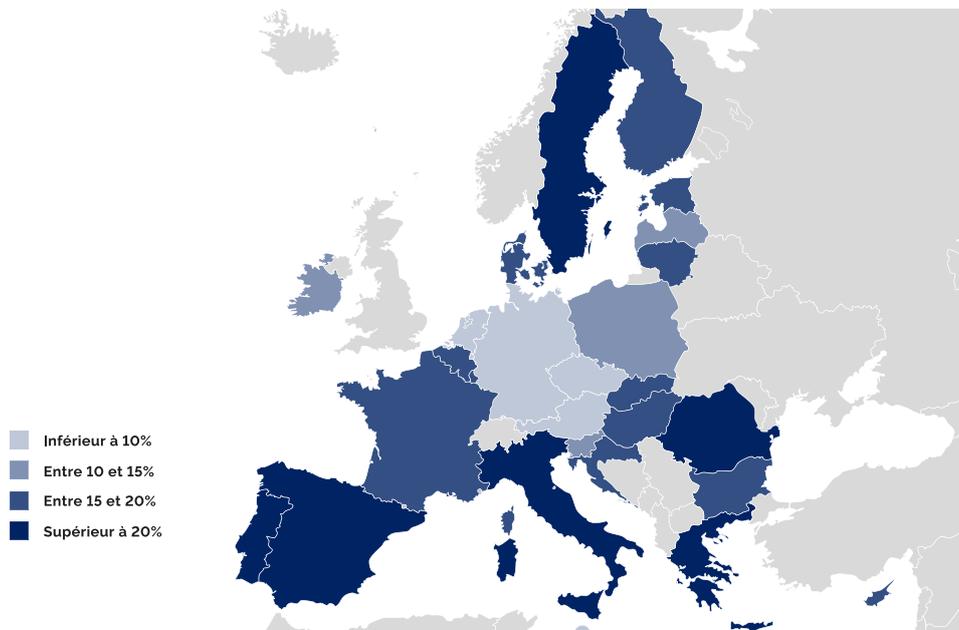


Figure 25 Le taux de chômage des moins de 25 ans en Europe (Source du graphique : Toute l'Europe, source des données : Eurostat)

¹¹² <https://www.touteurope.eu/economie-et-social/le-taux-de-chomage-des-jeunes-en-europe/>

¹¹³ <https://data.oecd.org/unemp/unemployment-rate-by-age-group.htm>

¹¹⁴ https://www.insee.fr/fr/statistiques/2489498#figure1_radio4

¹¹⁵ <https://fr.statista.com/statistiques/474246/chomage-des-jeunes-en-france/>

Cette insertion plus longue est le reflet d'une précarisation du travail des jeunes. Actuellement dans l'UE, un tiers des 15-24 ans travaille à temps partiel, contre 15 % des 25-54 ans et 20 % des 55-64 ans¹¹⁶. Cette situation s'explique en partie par le cumul emploi-études, qui concerne 1 jeune sur 5¹¹⁷.

Au sein de l'UE, les moins de 30 ans présents sur le marché de l'emploi et ne poursuivant pas d'études représentent un quart des travailleurs en contrat court (contre 40 % au Portugal, en Espagne et en Italie). Selon une enquête de Deloitte, un tiers des travailleurs indépendants de moins de 35 ans préféreraient être salariés et un quart des jeunes à temps partiel souhaiteraient travailler à temps plein, ce qui confirme le caractère souvent subi de ces situations¹¹⁸.

En France, plus d'un jeune travailleur sur deux a un emploi précaire, contre un sur cinq dans les années 1980¹¹⁹. Ce taux est trois fois plus élevé que la moyenne de l'ensemble des travailleurs, située autour de 15 % en 2021. En effet, les statuts précaires comme ceux de stagiaire, apprenti ou employé en Contrat à Durée Déterminée (CDD) sont les principales voies d'insertion des jeunes sur le marché du travail. Les CDD sur un même poste ont tendance à se multiplier, et la mobilité entre les secteurs d'activités augmente¹²⁰. Un à quatre ans après la sortie de formation initiale, en 2021, seuls deux tiers des jeunes Français étaient en contrat à durée indéterminée.

Des études montrent que les débuts de carrière marqués par la précarité augmentent le risque de rester dans cette situation ou de connaître des épisodes plus fréquents de chômage de long terme¹²¹.

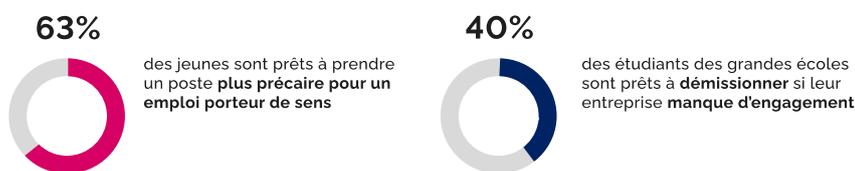
Émergences

Hausse et diversification des attentes concernant le travail

Dans les enquêtes conduites sur le rapport au travail, il apparaît que les 18-35 ans ne sont pas totalement différents de leurs aînés sur ce plan. Ils accordent autant d'importance à certaines composantes comme le salaire. Néanmoins, ils peuvent aussi avoir des attentes plus fortes en matière d'autonomie, de

recherche de sens et d'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Contrairement à certaines idées dominantes, il existe donc une relative continuité entre les générations concernant les attentes au travail, même si certaines peuvent être exacerbées chez les plus jeunes¹²².

Les jeunes sont prêts à prendre des risques



Une mauvaise opinion concernant l'engagement des grandes entreprises

Perception par les étudiants des grandes écoles de l'engagement social et environnemental des acteurs de la société, en %

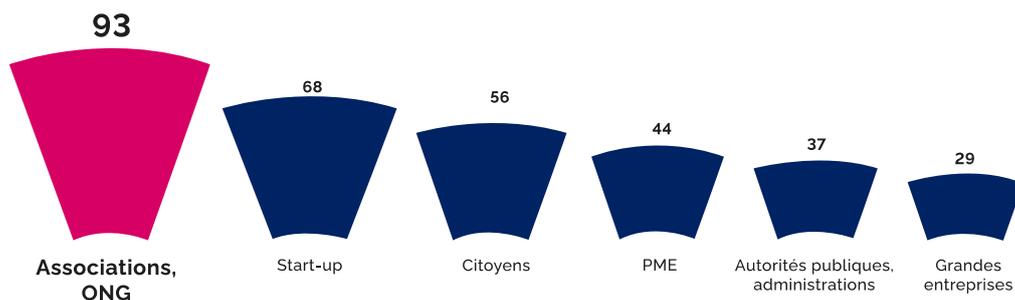


Figure 26 Les jeunes sont prêts à prendre des risques (source du graphique : Le Monde, source des données : Ipsos 2021 p. 37, source plus récente : IPSOS 2023, p. 21)

¹¹⁶ https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Part-time_and_full-time_employment_-_statistics#Developments_for_part-time_workers

¹¹⁷ https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Being_young_in_Europe_today_-_labour_market_-_access_and_participation&oldid=575091

¹¹⁸

<https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/ce/Documents/about-deloitte/voice-of-the-workforce-in-europe.pdf>

¹¹⁹ <https://www.telerama.fr/debats-reportages/egoistes-et-paresseux-les-18-30-ans-l-autrice-de-sois-jeune-et-tais-toi-demolit-les-cliches-anti-jeunes-7014686.php>

¹²⁰ *Emploi, chômage, revenus du travail*

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/7456939?sommaire=7456956> ; *Unemployment statistics - Statistics Explained (europa.eu)*

¹²¹ <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC10621895/>

¹²² *Un portrait positif des jeunes au travail : au-delà des mythes*, <https://tnova.fr/economie-social/entreprises-travail-emploi/un-portrait-positif-des-jeunes-au-travail-au-dela-des-mythes/>

Au niveau européen, un bon niveau de salaire reste le critère le plus important pour les jeunes¹²³. Ils accordent aussi plus d'intérêt que leurs aînés au fait d'avoir un poste doté de sens, assorti de responsabilités claires, avec un management de

qualité¹²⁴. Près d'un quart d'entre eux ont le sentiment que leur travail est vide de sens et, de fait, ne se sentent ni motivés ni totalement performants dans leurs postes.

Les jeunes répondants sont plus susceptibles d'être d'accord avec des affirmations négatives portant sur leur travail

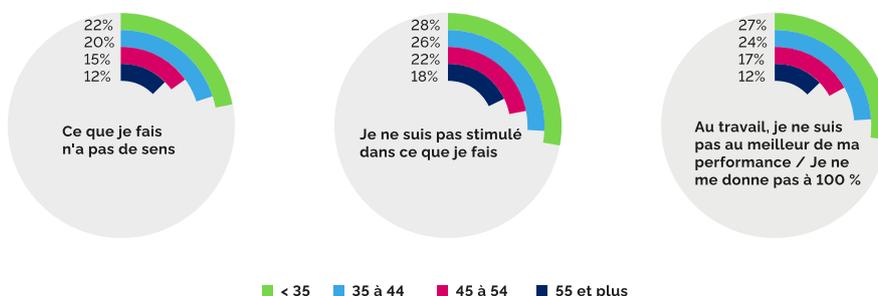


Figure 27 Les jeunes répondants sont plus susceptibles d'être d'accord avec des affirmations négatives portant sur leur travail (Source : Deloitte, p. 8)

Au niveau mondial, près de la moitié des jeunes affirment se sentir stressés au travail la plupart du temps, notamment à cause de la charge de travail et de la difficulté à équilibrer vie professionnelle et vie privée¹²⁵. Parmi les autres facteurs d'inquiétude figure leur situation financière de court, moyen et long terme.

Parallèlement, différentes enquêtes soulignent deux exigences exprimées de manière exacerbée chez les jeunes générations, concernant le travail et les entreprises.

Première exigence : des valeurs sociétales et écologiques

À l'échelle européenne, 76 % des 20-29 ans affirment que l'impact climatique des employeurs constitue un critère important dans leurs recherches d'emploi, et un quart estime qu'il s'agit même d'une priorité¹²⁶.

En France, un jeune sur deux affirme qu'il serait prêt à quitter son emploi si son entreprise ne prenait pas assez en compte les enjeux environnementaux¹²⁷. En 2023, « avoir la possibilité d'agir au travers de votre travail sur des sujets qui vous tiennent

à cœur » est important pour 28 % des jeunes travailleurs de moins de 31 ans (contre 14 % pour les plus de 31 ans)¹²⁸. Pourtant, il est difficile d'en conclure que les jeunes seraient à l'avant-garde de l'engagement social et écologique, car seulement 4 % d'entre eux souhaitent s'orienter vers une entreprise socialement responsable¹²⁹. Leurs préoccupations écologiques ne sont donc pas plus fortes que celles de leurs aînés¹³⁰.

Deuxième exigence : pouvoir télétravailler

En France, plus de 70 % des 15-30 ans expriment le désir de travailler à distance, un chiffre qui s'élève à 76 % chez les jeunes femmes¹³¹, soulignant leur intérêt pour une meilleure harmonie entre vie professionnelle et personnelle.

Parallèlement, les deux tiers des 25-30 ans aspirent à une stabilité professionnelle, manifestant une préférence pour des horaires de travail fixes¹³². Ces données illustrent l'évolution des attentes professionnelles chez les jeunes, marquées par un fort désir de flexibilité et de stabilité¹³³.

¹²³ <https://www.ipsos.com/en/less-half-young-europeans-consider-themselves-well-prepared-enter-job-market>

¹²⁴ <https://www2.deloitte.com/ce/en/pages/human-capital/articles/voice-of-workforce-europe-survey.html>

¹²⁵ <https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/mt/Documents/about-deloitte/deloitte-2023-genz-millennial-survey-mental-health.pdf>

¹²⁶ <https://www.eib.org/en/press/all/2023-112-76-of-young-europeans-say-the-climate-impact-of-prospective-employers-is-an-important-factor-when-job-hunting>

¹²⁷ *Les jeunes et la prise en compte des enjeux écologiques dans les études et le monde du travail, Juillet 2023*, https://pour-un-reveil-ecologique.org/documents/79/Rapport_Toluna_Harris_-_Jeunes_et_enjeux_%C3%A9cologiques_Pour_un_r%C3%A9veil_%C3%A9cologique.pdf

¹²⁸ https://injep.fr/wp-content/uploads/2023/11/rapport-2023-11-Baro_jeunes_2023_travail.pdf ; <https://corporate.apec.fr/files/live/sites/corporate/files/Nos%20%C3%A9tudes/pdf/barometre-2023-de-linsertion-des-jeunes-diplomees#:~:text=57%20%25%20des%20Bac%20%2B3%2F,%2C%20seuls%209%20%25%20sont%20cadres.&text=12%20mois%20apr%C3%A8s%20l'>

obtention%20de%20leur%20dipl%C3%B4me%2C%2088%20%25,d%C3%A9but%202023)%20occupent%20un%20emploi. P.5

¹²⁹ *Révèle l'analyse des choix de carrière des étudiants de grandes écoles*, https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/06/10/tristan-dupas-amory-grande-demission-ou-grande-retention_6129709_3232.html

¹³⁰ <https://www.futuribles.com/les-jeunes-des-travailleurs-comme-les-autres/>

¹³¹ https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/01/23/quete-de-sens-immEDIATE-mobilite-accrue-le-rapport-des-jeunes-au-travail-une-revolution-silencieuse_6110648_3234.html

¹³² *Cette enquête – portée par l'INJEP depuis 2016 et réalisée annuellement par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC) – a interrogé, en ligne, environ 4 500 jeunes âgés de 15 à 30 ans et environ 1 000 personnes âgées de 31 ans et plus résidant en France, entre avril et mai 2023. La taille relativement importante de l'échantillon permet d'approfondir les connaissances sur ce sujet, et de comparer le point de vue de l'ensemble des jeunes à celui des plus âgés.*

¹³³ https://injep.fr/wp-content/uploads/2023/11/rapport-2023-11-Baro_jeunes_2023_travail.pdf p.8

Principaux critères pris en compte dans le choix d'un emploi selon l'âge (en %)

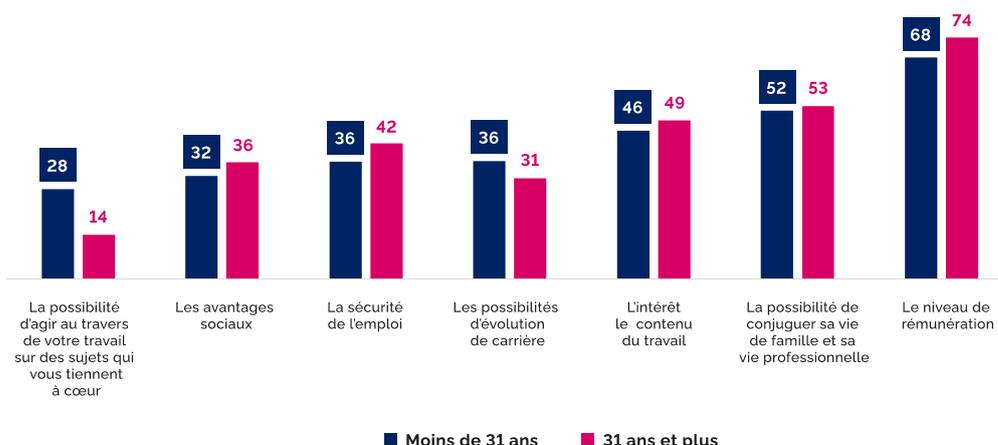


Figure 28 Principaux critères pris en compte dans le choix d'un emploi selon l'âge (en %) (Source : INJEP-CREDOC, p. 6)

Jeunes et travail dans les pays de l'OCDE

Tous les deux ans, l'OCDE interroge les habitants de 27 pays membres sur leurs préoccupations et leurs préférences politiques dans le cadre de l'enquête *Risks that Matter* (« Des risques qui comptent »)¹³⁴. L'enquête la plus récente révèle que 29 % des 18-29 ans pensent qu'il est probable ou très probable qu'ils perdent leur emploi ou leurs revenus d'indépendant dans l'année, une proportion légèrement supérieure à celle de leurs pairs de la tranche d'âge 30-64 ans (25 %)¹³⁵. C'est en Grèce (51 %) et en Turquie (45 %) que les inquiétudes concernant la perte d'emploi sont les plus fortes pour les jeunes, et en Autriche (16 %) et en Belgique (18 %) qu'elles sont les plus faibles. La France se situe également en bas du classement, avec 22 % des jeunes qui pensent qu'ils vont perdre leur emploi dans les douze prochains mois.

Graphique 1. Trois jeunes sur dix dans les pays de l'OCDE sont inquiets pour leur emploi

Pourcentage de personnes qui pensent qu'il est probable ou très probable qu'ils perdent leur emploi ou leur revenu d'indépendant dans les douze prochains mois, par groupe d'âge, 2022

Trois jeunes sur dix dans les pays de l'OCDE sont inquiets pour leur emploi

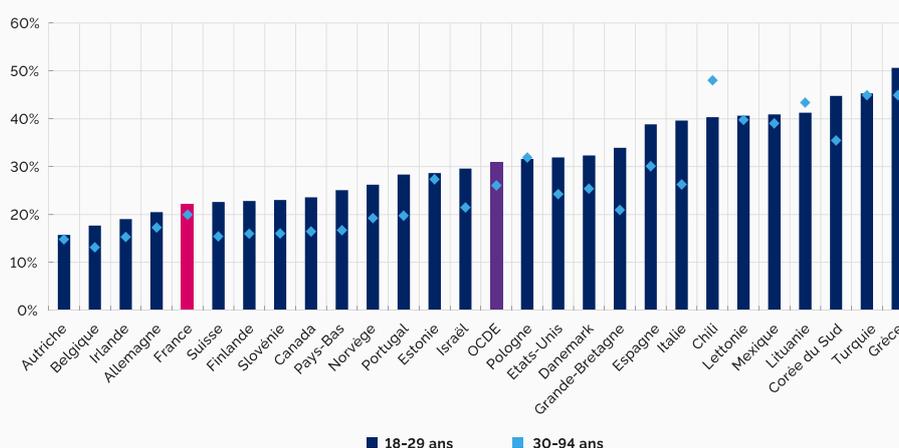


Figure 29 Trois jeunes sur dix dans les pays de l'OCDE sont inquiets pour leur emploi (Origine du graphique non retrouvée)

Note : La question posée : « Quelle est la probabilité que vous perdriez votre emploi ou votre revenu d'indépendant au cours des 12 prochains mois ? » Les réponses possibles : peu probable, probable, très probable, ne peut pas choisir. Les pourcentages représentent la part des personnes interrogées qui ont choisi probable ou très probable.
Source : Estimations du Secrétariat de l'OCDE basées sur l'enquête de l'OCDE *Risks that Matter* 2022, <http://oe.cd/RTM>

¹³⁴ <https://www.oecd.org/social/risks-that-matter.htm>

¹³⁵ OECD (2024), *Risks that Matter for Young people: Young People's Concerns, Perceived Vulnerabilities and Policy Preferences*, OECD Publishing, Paris (forthcoming in September 2024).

Les taux de chômage des jeunes sont généralement plus élevés que ceux des cohortes plus âgées, car les jeunes ont moins d'expérience professionnelle et un réseau professionnel plus limité sur lequel ils peuvent s'appuyer pour chercher un emploi. Les ralentissements économiques, tels que la crise financière mondiale de 2009 et la pandémie de COVID de 2020, ont tendance à avoir un impact important sur la capacité des jeunes à trouver un emploi ou à le conserver¹³⁶. Les jeunes sont souvent les premiers à perdre leur emploi, car ils sont plus susceptibles d'avoir des contrats temporaires et moins de compétences spécifiques à l'entreprise. En 2023, le chômage des jeunes s'élevait en moyenne à 8,7 % dans les pays de l'OCDE et à 11,2 % dans les 27 pays de l'UE. Pour la population totale (15-64 ans), les taux sont respectivement de 5,0 % dans les pays de l'OCDE et de 6,1 % dans l'UE. Le chômage des jeunes est particulièrement élevé en Espagne et en Grèce, touchant plus d'un jeune de 15 à 29 ans sur cinq, contre 13,6 % en France et 4,8 % en Allemagne.¹³⁷

Les jeunes font preuve d'un optimisme prudent quant à l'avenir du travail et des progrès technologiques. 62 % d'entre eux pensent qu'il est probable ou très probable que la technologie rende leur emploi et leurs horaires de travail plus compatibles avec leur vie privée. Si 56 % des jeunes espèrent que la technologie rendra leur travail moins ennuyeux et moins stressant, 36 % s'inquiètent de voir leur emploi remplacé par un robot, un logiciel, un algorithme ou l'IA. Les jeunes sont également plus ouverts à l'idée de changer d'emploi ou de déménager pour un meilleur travail : 41 % sont d'accord ou tout à fait d'accord de déménager pour obtenir un meilleur emploi, contre 33 % dans les cohortes plus âgées.

Dernière observation : les trois quarts des jeunes souhaiteraient que le gouvernement les soutienne mieux pour garantir leur bien-être socio-économique. La demande de meilleurs services est la plus forte au Portugal (94 % des jeunes), en Espagne (84 %) et au Royaume-Uni (78 %), et plus faible en Norvège, au Danemark et en France (57-59 %). 66 % des jeunes ayant répondu à l'enquête *Risks that Matter* de l'OCDE sont d'avis que le gouvernement devrait investir davantage dans l'enseignement universitaire et la formation professionnelle, et 37 % sont favorables à l'introduction (ou l'augmentation) d'une taxe sur les entreprises technologiques et/ou les robots. En France, ces taux sont un peu plus élevés, respectivement 72 % et 44 %.

Veerle Miranda, économiste principale à la Direction de l'emploi, du travail et des affaires sociales de l'OCDE.

Des jeunes de plus en plus intéressés par l'entrepreneuriat

Différentes enquêtes confirment que les jeunes rêvent de plus en plus de devenir entrepreneurs. Selon celle réalisée par Ernst & Young dans 17 pays, les deux tiers des moins de 25 ans interrogés aimeraient avoir leur propre entreprise d'ici 10 ans¹³⁸.

Environ la moitié des 18-34 ans déclarent avoir envie de créer une entreprise, contre 1 sur 4 pour l'ensemble des Français¹³⁹, et beaucoup passent à l'acte.

Chez les moins de 30 ans, près de 6 personnes sur 10 s'inscrivent dans une dynamique entrepreneuriale (ils ont déjà créé une entreprise ou envisagent de le faire), un pourcentage en hausse de sept points depuis 2021¹⁴⁰. Les obstacles à ce type de projets (besoin de formation, de moyens financiers, etc.) ne semblent pas émousser l'envie d'entreprendre : 70 % des Français ne sont pas d'accord avec l'idée qu'avant 25 ans, « créer une entreprise est trop risqué »¹⁴¹. Les Français âgés de 18 à 30 ans sont deux fois plus présents dans la chaîne entrepreneuriale que leurs aînés.

À l'échelle européenne, près d'1 personne de moins de 30 ans sur 2 envisagerait de créer sa propre entreprise. Malgré cet enthousiasme pour le travail indépendant, relativement peu de jeunes interrogés travaillent à leur compte : seuls 7 % des 20-29 ans dans l'UE étaient indépendants en 2022.

Cette différence entre rêve et concrétisation s'explique par plusieurs facteurs. Les jeunes sont en début de carrière, ce qui signifie qu'ils disposent rarement de capitaux à engager, et qu'ils ne remplissent pas forcément les conditions nécessaires pour accéder au crédit bancaire.

Dans l'UE, 73 % des 15-30 ans ont déclaré en 2022 qu'ils n'avaient pas de ressources financières suffisantes pour travailler à leur compte, ou que les risques financiers étaient trop importants. En outre, les réseaux professionnels sous-développés et un manque de compétences entrepreneuriales constituent des freins importants à la réussite d'une création d'entreprise¹⁴².

¹³⁶ OECD (2021), *What have countries done to support young people in the COVID-19 crisis?*, OECD Policy Responses to Coronavirus (COVID-19), OECD Publishing, Paris, <http://oe.cd/covid-youth-support>.

¹³⁷ <https://www.oecd.org/employment/emp/employmentdatabase-unemployment.htm>

¹³⁸ https://www.ey.com/en_au/corporate-responsibility/how-business-and-education-can-help-gen-z-reframe-the-future

¹³⁹ Selon une enquête Opinionway. <https://www.lesechos.fr/economie-france/conjoncture/creation-dentreprise-un-francais-sur-quatre-a-envie-de-se-lancer-1920432>

¹⁴⁰ Un tiers des Français sont engagés dans une dynamique entrepreneuriale. <https://www.maddyness.com/2023/11/16/un-tiers-des-francais-sont-engages-dans-une-dynamique-entrepreneuriale/>

¹⁴¹ Voir p.58. <https://www.opinion-way.com/en/component/edocman/opinionway-pour-go-entrepreneurs-la-creation-d-entreprise-en-2023-mars-2023/viewdocument/3083.html?Itemid=0>

¹⁴² *The Missing Entrepreneurs 2023 Policies for inclusive entrepreneurship and self-employment*, p.9. Disponible ici : <https://www.oecd.org/cfe/Policy%20highlights%20Missing%20Entrepreneurs%202023%20FIN.pdf>

Les métiers qui font rêver les jeunes

Dans les pays de l'OCDE, malgré l'essor des nouvelles technologies de l'informatique et l'impact croissant des réseaux sociaux, ces secteurs ne dominent pas les aspirations professionnelles des jeunes. Les aspirations des adolescents de 15 ans en 2018 diffèrent peu de celles des adolescents du même âge 20 ans auparavant, hormis pour les filles, qui bénéficient des avancées du féminisme¹⁴³.

En 2000, les adolescentes plaçaient en tête de leurs aspirations les métiers de médecin et d'enseignante, tout en rêvant également de devenir journaliste, secrétaire ou coiffeuse, des métiers souvent féminisés. En 2018, bien que les premières places soient toujours occupées par les mêmes professions, de nouveaux métiers apparaissent parmi leur choix : designer, officière de police et architecte. En revanche, et bien qu'aucun nouveau métier ne soit apparu dans le classement des garçons, l'ordre de préférence de ces métiers a changé. En 2018 comme en 2000, les adolescents rêvaient avant tout de devenir ingénieur, manager/chef d'entreprise, ou médecin¹⁴⁴.

Du fait de la grande diversité des jeunesses, on observe des variations dans les types de métiers qui font rêver les adolescents au sein de et entre les pays de l'OCDE¹⁴⁵. Alors que les adolescents américains âgés de 13 à 17 ans aspirent à devenir athlètes professionnels ou médecins¹⁴⁶, les métiers émergents liés à l'influence numérique, tels qu'influenceur ou Youtuber, gagnent en popularité en Amérique latine. De nouveaux métiers apparaissent également dans les aspirations des adolescents du Royaume-Uni, qui sont de plus en plus nombreux à rêver de travailler pour les GAFAM¹⁴⁷ ou pour l'aérospatial.

Parallèlement, les études annuelles du cabinet Universum mettent en exergue l'engouement croissant des étudiants de cycle ingénieur pour les secteurs de l'aéronautique et spatial, mais aussi pour celui des nouvelles technologies. Ainsi, en Italie, au Brésil et en France, ces élèves manifestent un fort intérêt pour les géants du numérique, tels que Google, Apple et Microsoft, ainsi que pour les entreprises nationales de l'aéronautique. Toutefois, des spécificités nationales se démarquent : les jeunes Italiens montrent un attrait particulier pour l'industrie automobile¹⁴⁸, un secteur clé dans leur pays, tandis que les futurs ingénieurs brésiliens sont davantage attirés par les postes dans les entreprises étatiques, le secteur public et les grandes entreprises locales, comme celles de l'immobilier ou de la brasserie¹⁴⁹.

Cet intérêt pour le secteur public est partagé par les étudiants d'Amérique latine, dont les entreprises publiques et gouvernements respectifs figurent systématiquement parmi les dix employeurs les plus prisés. *A contrario*, leurs homologues italiens et français en fin de cursus de master privilégient respectivement le secteur de l'automobile et du luxe, secteurs emblématiques de leurs économies nationales.

L'attractivité des secteurs varie également selon le niveau d'étude. En France, tandis que les jeunes diplômés des grandes écoles d'ingénieur ou de commerce aspirent à des carrières dans l'aérospatial, le management stratégique, le conseil ou la banque, ceux issus de formations plus courtes se tournent davantage vers l'automobile et le e-commerce, tout en manifestant un intérêt pour l'aérospatial.

Bien que certains métiers fassent rêver les enfants et les adolescents, une majorité d'entre eux en exerceront un différent à l'âge adulte. Malgré l'évolution des aspirations et des secteurs en vogue, la réalité du parcours professionnel diffère souvent de celle des ambitions initiales. Les aspirations évoluent au fil du temps, mues par la nécessité de choisir des emplois plus faciles d'accès, plus rémunérateurs, ou par des déceptions professionnelles¹⁵⁰.

Aujourd'hui, si les Français de 16 à 25 ans devaient choisir parmi des métiers à niveaux de salaires équivalents, ils privilégieraient les professions liées au sport (coach sportif par exemple), plutôt que les secteurs bancaire, médical ou aéronautique, parmi les plus séduisants pour les jeunes diplômés de Master¹⁵¹.

¹⁴³ OCDE, *Enquête PISA : Résultats 2018, Organisation de coopération et de développement économiques*.

¹⁴⁴ <https://www.letudiant.fr/metiers/les-metiers-qui-ont-peu-change-en-20-ans.html>

¹⁴⁵ <https://www.statista.com/chart/31014/most-popular-future-jobs-with-united-states-teenagers/>

¹⁴⁶ <https://www.remitly.com/gb/en/landing/dream-jobs-around-the-world>

¹⁴⁷ GAFAM : acronyme qui désigne les géants de la Tech (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) avant que Google ne devienne Alphabet et Facebook, Meta.

¹⁴⁸ https://universumglobal.com/rankings/italy/engineering-it-natural_sciences/students/

¹⁴⁹ <https://universumglobal.com/rankings/brazil/engineering/students/>

¹⁵⁰ <https://etudiant.lefigaro.fr/article/medecin-veterinaire-ecrivain-le-classement-des-metiers-qui-ont-peu-change-en-20-ans-2459e922-9fef-11ea-88c1-6da47cdd5a03/>

¹⁵¹ <https://www.vie-publique.fr/en-bref/293823-metiers-du-sport-lengouement-des-jeunes-pour-le-secteur-sportif>

L'exemple de l'astronaute Jean-François Clervoy, fondateur d'Air Zero G

« Nous parlons souvent de l'espace comme un domaine d'aventure, parce qu'il se situe à la nouvelle frontière d'un monde plein d'inconnu et de mystère.

L'espace est un milieu extrême en pression et en température, et hostile où les risques de radiations et de collisions incontrôlables sont élevés. Si vous avez le goût de l'aventure, vous ne résisterez pas à l'envie de concevoir des machines, habitées ou non, capables de l'explorer et de l'exploiter. Vous deviendrez **ingénieur en astronautique, une discipline technique** vous permettant d'inventer des satellites toujours plus performants pour servir l'humanité, des stations et bases spatiales pour rendre l'espèce humaine multi-planétaire à très long terme, et des fusées pour transporter tous ces vaisseaux hors de notre planète.

L'espace est aussi un milieu immense et peut-être même infini, dont on ne connaît qu'une infime partie de l'histoire et de la composition. Si vous êtes curieux et avide d'exploration pour réaliser de grandes découvertes, vous ne résisterez pas à l'envie d'étudier l'espace à l'aide d'instruments et de télescopes toujours plus complexes et puissants. Vous deviendrez **chercheur en astrophysique, une discipline scientifique** qui vous permettra de percer les secrets de nos origines et apportera peut-être même un début de réponse à la question fascinante de l'existence éventuelle d'une vie extraterrestre.

Ces deux disciplines complémentaires se rendent service mutuellement. Elles mobilisent les meilleurs esprits en quête de découvertes, de connaissances, et donc de sagesse, aux valeurs universelles quelle que soit votre culture. Par le point de vue privilégié qu'elles offrent, ces activités aident à mieux comprendre comment fonctionne notre vaisseau spatial naturel -la Terre. En même temps, elles contribuent à alimenter le plaisir de réaliser un des plus grands rêves de l'humanité : apprendre à vivre au-delà de notre planète pour véritablement « habiter » l'espace.

Le capitaine Kirk disait que la mission du vaisseau « Enterprise » était d'explorer de nouveaux mondes étranges, de rechercher de nouvelles formes de vie, d'aller avec audace là où personne n'est encore allé. Je ne doute pas que les jeunes générations auront cette même audace pour faire progresser l'humanité ».

L'exemple d'Augustin de la Brosse, une trajectoire inattendue : faire de la recherche sur les insectes avec l'IA après une école de commerce

De l'école de commerce à la recherche scientifique

« Faire de la recherche sur les insectes en utilisant de l'intelligence artificielle et des drones après une école de commerce, impossible ? Visiblement, pas tant que ça. Après avoir terminé un master en management il y a deux ans, j'ai commencé en avril 2024 un doctorat au CNRS sur ce sujet. Entre-temps, j'ai eu l'opportunité d'étudier les sciences des données grâce aux passerelles offertes par mon école. »

Trouver un équilibre entre impact et épanouissement

« Mon parcours a été jalonné de nombreuses questions. Engagé pour la transition écologique et sociale, et plus récemment pour la transition agricole, je me suis demandé où je pourrais maximiser mon impact positif. Cependant, après avoir mal vécu plusieurs expériences professionnelles (commercial en start-up, conseil en data marketing, conseil en économie sociale et solidaire), j'ai compris que la question essentielle était : où pourrais-je m'épanouir ?

J'ai aussi trop souvent vu des camarades d'école faire des burn-out en quelques années, usés par des métiers prestigieux mais épuisants. Ce constat m'a poussé à explorer d'autres voies. »

La recherche comme source de satisfaction

« Depuis un an et demi, je travaille dans la recherche académique, d'abord avec un CDD à l'INRAE, puis avec mon doctorat actuel. Cette expérience m'apporte une satisfaction personnelle intense. Chaque jour, je découvre de nouvelles connaissances, côtoie des personnes fascinantes et ai le sentiment de contribuer, à ma petite échelle, à l'amélioration de la société.

Exercer dans ce domaine demande et développe plusieurs qualités : humilité, remise en question (une aptitude peu valorisée en école de commerce), curiosité et courage pour explorer des voies inédites plutôt que de suivre les sentiers battus. »

Un regard critique sur l'intelligence artificielle

« Je me suis beaucoup interrogé sur le rôle de l'intelligence artificielle dans notre société. Dans l'univers des start-ups, l'IA est souvent perçue comme une solution miracle à la crise environnementale. Pourtant, dans le monde agricole, elle semble plutôt renforcer l'agro-industrie et priver les agriculteurs de la maîtrise de leur activité.

En m'orientant vers la recherche, j'ai l'impression - peut-être un peu idéaliste - que l'IA peut servir à développer des connaissances que les agriculteurs pourront s'approprier pour mettre en place des pratiques plus vertueuses, tant pour eux que pour le vivant. »

Oser aller à contre-courant !

« Si je devais donner un conseil à un jeune intéressé par les sciences et l'environnement, ce serait d'apprendre à aller à contre-courant. Alors que toutes les entreprises clament leur engagement environnemental, il est crucial de distinguer celles qui agissent vraiment de celles qui ne font que verdir leur image.

Trop souvent, les actions menées ne sont qu'un arbre cachant une forêt en destruction, tout en légitimant cette destruction. À mon avis, nos futures organisations devraient faire preuve des qualités évoquées plus haut.

En tant que jeunes, osons explorer de nouvelles voies, même si elles ne sont pas valorisées par notre entourage ou la société. J'ai la conviction que nous n'en retirerons que plus de satisfaction personnelle. »

L'exemple de Pierre-Jean Renaud, de Sciences Po à la charpente

Les Compagnons du Devoir et du Tour de France forment un réseau d'apprentissage unique, qui allie transmission des savoirs, formation d'excellence et esprit collectif. Ils offrent aux jeunes la possibilité d'apprendre un métier tout en voyageant à travers la France et l'étranger, grâce à un système de formation en alternance. Leur approche repose sur des valeurs fortes : rigueur, engagement et partage.

Le changement de cap

« Après des études à l'IEP de Strasbourg et une année en tant que volontaire Aspirant au sein de la Marine Nationale, j'ai ressenti le besoin de me tourner vers une activité plus manuelle. Au fil de diverses immersions professionnelles, j'ai pu échanger avec des employés qui m'ont recommandé de suivre ma formation chez les Compagnons du Devoir. L'esprit de camaraderie, le sérieux et la qualité de l'enseignement m'ont immédiatement séduit. »

Un défi personnel et professionnel

« Ce choix représente un véritable défi à plusieurs niveaux. D'une part, parce que suivre un CAP charpente après Sciences Po Strasbourg est une trajectoire peu conventionnelle. D'autre part, parce que j'ai décidé de réaliser cette formation en un an au lieu de deux, ce qui demande une grande intensité de travail ! Bien que ce rythme soit exigeant, il est aussi extrêmement passionnant et stimulant. »

Un environnement enrichissant et motivant

« Il y a trois mois, je débutais ma formation sans aucune connaissance préalable. Aujourd'hui, je suis déjà capable de réaliser des tâches que je n'aurais jamais imaginé maîtriser aussi rapidement. L'apprentissage est progressif et gratifiant.

L'un des aspects les plus motivants de cette aventure est la diversité des profils au sein de mon groupe de formation : nous avons entre 18 et 33 ans et venons d'horizons variés. Cette diversité favorise des échanges enrichissants et renforce le collectif qui fait la force des Compagnons. »

Oser sortir des sentiers battus

« À tous ceux qui hésitent à se lancer dans un parcours manuel après un cursus plus académique, je dirais qu'il faut faire le premier pas. L'expérience des Compagnons du Devoir est une formidable opportunité pour apprendre un métier, développer des compétences concrètes et évoluer dans un cadre porteur de valeurs fortes. C'est une aventure exigeante, profondément enrichissante et épanouissante. »

L'accélération de la mobilité professionnelle

Les jeunes actifs ne sont pas contre la flexibilité, voire la mobilité professionnelle, plus fréquente. La montée du « zapping » est un phénomène encore peu documenté d'un point de vue statistique, mais relayé par des responsables de ressources humaines dans plusieurs secteurs d'activité. Différentes enquêtes conduites en Europe montrent que les jeunes salariés se projettent moins longtemps dans leur poste actuel et qu'ils y restent également moins longtemps que les travailleurs plus âgés¹⁵².

En 2023, 70 % des 25-34 ans en poste étaient en recherche d'un nouvel emploi, d'après une étude MeteoJob/YouGo¹⁵³.

Le retour du travail des mineurs

Différents signaux faibles sont observés depuis quelques années en lien avec le retour du travail des mineurs. En Belgique par exemple, l'enseigne de supermarchés Delhaize a lancé une campagne proposant aux jeunes de 13-15 ans des emplois de mise en rayon¹⁵⁵.

En Italie¹⁵⁶, selon une enquête de l'association Save the Children de 2023, près d'1 jeune de 14-15 ans sur 5 travaille, alors même que la législation l'interdit avant 16 ans. En France, l'apprentissage est largement encouragé depuis 2018, avec des coûts très avantageux pour les entreprises (la rémunération d'un apprenti mineur ne représente qu'un quart du Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance, SMIC¹⁵⁷). En 2023, la France comptait plus d'un million de jeunes en apprentissage, dont environ 15 % de mineurs¹⁵⁸.

Néanmoins, et compte tenu de la précarisation croissante des jeunes sur le marché du travail, cette mobilité pourrait être autant volontaire que subie. Sur ce plan, des différences majeures s'observent selon le niveau de diplôme et le type de secteurs. Ainsi, les plus diplômés sont globalement plus libres de choisir leur poste et donc de le quitter volontairement. Des enquêtes conduites auprès d'employeurs européens indiquent qu'ils enregistrent une augmentation des démissions de leurs jeunes collaborateurs qualifiés¹⁵⁴. À l'inverse, les moins diplômés sont souvent victimes de cette mobilité professionnelle, qui peut être synonyme de précarité financière et personnelle.

Aux États-Unis, la gouverneure de l'Arkansas a adopté en 2023 une loi visant à faciliter l'embauche de mineurs, puisqu'aucun justificatif d'identité ne leur était demandé au moment de l'embauche.

Au niveau mondial, l'ONU a alerté dès 2021 sur le retour du travail des enfants, après 20 ans de recul de cette tendance, lors de la crise du Covid marquée à la fois par la fermeture des écoles et des pertes de revenus pour de nombreuses familles dans des pays en développement¹⁵⁹.

À l'avenir, le travail des mineurs pourrait se développer dans un contexte de vieillissement de la population active dans les pays développés et de tensions en termes de pénurie de main-d'œuvre.

Des NEET (Not in Education, Employment or Training) de plus en plus pénalisés sur le marché du travail

Le concept de NEET décrit des jeunes qui ne sont actuellement engagés ni dans un système éducatif ou de formation, ni dans un emploi et qui courent le risque d'être marginalisés socialement et professionnellement. La part des NEET dans l'UE est en baisse, puisqu'ils ne représentent plus que 13 % des 15-29 ans, contre 16 % il y a 10 ans. En France, le taux est plus stable, fluctuant entre 12 % et 13 %. En Europe, 14,5 % des jeunes femmes étaient concernées par ce statut en 2021, contre 11,8 % pour les jeunes hommes¹⁶⁰. Qu'il s'agisse d'un découragement à la suite d'un décrochage scolaire, de maladie, d'invalidité, de chômage récurrent et durable ou simplement de parentalité, les raisons

sont multiples et assez partagées à l'échelle mondiale. En Amérique latine et dans les Caraïbes, 21,7 % des jeunes font partie du groupe des NEET, soit une hausse de près de deux points depuis 2000¹⁶¹.

Compte tenu de l'élévation globale du niveau de diplôme dans tous les pays étudiés, les NEET se retrouvent d'autant plus pénalisés par ce statut qui rend l'accès à l'emploi plus difficile, a fortiori dans un contexte d'automatisation croissante de certains métiers peu qualifiés.

¹⁵² Voir par exemple : https://tnova.fr/site/assets/files/58836/rapport_etude_apec_terra_nova_rapport_jeunes_actifs_au_travail_-_vf_1er_fevrier_2024-1.pdf?18n867

¹⁵³ <https://culture-rh.com/changer-poste-2023/#:~:text=poste%20en%202023%20%3F%2023%20sera%20de%20l%20ann%C3%A9e%20de%20la%20mobilit%C3%A9%20professionnelle%20pour%20les%20actifs%20fran%C3%A7ais>.

¹⁵⁴ <https://www.euronews.com/next/2023/10/23/young-people-across-europe-are-quitting-their-jobs-and-companies-are-struggling-to-fill-th>

¹⁵⁵ <https://www.lalibre.be/economie/emploi/2023/04/21/ahold-delhaize-emploie-des-jeunes-de-13-et-14-ans-dans-ses-magasins-aux-pays-bas-pour-4-euros-de-lheure-cest-une-forme-dexploitation-MNCGVLF2JDEPOMMTY2XFUCUXY/>

¹⁵⁶ <https://www.savethechildren.it/blog-notizie/lavoro-minorile-in-italia-un-fenomeno-diffuso-ma-invisibile>

¹⁵⁷ <https://poem.travail-emploi.gouv.fr/donnee/contrat-dapprentissage-enseignement-secondaire-stocks>

¹⁵⁸ <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/donnees/le-contrat-dapprentissage>

¹⁵⁹ https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/12/la-pandemie-de-coronavirus-pourrait-entraîner-une-augmentation-du-travail-des-enfants-dans-le-monde_6042629_3244.html

¹⁶⁰ « Les ni en emploi, ni en études, ni en formation (NEET) en France : un défi qui reste à relever », https://www.lemonde.fr/emploi/article/2023/08/21/les-ni-en-emploi-ni-en-etudes-ni-en-formation-neet-en-france-un-defi-qui-reste-a-relever_6186039_1698637.html#:~:text=Les%20%3%A9olutions%20depuis%202014%20one,13%2C1%20%25%20en%202021.

¹⁶¹ *Unemployment, informality and inactivity plague youth in Latin America and the Caribbean*, https://www.ilo.org/caribbean/newsroom/WCMS_738634/lang--en/index.htm#:~:text=In%20Latin%20America%20and%20the%20Caribbean%2C%20there%20are%209.4%20million,to%20the%20new%20ILO%20report.

Part de jeunes de 15 à 29 ans ni en emploi, ni en études, ni en formation (NEET) dans l'Union européenne en 2021

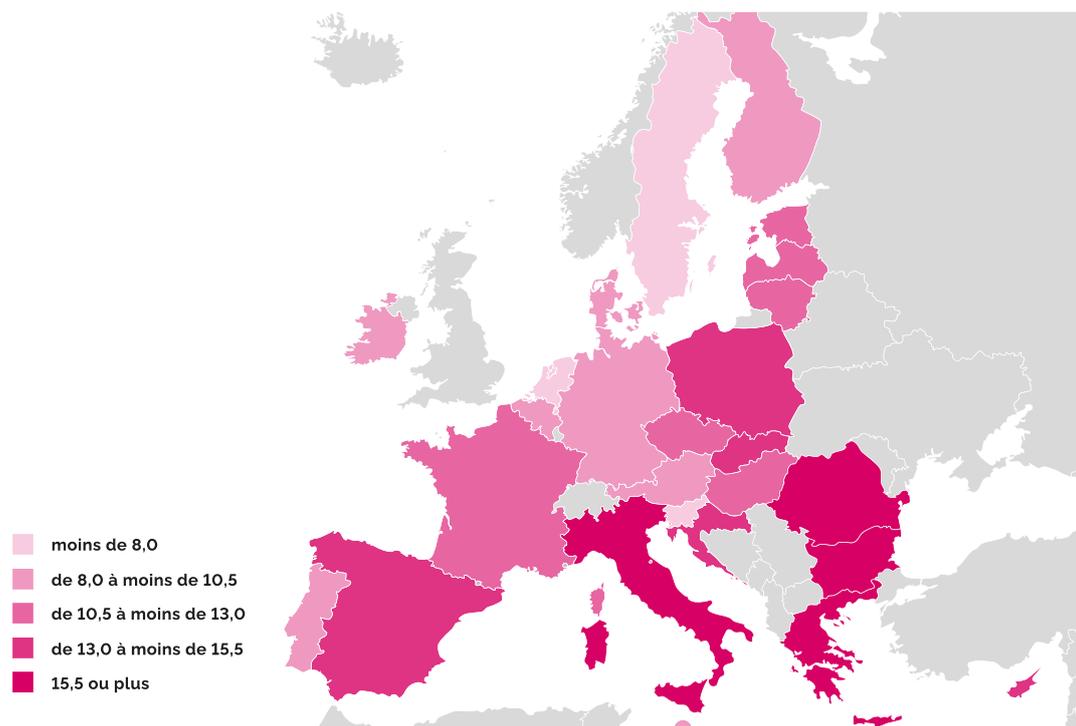


Figure 30 Part de jeunes de 15 à 29 ans ni en emploi, ni en études, ni en formation (NEET) dans l'Union européenne en 2021
(Source du graphique : INSEE, Source des données : Eurostat)

Le statut de NEET risque de se pérenniser jusqu'à pénaliser durablement l'autonomisation de ces jeunes, car diverses études établissent des liens entre faible niveau d'éducation,

faible présence sur le marché du travail et défiance envers les institutions¹⁶².

Perspectives tendancielle

À l'horizon 2040, les jeunes générations seront toujours plus diplômées, mais le décalage entre diplômés, compétences et attentes des entreprises ne cessera de croître. Les inadéquations entre niveau de diplôme et poste seront fréquentes, entraînant un mal-être des jeunes travailleurs et des mobilités professionnelles régulières.

La minorité de jeunes pas ou peu diplômés sera durablement pénalisée sur le marché du travail. Les progrès en matière d'intelligence artificielle pourraient également perturber les premières années professionnelles des jeunes, si les technologies se diffusent et s'imposent massivement.

Les attentes et les comportements des jeunes au travail ne seront pas fondamentalement différents de ceux de leurs aînés. Mais ces attentes pourraient être mal comprises voire stigmatisées dans les entreprises, notamment lorsqu'elles portent sur la recherche de sens et d'engagement de leur employeur. Cette situation pourrait conduire une proportion croissante de jeunes vers l'entrepreneuriat, mais aussi vers des situations plus fréquentes de frustration et de mobilité professionnelle.

Hypothèses de rupture

Réduction drastique des embauches de jeunes résultant d'une généralisation du recours à l'IA pour des tâches qui relevaient de postes juniors.

D'ici 2040, les performances des logiciels d'IAG pourraient permettre de remplacer un nombre croissant de tâches

effectuées par des humains, notamment des jeunes travailleurs. De fait, ils se trouveraient pénalisés, y compris parmi les plus diplômés, pour trouver un premier emploi et pour acquérir des premières expériences nécessaires à une évolution de carrière.

¹⁶² Research shows that a person exposed to a recession between the ages of 18-25 years has little confidence in public institutions. See Giuliano

P. and A. Spilimbergo (2009): "Growing Up in a Recession: Beliefs and the Macroeconomy", NBER Working Paper No. 15321, September.

Déclassement massif de la jeunesse entre l'emploi, la formation et l'éducation avec augmentation des discriminations de différentes natures.

Rejet du système éducatif, considéré comme de plus en plus inadapté aux besoins des entreprises et à la réalité économique, avec un accroissement de systèmes alternatifs.

Essor massif de l'entrepreneuriat chez les jeunes.

Revenus, argent, dépenses et investissements

Tendances lourdes

Les revenus des jeunes progressent moins vite que ceux du reste de la population

Les revenus disponibles des 18-25 ans progressent depuis les années 1970 dans la plupart des pays de l'OCDE (hors Amérique latine)¹⁶³. Dans le même temps, les revenus disponibles des jeunes ont baissé comparativement aux revenus du reste de la population (l'évolution est encore plus nette dans les pays nordiques). En France, le niveau de vie des 18-29 ans est en stagnation depuis le début des années 2000, alors que celui des 65-74 ans a continué à progresser¹⁶⁴.

Le constat est le même pour les 25-34 ans, dont les revenus ont augmenté moins vite que ceux des 50-64 ans dans les pays riches (France, Italie, Allemagne, etc.) depuis les années 1990. Cependant, depuis les années 2010, la situation s'améliore pour les jeunes de certains pays riches (République tchèque, Grèce, Hongrie, Nouvelle-Zélande, Irlande, Pays-Bas, Slovaquie, Espagne, Suède, Suisse, Royaume-Uni, Croatie, Roumanie).

Une étude de France Stratégie¹⁶⁵ sur la période 1990-2014 a mis en évidence qu'en début de carrière, les salaires des jeunes actifs étaient chaque année inférieurs, génération après génération. Ce phénomène est nettement plus marqué pour les jeunes hommes et pour les diplômés du supérieur. Ce

phénomène s'expliquerait d'abord par la massification de l'enseignement, l'économie n'ayant pas été capable d'absorber le doublement du pourcentage d'hommes diplômés du supérieur. Les jeunes femmes, à l'inverse, ont bénéficié d'une réduction des inégalités et d'un meilleur accès aux postes plus rémunérateurs. Cette précarisation relative des jeunes travailleurs peut aussi s'expliquer par leurs difficultés croissantes d'accès à un emploi stable, ainsi que par la croissance maintenue des pensions de retraite¹⁶⁶.

Les moins qualifiés sont globalement épargnés par la baisse relative des revenus, et ont pu bénéficier d'une amélioration de leur début de carrière. Cela cache une plus grande redistribution indirecte. En effet, l'écart de coût payé par les entreprises (salaires « super brut ») a augmenté en faveur des diplômés. La politique française en matière d'emploi a poussé à la réduction des charges pour les bas salaires et à l'indexation du SMIC qui ont garanti une hausse des revenus des moins diplômés. L'écart entre les revenus des plus diplômés et des moins diplômés se resserre, bien que les entreprises déboursent toujours plus pour les plus diplômés.

Le retour de la pauvreté des jeunes

Depuis les années 1980, le taux de pauvreté des populations a globalement diminué en Europe. En parallèle, il est resté élevé chez les jeunes et supérieur à la moyenne¹⁶⁷. En 2022, dans l'UE, près de 20 % des 15-29 ans et un quart des moins de 18 ans sont pauvres, contre environ 17 % pour l'ensemble de la population¹⁶⁸.

Depuis une dizaine d'années, le taux de pauvreté des jeunes a fluctué entre 19 % et 22 %, et reste structurellement supérieur de trois points à celui du reste de la population¹⁶⁹.

¹⁶³ Source des données : OCDE. Notons aussi que Le Portugal, l'Irlande, l'Islande, la Grèce et l'Espagne ont des trajectoires différentes, puisque ces pays ont été fortement touchés par la crise de 2008 et ses répercussions économiques.

¹⁶⁴ Revenus : en hausse pour les plus âgés, stagnation pour les plus jeunes, Centre d'observation de la société

¹⁶⁵ Les salaires augmentent-ils vraiment avec l'âge ?

¹⁶⁶ Age-Specific Income Trends in Europe: The Role of Employment, Wages, and Social Transfers

¹⁶⁷ https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Young_people_

[_social_inclusion&oldid=629148#Young_people_at_risk_of_poverty_or_social_exclusion](#)

¹⁶⁸ https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Children_at_risk_of_poverty_or_social_exclusion ; https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Young_people_-_social_inclusion&oldid=629148#Young_people_at_risk_of_poverty_or_social_exclusion

¹⁶⁹ [https://www.euronews.com/2023/04/10/young-europeans-at-increased-risk-of-falling-into-poverty-trap#:~:text=Percentage%20of%20people%20at%20risk,in%20EU%20\(2010%2D2021\)&text=The%20at%20risk%20of%20poverty%20rate%20was%20higher%20for,12.3%25%20of%20the%20general%20population.](https://www.euronews.com/2023/04/10/young-europeans-at-increased-risk-of-falling-into-poverty-trap#:~:text=Percentage%20of%20people%20at%20risk,in%20EU%20(2010%2D2021)&text=The%20at%20risk%20of%20poverty%20rate%20was%20higher%20for,12.3%25%20of%20the%20general%20population.)

Pourcentage de personnes menacées de pauvreté dans l'UE (2010-2021)

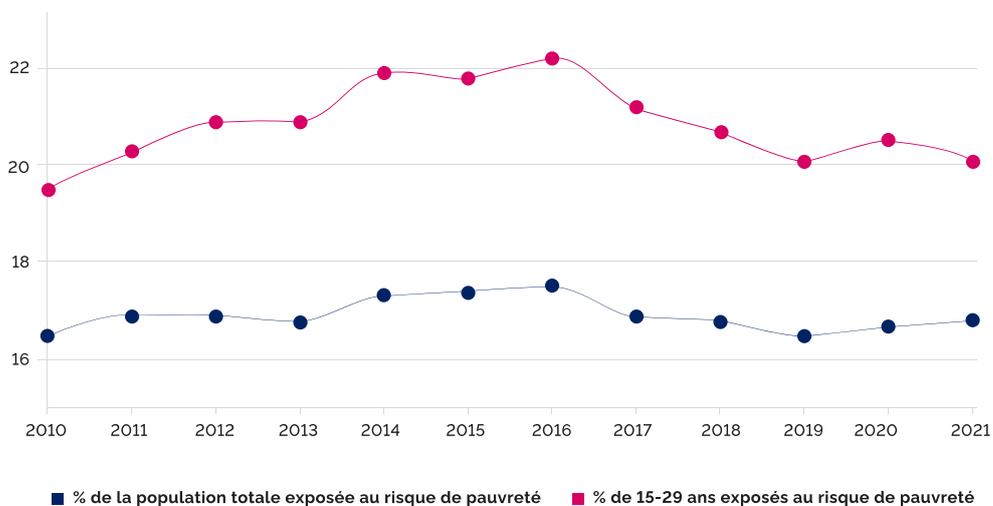


Figure 31 Pourcentage de personnes menacées de pauvreté dans l'UE (2010-2021) (Source du graphique : Euronews, source des données : Eurostat)

Le taux de pauvreté des 18-24 ans vivant seuls est supérieur à 60 % et même proche de 80 % pour les jeunes de 18 ans. Il est beaucoup plus faible pour les personnes qui cohabitent, notamment avec leurs proches, ce qui confirme l'importance

du soutien familial dans les trajectoires de vie¹⁷⁰. Les taux de pauvreté varient fortement selon les pays de l'UE, et sont plus élevés dans certains pays du Sud et du Nord.

Part des personnes menacées de pauvreté, 2022

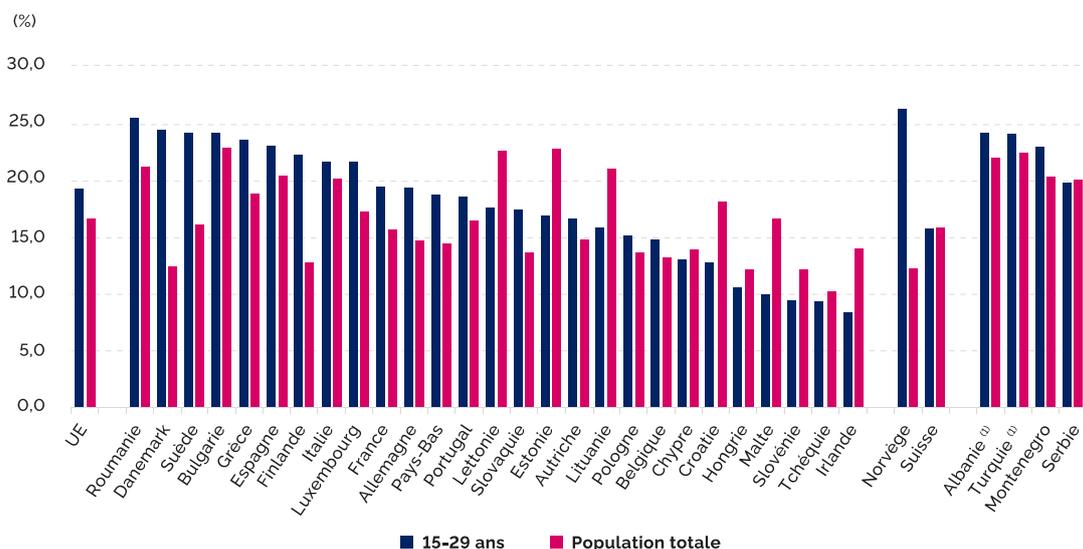


Figure 32 Part des personnes menacées de pauvreté, 2022 (Source : Eurostat)

Ce maintien de la pauvreté des jeunes s'explique par :

- Une concentration de la pauvreté de certains publics, principalement mères célibataires et familles défavorisées,
- La précarisation croissante des jeunes sur le marché du travail,
- Des systèmes d'aides publiques parfois difficiles d'accès (du fait de l'illectronisme par exemple). En France, le Revenu de Solidarité Active (RSA) ne peut être perçu qu'à partir de 25 ans. Dans plusieurs pays, comme en France, Italie et Espagne, il est nécessaire d'avoir déjà travaillé pour bénéficier d'indemnités.

¹⁷⁰ Financial Support for Young Adults through Tax and Social Transfers – Defamilialisation Scenarios

Trois systèmes de soutien aux jeunes

La typologie de soutien aux jeunes en partie la typologie des systèmes d'Etat-providence introduite par Esping-Andersen dans les années 1990 :

Le modèle libéral très développé dans les pays anglophones (Royaume-Uni, Australie, etc.). Les jeunes sont supposés atteindre l'indépendance financière le plus tôt possible. Des mesures encouragent le travail en parallèle des études et l'endettement pour financer des études supérieures. Les aides publiques sont conçues pour pallier la défaillance des marchés et des solidarités familiales.

Le modèle social-démocrate des pays nordiques (Suède, Finlande, Danemark, etc.). Les aides sont conçues pour émanciper les individus des contraintes du marché et des solidarités familiales. Les jeunes sont incités à quitter leur famille assez tôt, ils ont accès aux aides dès leur majorité. L'État les soutient dans leurs études à l'aide de bourses et de faibles frais de scolarité. Paradoxalement, cela entraîne les jeunes vers la pauvreté : en moyenne, les taux de pauvreté des jeunes sont deux fois supérieurs à ceux du reste de la population, et sont les plus importants des pays de l'OCDE.

Le modèle « corporatiste » ou « familial », dont la France est le plus proche. L'essentiel des aides provient de la famille, car le support des jeunes est supposé relever de leur responsabilité (principe de subsidiarité). L'étude menée par Adélaïde Favrat, Vincent Lignon and Muriel Pucci suggère que 50 % de l'aide publique aux jeunes est gérée dans les familles.

En Amérique latine, le taux de pauvreté des jeunes, en baisse depuis les années 1990, semble repartir à la hausse depuis 10 ans¹⁷¹. De fortes inégalités s'observent entre jeunes vivant en milieu rural et urbain : parmi les 15-24 ans, le taux de pauvreté des ruraux est de 50 % et celui des urbains approche les 30 %,

en hausse depuis 10 ans. Actuellement, près de 10 % d'entre eux sont concernés par l'extrême pauvreté, soit presque deux fois plus qu'en 2010. Les enfants (0-14 ans) connaissent des taux de pauvreté et d'extrême pauvreté supérieurs de 10 points à ceux des 15-24 ans¹⁷².

Un soutien matériel des proches toujours très important

Compte tenu des difficultés financières d'une partie des jeunes, le soutien financier de leurs proches, principalement leurs parents, est plus que jamais nécessaire.

Une étude HSBC¹⁷³ de 2017 montrait que, dans le monde, la plupart des aides des parents à leurs enfants adultes servaient à couvrir les frais d'éducation, des dépenses courantes, médicales ou dentaires, mais aussi le coût du logement.

En France, les jeunes sont aidés par leurs parents dans presque tous les domaines : permis de conduire, mutuelle santé, assurance véhicule, études, télécommunications, technologies, achats courants (vêtements, équipements importants, voire voyages à l'étranger). Les parents versent de l'argent de poche à leurs enfants, et ce à des niveaux de plus en plus élevés avec l'âge¹⁷⁴. Les enfants de cadres reçoivent des montants 2,5 fois plus élevés que les enfants d'ouvriers¹⁷⁵, l'argent de poche donné par les familles du dernier décile est 22 fois supérieur à celui donné par les familles du premier décile, et le montant de l'argent de poche diminue pour chaque enfant supplémentaire¹⁷⁶.

En Allemagne, près de la moitié des parents soutiennent financièrement leurs enfants majeurs. Parmi eux, plus du tiers donnent des sommes supérieures à 250 € par mois. Alors que l'aide des parents allemands avait baissé, elle est redevenue la principale source de revenu pour plus de la moitié des jeunes de 15-24 ans¹⁷⁷. En Italie, 60 % des parents italiens affirment aider financièrement leurs enfants majeurs¹⁷⁸.

Cette hausse de l'aide financière des parents peut en partie être mise en relation avec l'allongement de l'espérance de vie, qui décale le moment où les enfants héritent (ce qui se produit de plus en plus quand ils sont eux-mêmes parents, voire grands-parents). En France, l'âge moyen à l'héritage est désormais de plus de 50 ans¹⁷⁹, contre 25 ans en moyenne en 1820. Or, depuis les années 1970, la part de la richesse héritée dans la composition du patrimoine privé a considérablement augmenté dans beaucoup de pays développés, comme en France où il est passé de 35 % à plus de 60 % aujourd'hui¹⁸⁰.

¹⁷¹ Latin American and Caribbean youth and the 2030 Agenda for Sustainable Development

¹⁷² Latin American and Caribbean youth and the 2030 Agenda for Sustainable Development

¹⁷³ HSBC. (September 6, 2017). Types of financial support provided by parents to their adult children worldwide in 2017 [Graph]. In Statista. Retrieved March 18, 2024

¹⁷⁴ L'argent de poche versé aux jeunes

¹⁷⁵ Les principales ressources des 18-24 ans

¹⁷⁶ L'argent de poche versé aux jeunes

¹⁷⁷ So viel mehr Geld zahlen Eltern ihren volljährigen Kindern wegen der Inflation

¹⁷⁸ Pew Research Center. (May 21, 2015). Financial help for aging parents and adult children in the previous 12 months in Germany and Italy as of 2014 [Graph]. In Statista. Retrieved March 18, 2024

¹⁷⁹ Le Capital au 21e siècle, Thomas Piketty (graphique 11.3., « Age moyen au décès et à l'héritage, France 1820-2100 »)

¹⁸⁰ 1^{er} Cahier de la Prospective (2021), CNP Assurances ; Quel est le poids de l'héritage dans le patrimoine total ? Banque de France. Décembre 2018.

Émergences

Les jeunes générations parviennent plus difficilement à se constituer un patrimoine immobilier ou financier

Contrairement aux générations de leurs parents et de leurs grands-parents, les jeunes adultes ont de plus en plus de mal à se constituer un patrimoine immobilier en accédant à la propriété. En Europe, les primo-accédants au logement ont en moyenne 31 ans, cet âge moyen atteint 34 ans en Allemagne et 48 ans en Suisse¹⁸¹. Dans l'Europe du Sud, le nombre de propriétaires âgés de moins de 36 ans a diminué de 10 points,

par rapport aux personnes nées dix ans avant eux¹⁸². Plus de la moitié de cette baisse s'explique par le fait que les jeunes générations ont des revenus plus faibles et instables, et qui augmentent moins vite que les prix des logements. Ces difficultés d'accès à la propriété peuvent entraîner des conséquences à long terme sur leurs projets de vie et la constitution de leur patrimoine.

Pourcentage de propriétaires (%)

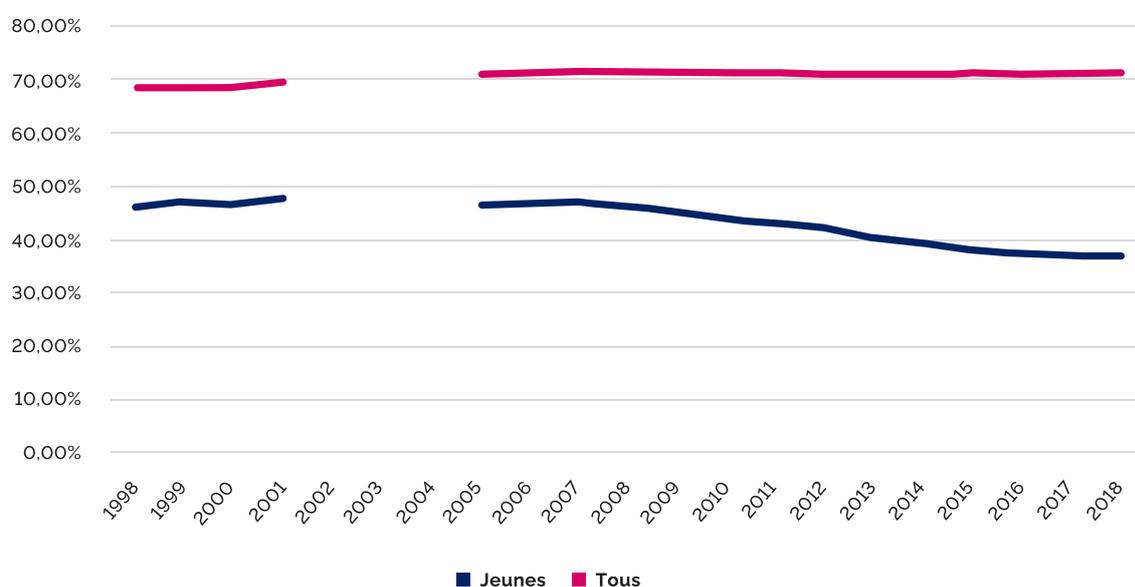


Figure 33 Pourcentage de propriétaires (%) (Source du graphique : MDPI)

Évolution du taux de propriétaires dans 12 pays européens pour les moins de 36 ans et l'ensemble de la population

Source : <https://www.mdpi.com/2071-1050/15/8/6906>

Parallèlement, les jeunes adultes peuvent être freinés par leur manque d'épargne, et davantage ouverts à des investissements risqués (marchés boursiers, cryptomonnaies). Ces placements financiers ne compensent pas leurs difficultés

d'accès à la propriété immobilière. Ainsi, aux États-Unis, les jeunes ménages sont en moyenne moins riches que ceux du même âge il y a 20 ans.

¹⁸¹ <https://www.swisslife.com/en/home/blog/european-dream-of-owning-a-home.html>

¹⁸² <https://www.ecb.europa.eu/press/research-publications/resbull/2022/html/ecb.rb220126-4542d3cea0.en.html>

Richesse moyenne accumulée par les ménages pour une génération donnée en fonction de leur position en termes de percentile de richesse

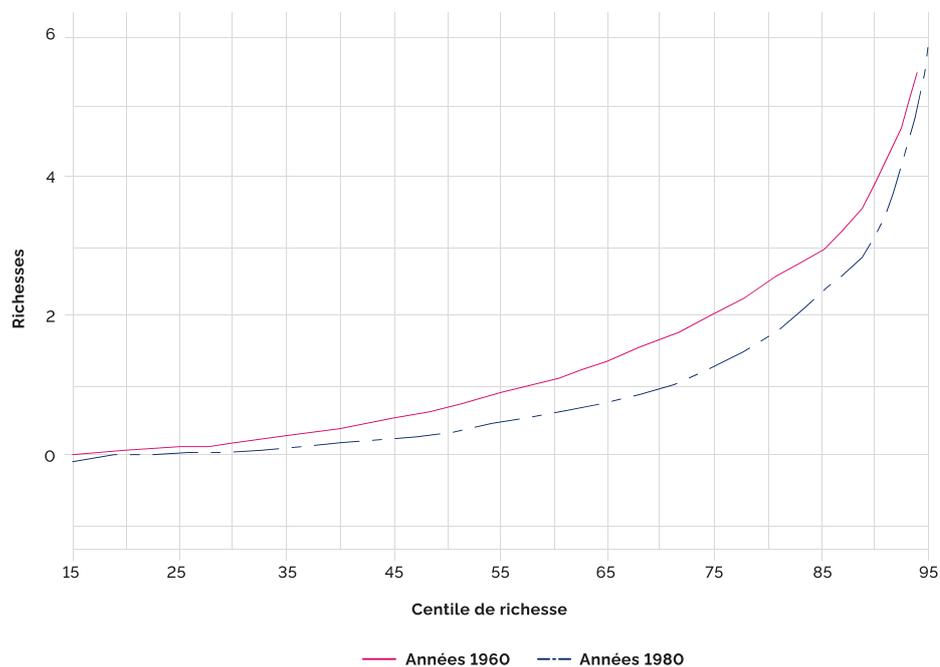


Figure 34 Richesse moyenne accumulée par les ménages pour une génération donnée en fonction de leur position en termes de percentile de richesse (Source : CEPR)
 Richesse moyenne accumulée par les ménages pour une génération donnée en fonction de leur position en termes de percentile de richesse
 Source : <https://www.ecb.europa.eu/press/researchpublications/resbull/2022/html/ecb.rb220126-4542d3cea0.en.html>

Des jeunes de plus en plus endettés

Les jeunes sont globalement moins endettés que le reste de la population, notamment parce qu'ils sont moins souvent propriétaires de leur logement. Néanmoins, leur taux d'endettement tendrait à augmenter sous l'influence de la hausse du coût des études supérieures et du recours facilité aux prêts à la consommation.

En France, seuls 4 % des 18-24 ans sont dans une situation de surendettement, contre 10 % pour le reste de la population, mais ce pourcentage progresse depuis 3 ans. Le surendettement touche davantage les 25-34 ans (18 %) ¹⁸³. La tendance est trop récente pour être interprétée précisément, et devra être suivie pour être confirmée ou non. En Espagne, les jeunes de moins de 30 ans ont contracté en moyenne 3,3 dettes en 2019 ¹⁸⁴.

Selon Catherine Desjacques, cet endettement étudiant s'explique par les frais de vie courante, mais aussi par la hausse des frais de scolarité. En Suisse, 28 % des jeunes de 18-24 ans se sont endettés pour financer leurs études ¹⁸⁵.

En France, le taux d'endettement des étudiants est estimé à 10 % ¹⁸⁶. C'est bien moins qu'aux États-Unis, où 54 % des

étudiants finissent leurs études avec des dettes ¹⁸⁷. Outre Atlantique, 45 millions d'adultes sont ainsi endettés, pour un montant moyen de 32 000 dollars, en hausse de 20 % depuis 2016 ¹⁸⁸. Le montant total des dettes étudiantes dans le pays a plus que triplé en 15 ans ¹⁸⁹.

Dans l'UE, les situations d'endettement ne concernent qu'une minorité d'étudiants qui optent pour des cursus payants ¹⁹⁰. En France, les deux tiers d'entre eux paient des frais de scolarité annuels inférieurs à 1 000 euros. Dans d'autres pays, les frais de scolarité sont plus élevés : en Irlande, Espagne, Italie, Hongrie, Suisse et aux Pays-Bas, les frais sont généralement compris entre 1 000 et 3 000 euros. Des systèmes de bourses sont disponibles dans la plupart des pays européens, mais les montants peuvent être insuffisants et/ou réservés aux étudiants les plus précaires. En conséquence, les deux tiers des jeunes Norvégiens et la moitié des jeunes Suédois, Finlandais et Néerlandais ont souscrit des prêts pour payer leurs études. Et la quasi-totalité des étudiants sont dans cette situation au Royaume-Uni et en Islande, compte tenu de l'absence de bourses.

¹⁸³ Le surendettement des ménages - Enquête typologique 2023

¹⁸⁴ Los menores de 30 años en España son cada vez más morosos, y buena parte de la culpa la tienen las casas de apuestas

¹⁸⁵ Generazione debito: i giovani italiani vivono una vita a noleggjo, tra rate da pagare e crediti insoluti - I dati

¹⁸⁶ Prêt étudiant : en France, faut-il désormais s'endetter pour étudier ? ; <https://www.cairn.info/l-enseignement-de-la-gestion-en-france--9782376874539-page-351.htm>

¹⁸⁷ Student loan debt statistics

¹⁸⁸ https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/05/19/la-dette-etudiante-boulet-d-une-economie-americaine-en-crise_6040144_4401467.html

¹⁸⁹ <https://www.statista.com/chart/24477/outstanding-value-of-us-student-loans/>

¹⁹⁰ <https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/01ea3b55-5160-11eb-b59f-01aa75ed71a1>

Pourcentage d'étudiants payant des frais annuels supérieurs à 100 € et pourcentage de bénéficiaires de bourses

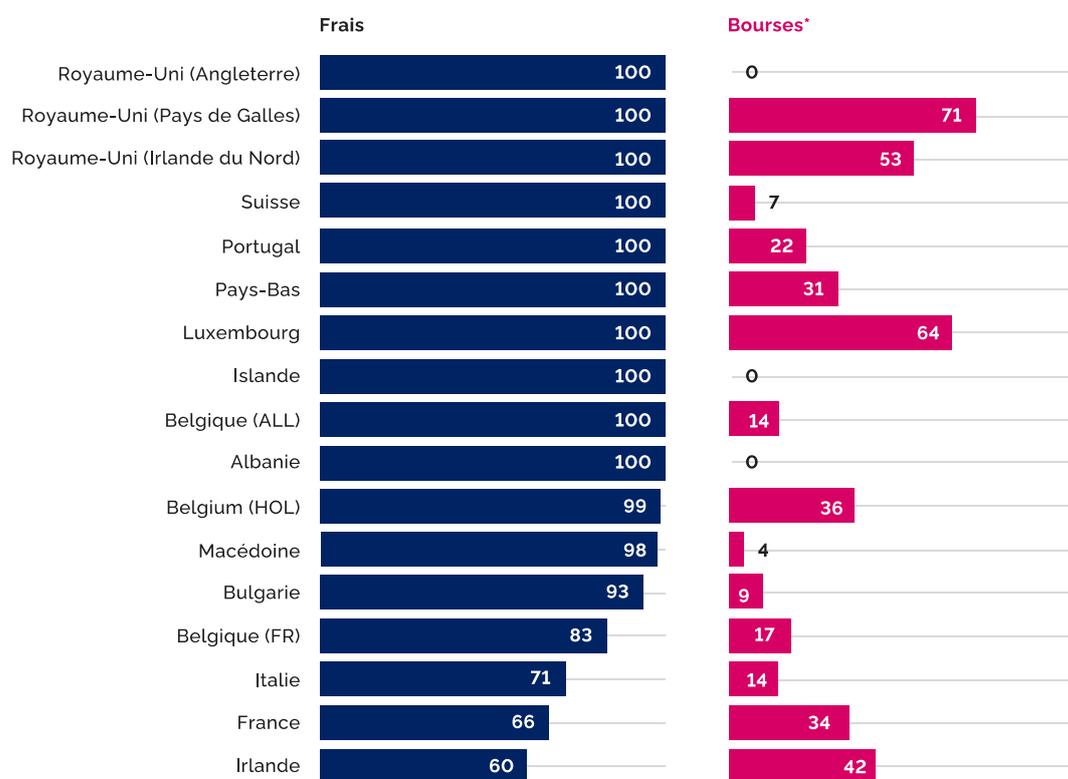


Figure 35 Pourcentage d'étudiants payant des frais annuels supérieurs à 100 € et pourcentage de bénéficiaires de bourses (Source : Euronews)

L'endettement peut aussi provenir de prêts souscrits pour des dépenses de consommation. Les situations d'endettement seraient de plus en plus importantes, notamment chez les moins de 20 ans, avec comme principale source de coûts, les téléphones portables¹⁹¹.

En Allemagne¹⁹², 20 % des 14-29 ans seraient endettés et 6 % seraient surendettés à cause des prêts à la consommation. La hausse de l'endettement est notamment liée aux usages du *Buy Now Pay Later* (avec les offres de Klarna par exemple) et d'autres types de paiement échelonné. Le nombre de contrats et de crédits a augmenté de 30 % entre 2022 et 2023.

L'enquête internationale sur l'éducation financière menée par l'OCDE en 2023¹⁹⁵ montre sans surprise que les jeunes ont une moins bonne éducation financière que le reste de la population. Cet écart est plus défavorable pour les jeunes des pays très développés et riches comme la Finlande, le Luxembourg ou la Suède.

Parce que ces méthodes de paiement sont plus souvent disponibles en ligne, et que les jeunes ont des pratiques plus numériques, ils sont les premiers à y souscrire¹⁹³. De même en Italie, l'encours des crédits des 18-25 ans a été multiplié par 26 entre 2013 et 2018. Les jeunes Italiens s'endettent de plus en plus pour acheter des biens et services de toutes sortes. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène : hausse du coût de la vie, marché du travail défavorable aux jeunes et manque d'éducation financière qui les amène à prendre de mauvaises décisions en s'endettant pour des dépenses considérées comme « superflues »¹⁹⁴.

Une éducation financière très limitée

A l'inverse, dans certains pays d'Amérique latine, dont le Brésil, la culture financière des jeunes est supérieure à celle de leurs aînés, car ils sont dans l'ensemble plus éduqués qu'eux.

¹⁹¹ Jugendliche haben oft Handyschulden

¹⁹² Jugend in Deutschland - Trendstudie: Winter 2022/23

¹⁹³ SchuldnerAtlas Deutschland 2023

¹⁹⁴ Generazione debito: i giovani italiani vivono una vita a noleggio, tra rate da pagare e crediti insoluti - I dati : Bologna - Boom giovani travolti da debiti: per vacanze e cellulari

¹⁹⁵ OECD/INFE 2023 international survey of adult financial literacy

Variation de la culture financière

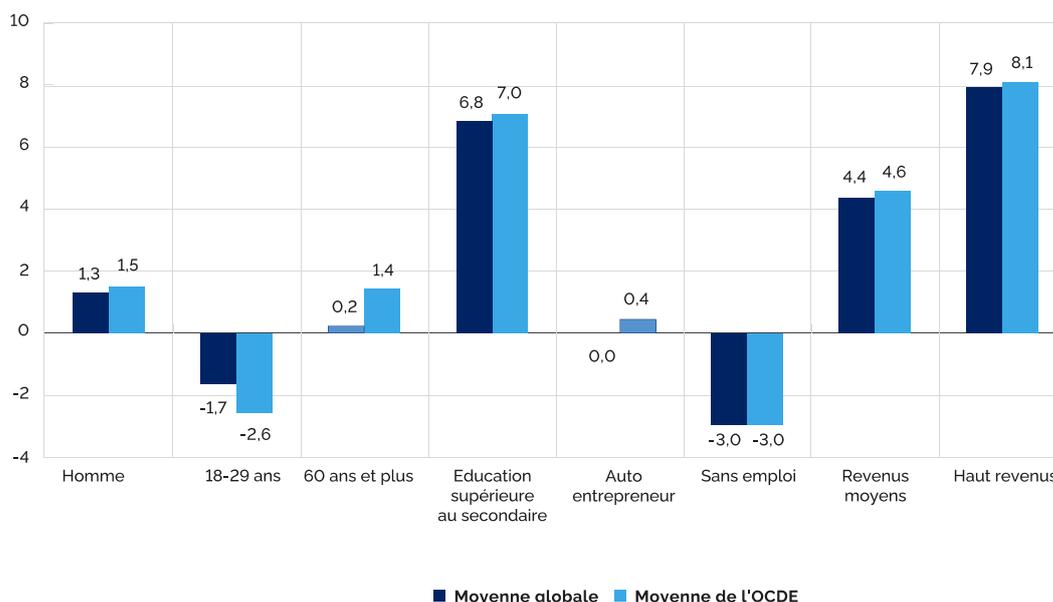


Figure 36 Variation de la culture financière (Source : OCDE, p. 28)

En France, l'éducation financière des jeunes progresse¹⁹⁶, mais la Banque de France considère qu'un effort de sensibilisation reste à faire, ce qui a motivé son partenariat avec le ministère de l'Éducation Nationale pour former les jeunes avec le passeport EDUCFI¹⁹⁷. En Allemagne, une étude confirme le besoin d'éducation financière des jeunes adultes¹⁹⁸. Une étude de la Banque d'Italie¹⁹⁹ montre que les jeunes Italiens ont un niveau d'éducation financière plus satisfaisant que celui des plus âgés. Au Brésil, les jeunes ont une meilleure éducation financière que leurs aînés, mais la moitié reconnaissent ne pas réussir à contrôler leurs dépenses²⁰⁰ (près de 80 % des familles brésiliennes sont endettées²⁰¹).

Les jeunes Français valorisent davantage l'argent que leurs aînés

Les jeunes Français ont tendance à accorder plus de valeur à l'argent que le reste de la population. Dans une étude d'Ipsos commandée par la Fondation Jean Jaurès²⁰², plus de la moitié des moins de 35 ans considèrent que gagner beaucoup d'argent devrait être un objectif mieux valorisé par la société. Ils sont également plus susceptibles de défendre des inégalités de salaires entre les plus pauvres et les plus riches : 25 % des moins de 25 ans et 22 % des 25-34 ans, contre 19 % pour l'ensemble de la population, et moins de 15 % chez les plus de 60 ans.

Cette plus grande valorisation de l'argent tient au fait que les jeunes considèrent que le manque d'argent est une source de frustration, car leurs revenus sont le plus souvent inférieurs à leurs besoins et à leurs envies. Gagner de l'argent est donc souvent considéré, au début de la vie adulte, comme un moyen d'amélioration des conditions de vie. Ainsi, plus de 58 % des moins de 35 ans pensent qu'avoir beaucoup d'argent rend libre et contribue fortement au bonheur, soit 7 points de plus que pour l'ensemble de la population, et près de 20 points de plus que chez les plus de 60 ans.

Regain d'intérêt des jeunes pour l'épargne

Dans plusieurs pays européens, les jeunes cherchent, depuis quelques années, à épargner pour anticiper de futures difficultés financières.

En Allemagne par exemple, la hausse de l'inflation a incité (ou contraint) une part croissante des jeunes à réduire leur consommation. Aujourd'hui, la moitié d'entre eux affirme épargner, en rognant sur les dépenses de chauffage, en prenant davantage de douches froides et en achetant des produits à prix réduits²⁰³. En 2022 et 2023, l'inflation était devenue leur premier sujet de préoccupation et avait majoré l'importance du salaire dans le spectre des motivations professionnelles²⁰⁴.

¹⁹⁶ Les jeunes Français ne sont plus si nuls que ça en culture financière

¹⁹⁷ La culture financière des Français s'améliore progressivement d'après de nouvelles études menées par la Banque de France

¹⁹⁸ Jugend-Finanzmonitor der SCHUFA: Junge Menschen gehen mit Geld so rational und konservativ um wie ihre Eltern

¹⁹⁹ <https://eticaeconomia.it/il-grado-di-alfabetizzazione-finanziaria-in-italia-alcune-evidenze-empiriche-e-implicazioni-di-policy/>

²⁰⁰ <https://agenciabrasil.ebc.com.br/economia/noticia/2019-10/apenas-25-dos-jovens-de-18-30-anos-fazem-controle-financeiro;>

<https://cndl.org.br/politicaspublicas/47-dos-jovens-da-geracao-z-nao-realizam-o-controle-das-financas-aponta-pesquisa-cndl-spc-brasil/>

²⁰¹ <https://www.meer.com/pt/73515-educacao-financeira-para-jovens>

²⁰² <https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2023/11/enquete-societe-ideale.pdf>

²⁰³ Jeder Fünfte zwischen 14 und 29 Jahren hat Schulden

²⁰⁴ Geld überholt Spaß als Leistungsmotivator

Taux de détention des actifs de patrimoine par les ménages selon l'âge en France (2021)

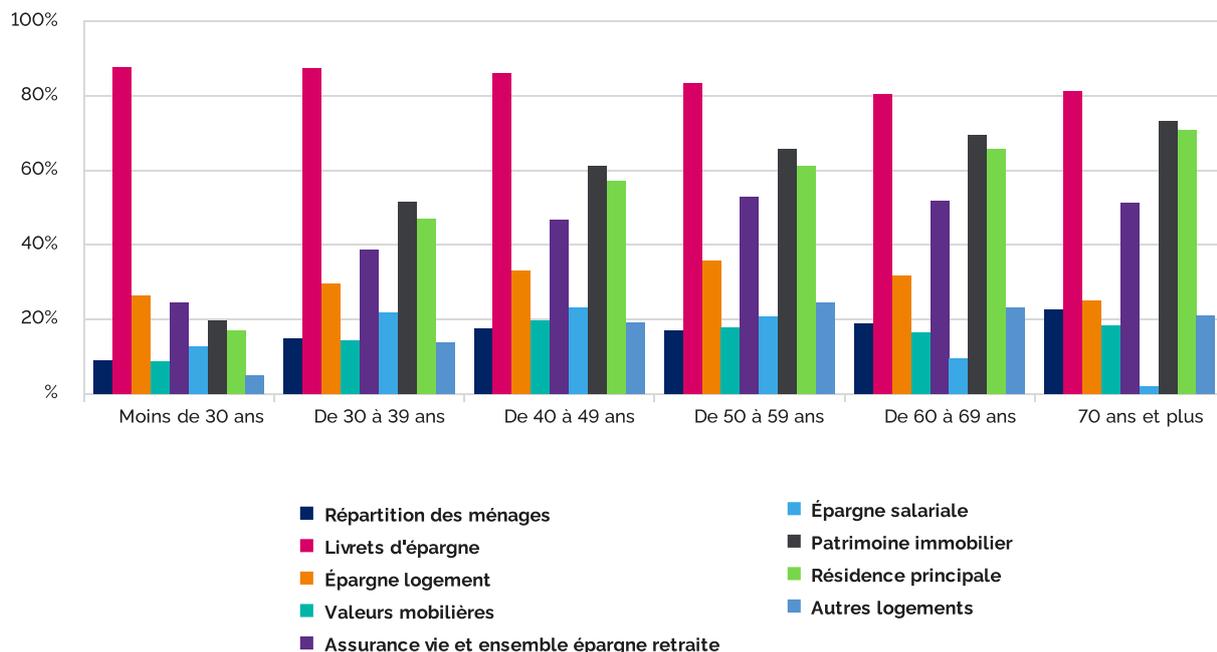


Figure 37 Taux de détention des actifs de patrimoine par les ménages selon l'âge en France (2021)

Source : Taux de détention des actifs de patrimoine par les ménages selon différentes caractéristiques, INSEE, Enquête Histoire de vie et Patrimoine (2021).

Des investissements plus fréquents et plus risqués

En 2023, en France, près de la moitié des moins de 35 ans interrogés par l'Autorité des marchés affirment être intéressés par des investissements en actions.

Selon une étude de KPMG, près de 20 % des moins de 35 ans auraient déjà investi dans des cryptomonnaies, et ils représenteraient près de 60 % des investisseurs dans ce secteur²⁰⁵. Cet attrait pour les cryptomonnaies peut en partie s'expliquer par leur popularisation par des influenceurs sur les réseaux sociaux, canaux les plus utilisés par les 15-19 ans²⁰⁶.

L'attractivité des cryptomonnaies est particulièrement forte chez les habitants des pays instables politiquement, comme l'Argentine et le Brésil. En 2023, 28 % des Brésiliens et 26 % des Argentins ont déjà possédé ou utilisé des cryptomonnaies²⁰⁷. Cette attractivité pour les monnaies virtuelles peut également s'expliquer par une défiance vis-à-vis des monnaies locales. Elles permettent de contourner les contrôles de change et d'envoyer de l'argent à des proches en passant outre les limites de montants imposées par différents gouvernements.

Perspectives tendancielle

À l'avenir, les jeunes générations risquent d'être de plus en plus contraintes par des revenus plus faibles et irréguliers. Cette instabilité financière pourrait les rendre dépendants plus longtemps de leurs proches et retarder de nombreux projets, notamment l'achat d'un logement, d'une voiture, ou encore le fondement de leur propre famille.

En réponse, une partie des jeunes pourraient choisir de donner la priorité à la consommation et au court terme, les investissements de long terme étant soit impossibles, soit considérés comme non prioritaires. Au contraire, d'autres jeunes pourraient chercher à constituer une épargne de précaution et plus globalement à limiter les dépenses pouvant être différées, afin de limiter les tensions budgétaires.

²⁰⁵ Web3 et Crypto en France et en Europe : Adoption par le grand public et applications par les industries

²⁰⁶ Bitcoin : l'inquiétante popularité des cryptos auprès des très jeunes

²⁰⁷ <https://www.statista.com/statistics/1202468/global-cryptocurrency-ownership/>

Hypothèses de rupture

D'ici 2040-2050, des générations de locataires.

Par choix ou par contrainte, une majorité d'adultes de moins de 30 ans ne sont pas ou plus propriétaires de leur logement. Ils sont pénalisés par les prix de l'immobilier ou les conditions d'accès restrictives aux prêts bancaires. Ils peuvent aussi renoncer volontairement à la propriété par refus de l'endettement ou du fait d'une trop grande instabilité personnelle.

D'ici 2040-2050, un quart voire un tiers des 15-29 ans dans une situation de pauvreté durable.

La précarité professionnelle subie par une grande partie des jeunes en début de carrière a des impacts durables sur leurs situation globale. Comme on l'observe aux États-Unis, une proportion croissante de jeunes est contrainte de s'endetter pendant les périodes d'études, peine à trouver un emploi stable, et se retrouve dans des situations financières compliquées.

Modes de vie, consommation, usages du temps

Tendances lourdes

Des jeunes toujours très consuméristes

Les jeunes adultes se montrent très préoccupés par les enjeux environnementaux²⁰⁸. Mais ces préoccupations ont des impacts ambigus sur leurs modes de vie et de consommation.

Près d'un quart des jeunes Français (18-24 ans) se disent prêts à manger moins de viande pour des raisons environnementales, et 20 % à ne plus prendre l'avion. Les moins de 25 ans sont plus nombreux que leurs aînés à se dire prêts à renoncer à la voiture et 12 % se disent prêts à ne pas avoir d'enfants afin de ne pas contribuer à la croissance démographique mondiale²⁰⁹.

L'engagement des jeunes se manifeste aussi par de petits gestes du quotidien²¹⁰. Plus des deux tiers des moins de 25 ans affirment limiter leur consommation d'eau régulièrement, privilégier l'allongement de la durée de vie de leurs objets usuels et préfèrent acheter des produits « respectueux de l'environnement »²¹¹.

Parallèlement, leurs comportements restent largement tournés vers l'hyperconsommation, l'attrait pour l'innovation et le

renouvellement fréquent de leurs biens²¹². Ainsi, seuls 70 % des jeunes Français considèrent qu'ils sont des consommateurs responsables, soit 10 points de moins que leurs aînés²¹³.

Pour certaines pratiques du quotidien, le décalage voire les incohérences entre discours et pratiques est flagrant :

- Les moins de 25 ans sont ceux qui revendent le plus de vêtements d'occasion et ceux qui achètent le plus de vêtements neufs avec l'argent récupéré (lfop),
- Les moins de 25 ans comptent le plus grand nombre de *vegans*²¹⁴ et les plus gros consommateurs de viande²¹⁵.
- Dans tous les pays européens, les jeunes générations sont très attirées par les technologies. Elles ont un taux d'équipement en smartphone plus élevé que la moyenne, renouvellent le plus souvent leur téléphone et n'ont généralement pas conscience des impacts environnementaux du numérique.

²⁰⁸ <https://www.eryica.org/news/flash-eurobarometer-european-parliament-youth-survey>

²⁰⁹ <https://www.institutmontaigne.org/publications/une-jeunesse-plurielle-enquete-aupres-des-18-24-ans>

²¹⁰ Enquête ADEME, op. cit.

²¹¹ lfop, op. cit.

²¹² <https://www.credoc.fr/publications/environnement-les-jeunes-ont-de-fortes-inquietudes-mais-leurs-comportements-restent-consumeristes> ; <https://www.airofmetly.fr/societes/la-jeune-generation-passive-en->

<matiere-decologie-1953.html> ;

https://www.undp.org/sites/g/files/zskgke326/files/2023-10/undp_rbap_youth-and-responsible-consumption_issue-brief_2023_0.pdf ;

²¹³ <https://comarketing-news.fr/consommation-responsible-une-question-de-generation/>

²¹⁴ <https://www.lsa-conso.fr/etude-quelle-place-pour-le-veganisme-dans-l-alimentation-des-francais,401656>

²¹⁵ <https://www.credoc.fr/publications/les-nouvelles-generations-transforment-la-consommation-de-viande>

La mise en place d'actions pour réduire les émissions

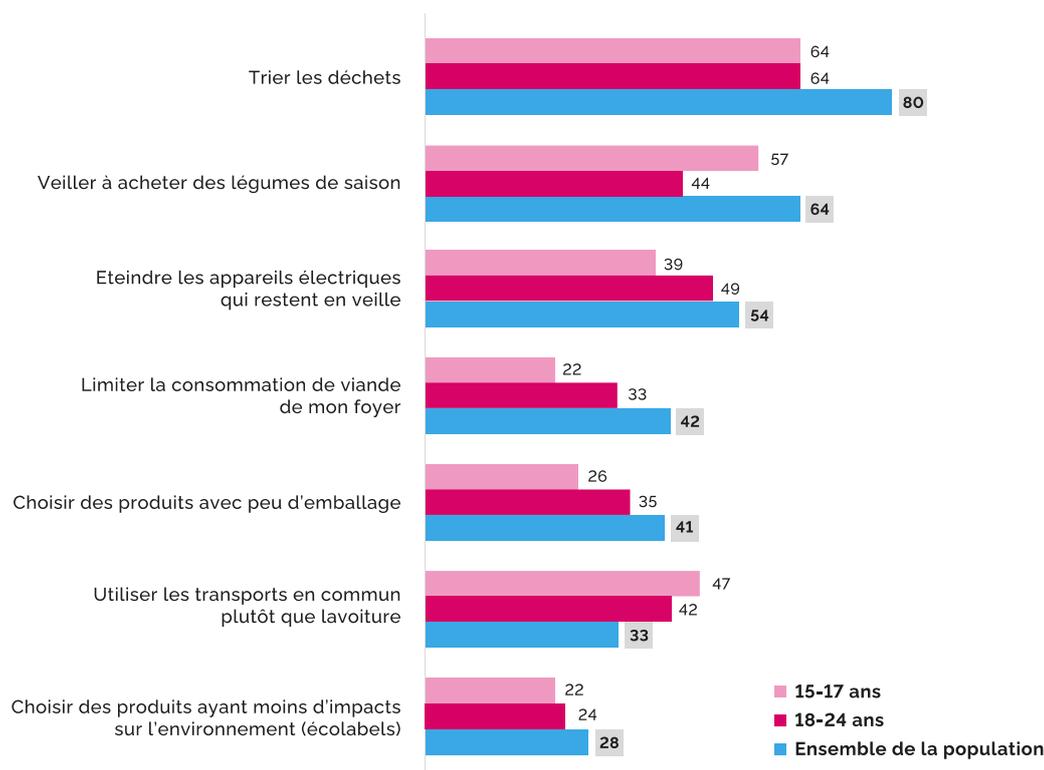


Figure 38 : La mise en place d'actions pour réduire les émissions

(Source des données : Enquête Opinionway pour l'ADEME – Représentations sociales du changement climatique vague 24, p.126)

En France, 1 jeune sur 5 considère que la consommation est avant tout un plaisir, soit 8 points de plus que la moyenne des Français. Consommer de manière responsable n'est jamais le critère déterminant des achats des 18-30 ans²¹⁶. Les jeunes sont moins nombreux à acheter des produits responsables et à trier leurs déchets. Ils sont moins vigilants que leurs aînés à leur consommation de viande ou d'électricité, et s'ils recourent plus souvent aux achats d'occasion, c'est avant tout pour faire des économies.

Dans d'autres pays, les jeunes se montrent au contraire plus vertueux que leurs parents, en Suède notamment²¹⁷.

Une étude menée par Censurwide pour Aviva au Royaume-Uni révèle que les 16-24 ans sont les consommateurs qui ont les comportements les moins vertueux dans tous les domaines (tri des déchets, régimes alimentaires, chauffage, etc.)²¹⁸.

Pour toutes ces pratiques, le décalage entre discours et pratiques peut s'expliquer par trois facteurs principaux :

- Lorsqu'ils habitent toujours chez leurs parents, les jeunes peuvent se sentir moins concernés, et disposer de moins de marges de manœuvre pour faire évoluer leurs dépenses de logement, d'alimentation ou de mobilité.

- La consommation constitue pour une majorité de jeunes un moyen d'expression identitaire et d'appartenance à un groupe. Ils sont beaucoup plus sensibles à la nouveauté, à la mode et aux marques, et attendent davantage que le changement vienne de ces derniers²¹⁹.
- La peur inspirée par les enjeux environnementaux peut engendrer une attitude de renoncement et de détachement de certains jeunes, qui estiment qu'ils ne peuvent rien faire à leur niveau²²⁰. Selon le sociologue Michel Maffesoli, les jeunes seraient, plus que le reste de la population, adeptes de la société de consommation, ce qui les conduit à donner la priorité aux biens matériels et au court terme, pour échapper à un futur anxiogène.

Ici encore, des différences significatives peuvent s'observer selon les profils des jeunes. Globalement, les jeunes les plus éduqués et issus de milieux favorisés seront les plus à même d'adopter des comportements responsables au quotidien. Néanmoins, ils seront aussi les plus susceptibles d'avoir des pratiques à fort impact environnemental, comme voyager en avion²²¹. Cette pratique est d'ailleurs très révélatrice de leurs tiraillements : alors que 75 % d'entre eux sont préoccupés par l'impact du tourisme sur l'environnement et que près de 4 sur 10 disent ressentir de la culpabilité lorsqu'ils voyagent en avion,

²¹⁶ <https://nouvellesconso.leclerc/jeunes-consommation-responsable/>

²¹⁷ <https://www.eryica.org/news/flash-eurobarometer-european-parliament-youth-survey>

²¹⁸ <https://www.aviva.com/newsroom/news-releases/2020/02/generation-g-are-over-55s-the-greenest-of-us-all/>

²¹⁹ <https://www.aiofsmelty.fr/societes/la-jeune-generation-passive-en-matiere-decologie-1953.html>

²²⁰ <https://www.ladn.eu/actualite/etudiants-impact-environnemental-ecoanxiete/>

²²¹ <https://www.chaire-pegase.com/>

celui-ci reste leur principal mode de transport pour les longs voyages, et ils l'utilisent même plus que leurs parents et grands-parents.

Les jeunes les plus aisés dépensent davantage en sorties et en restauration. Les plus modestes sont plus sensibles aux effets

de mode et dépensent davantage pour leurs vêtements et leurs équipements technologiques. Et, à mesure qu'ils entrent dans l'âge adulte, les jeunes de toutes les catégories sociales consacrent davantage de revenus à l'habitat.

Y a-t-il une génération climat ?

Une enquête mondiale sur le climat et l'environnement a été réalisée en 2022 par Ipsos pour EDF²²². L'analyse des données permet de répondre à la question : y-a-t-il une génération climat ?

Dans la plupart des pays d'Europe, les jeunes reconnaissent un peu plus souvent que les adultes la réalité du changement climatique, mais les écarts ne sont pas très élevés. Le taux de « climato-sceptiques » des 16-30 ans est équivalent à celui des autres classes d'âges (36-37 %).

Les jeunes sont plutôt moins engagés que les adultes en faveur du climat, notamment dans l'évolution de leur mode de vie. Les jeunes ont des comportements plus vertueux uniquement dans certains domaines correspondant à leurs habitudes : prendre les transports en commun, se déplacer à vélo ou privilégier les achats d'occasion. Mais, ils disent en faire plutôt moins dans d'autres domaines de consommation, comme limiter les voyages en avion ou trier ses déchets.

Si les jeunes se distinguent, c'est surtout par leur mobilisation collective (via la participation à des manifestations, des boycotts de produits ou de marques, la signature de pétitions ou en votant pour des partis engagés sur ces questions). Les jeunes ont une visibilité médiatique dans le domaine de l'engagement collectif supérieure à leur engagement individuel.

En conclusion, ce qui différencie les générations n'est pas la sensibilité au sujet – qui traverse toutes les générations, sauf peut-être les plus âgées – mais la façon de l'exprimer. Les adultes le font plus par des actions individuelles visant à réformer (même modérément) leur façon de vivre ou de consommer ; les jeunes le font plus en se manifestant sur la scène publique pour exprimer leur crainte et leur volonté de réformes structurelles.

Olivier Galland

²²² voir : <https://www.edf.fr/groupe-edf/observatoire-international-climat-et-opinions-publiques/enseignements-et-sur-les-resultats-de-l-enquete-2022> voir : <https://www.edf.fr/sites/groupe/files/2023->

[04/obscop22_e-book_planete-mobilisee_complet_20230427_planches.pdf](https://www.edf.fr/sites/groupe/files/2023-04/obscop22_e-book_planete-mobilisee_complet_20230427_planches.pdf)

Des jeunes prêts à repenser leur consommation et à se tourner vers la sobriété

Les jeunes sont plus disposés que les personnes plus âgées à changer radicalement leur mode de vie

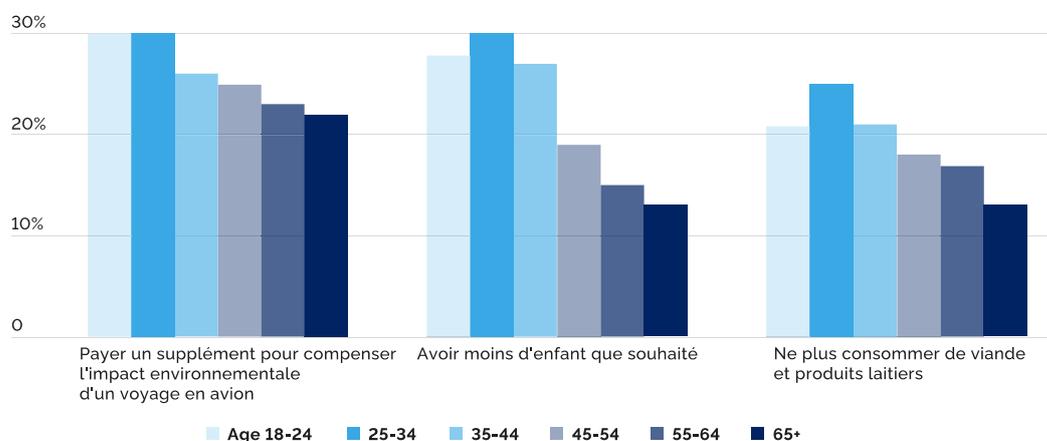


Figure 39: Les jeunes sont plus disposés que les personnes plus âgées à changer radicalement leur mode de vie.
(Source graphique : The Guardian, source des données : YouGov / Découpage par âge non trouvé)

En dépit des contradictions comportementales identifiées précédemment, plusieurs enquêtes conduites depuis 2020 indiquent que les jeunes générations seraient plus prêtes que les autres à modifier leurs postures en réponse aux enjeux climatiques et environnementaux. Selon une enquête du Guardian conduite dans 7 pays européens, les 18-24 ans sont les plus motivés pour payer une taxe supplémentaire sur les billets d'avion, réduire leur consommation de produits d'origine animale, avoir moins d'enfants pour ne pas alourdir l'impact de l'humanité sur la planète²²³.

Les jeunes générations sont plus sensibles aux expériences qu'aux produits, ce qui peut les amener à repenser leur rapport à la consommation matérielle²²⁴. Comme pour leurs aînés, la transition vers la sobriété pourrait aussi être en partie subie pour des raisons financières.

Différents signaux faibles indiquent qu'une partie des jeunes générations cherche à rendre cohérentes ses préoccupations et ses pratiques. Ainsi, les discours de jeunes diplômés et les pétitions d'étudiants se multiplient pour inciter les gouvernements et les grandes entreprises à adopter des stratégies plus vertueuses. En 2019, Reporterre a publié un « Manifeste de la jeunesse pour le climat »²²⁵ et le mouvement qui en découle a interpellé le gouvernement français dans une tribune prônant la décroissance énergétique²²⁶.

Des jeunes moins dépendants de la voiture

Autre symbole de la transformation des étapes d'entrée dans la vie adulte, les jeunes Européens utilisent moins la voiture individuelle que leurs parents et grands-parents. Cette tendance évolue de manière croissante au fil des générations, les jeunes repoussant l'âge auquel ils passent le permis et auquel ils acquièrent éventuellement une voiture. Cette évolution peut résulter de contraintes financières, mais aussi de choix.

En France, la part des déplacements en transports en commun des 19-24 ans a augmenté de 20 % depuis 2008 et les 25-34 ans ont réduit leurs déplacements en voiture de 65 %²²⁷.

Aux États-Unis, la part des jeunes de 17 ans possédant le permis de conduire a diminué d'un tiers en 30 ans²²⁸. La même tendance s'observe en Grande-Bretagne, où les jeunes passent moins souvent leur permis, soit pour des raisons économiques, soit parce que la voiture n'est pas incluse dans leur mode de vie²²⁹. La voiture est alors remplacée par les transports en commun, le vélo, la marche et le covoiturage pour les longues distances. L'accessibilité des modes de transport alternatifs peut être cruciale pour ces jeunes adultes, que ce soit pour rejoindre leurs lieux d'études, de travail ou pour leurs activités de loisirs. Or, ces alternatives peuvent être coûteuses ou peu présentes, notamment dans les zones périurbaines et rurales.

²²³ <https://www.theguardian.com/world/2023/oct/25/young-europeans-quit-driving-fewer-children-save-planet-climate-crisis> ; <https://www.chaire-pegase.com>

²²⁴ <https://www.chaire-pegase.com/> ; Crédoc.

²²⁵ <https://reporterre.net/Manifeste-de-la-jeunesse-pour-le-climat>

²²⁶ <https://reporterre.net/2e-lecon-des-jeunes-au-gouvernement-il-faut-la-decroissance-energetique>

²²⁷ Données issues des données et études statistiques pour le changement climatique, l'énergie, l'environnement, le logement, et les transports du Ministère de la transition écologique, « Comment les Français se déplacent-ils en 2019 ? Résultats de l'enquête mobilité des personnes », 16 septembre 2020

²²⁸ <https://theweek.com/transportation/1020962/gen-z-is-historically-slow-getting-drivers-licenses-boomers-arent-letting> ; <https://www.washingtonpost.com/climate-solutions/2023/02/13/gen-z-driving-less-uber/>

²²⁹ <https://road.cc/content/news/young-will-be-left-behind-unless-their-transport-needs-met-305463> ; <https://www.kantar.com/fr/inspirations/research-services/2021-movin-on-la-mobilite-vue-par-les-jeunes-generations>

Si la majorité des jeunes adultes finissent par passer leur permis de conduire et par posséder leur propre voiture, ils le font néanmoins plus tard que leurs parents et dans des proportions moindres. Le coût associé à la voiture individuelle est de moins en moins toléré. Les jeunes générations semblent donc moins attachées à l'appropriation d'une voiture en tant que moyen de

déplacement, symbole de liberté et d'autonomie. Autre caractéristique de cette évolution : plus de la moitié des jeunes Européens se disent prêts à partager leur voiture personnelle avec d'autres. Ils sont également plus intéressés par les petits véhicules et par le leasing.

Pourcentage des jeunes québécois de 16 à 24 ans ayant un permis de conduire

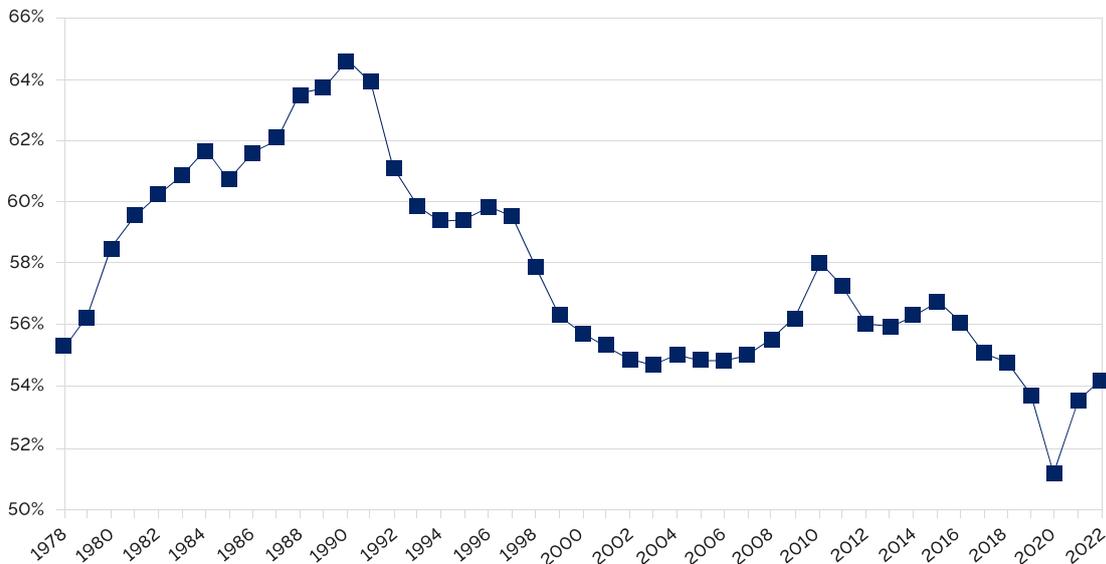
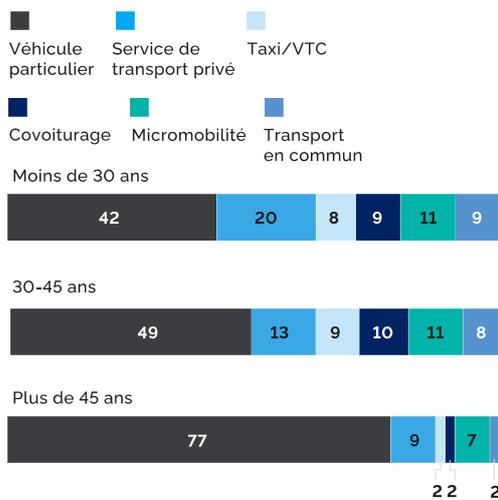


Figure 40 : Pourcentage des jeunes québécois de 16 à 24 ans ayant un permis de conduire (Source : Blog)
Source : <https://jeanneemard.wordpress.com/2023/05/25/les-jeunes-et-les-permis-de-conduire-en-2023/>

Les jeunes consommateurs sont moins enclins à utiliser des voitures particulières et prévoient d'utiliser davantage les transports en commun et la micromobilité

Part des répondants par classe d'âge, %

Utilisent actuellement un mode de transport¹



Utilisation prévue des modes de transport dans le futur, Gen Z

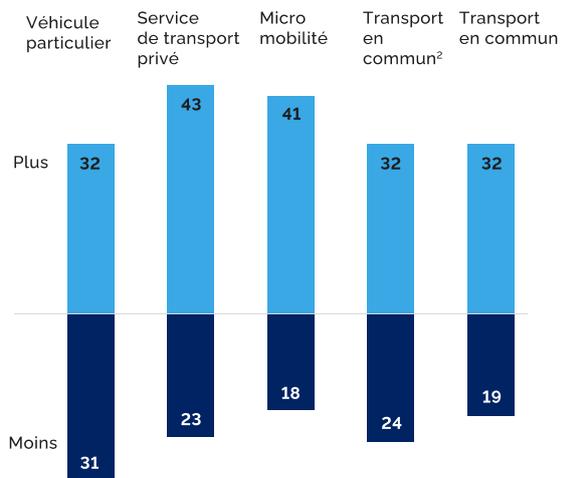


Figure 41: Les jeunes consommateurs sont moins enclins à utiliser des voitures particulières et prévoient d'utiliser davantage les transports en commun et la micromobilité. (Source : McKinsey) | Source : <https://www.mckinsey.com/industries/automotive-and-assembly/our-insights/europes-gen-z-and-the-future-of-mobility>

Des jeunes qui consacrent moins de temps au sommeil, davantage aux loisirs et aux amis

Les jeunes adultes se caractérisent à la fois par un moindre temps consacré au sommeil et par un temps plus important passé en ligne, notamment pour échanger avec leurs proches.

Au niveau européen, entre 30 % et 80 % des adolescents respectent les recommandations en termes de temps de sommeil²³⁰. En France, le temps de sommeil des 15-18 ans a diminué de près d'une heure au cours des 40 dernières années,

et une proportion croissante d'entre eux dorment moins de sept heures par nuit²³¹.

Dans les pays occidentaux, les moins de 30 ans sont ceux qui passent le plus de temps avec leurs amis²³², et ceux qui passent le plus de temps en ligne. Dans l'UE, la quasi-totalité des 16-29 ans utilisent Internet tous les jours, soit 10 points de plus que le reste de la population.

Utilisation d'Internet par les jeunes dans l'UE, certains indicateurs d'activité, 2014-2023

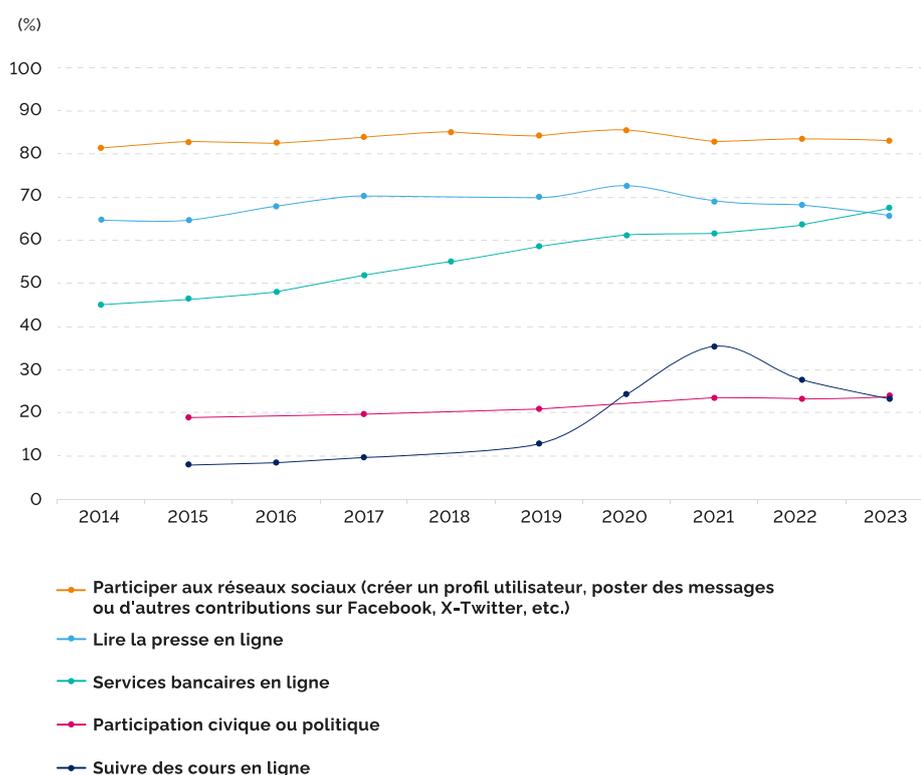


Figure 42: Utilisation d'Internet par les jeunes dans l'UE, certains indicateurs d'activité, 2014-2023 (Source : Eurostat)
Source : https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Young_people_-_digital_world&oldid=635756

La fréquentation des réseaux sociaux est l'activité la plus pratiquée en ligne par les jeunes, 80 % d'entre eux sont concernés. Ce taux est stable depuis 10 ans et supérieur de 25 points aux autres tranches d'âge. Internet constitue, pour les jeunes générations, le principal canal d'accès aux activités quotidiennes : information (70 %), services bancaires (60 %), mais aussi formation. En 2022, plus d'un quart des jeunes Européens a suivi au moins un cours en ligne, une proportion qui a plus que doublée en quatre ans²³³. Cet usage concerne plus de la moitié des jeunes Finlandais et Néerlandais. Enfin, seul un jeune Européen sur cinq utilise Internet pour des actions

de participation politique ou civile, un taux relativement faible mais supérieur de six points à celui de leurs aînés.

En France, passer du temps sur Internet est la deuxième activité préférée des jeunes, devant celui passé avec leurs proches²³⁴. Les 15-24 ans passent en moyenne quatre heures par jour sur Internet, soit deux fois plus que la moyenne des Français. Ils utilisent Internet pour les réseaux sociaux, pour s'informer, se divertir, jouer, mais aussi pour faire des achats, accéder à leur compte bancaire et pour certaines procédures administratives.

230

<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1054139X20301282>

²³¹ Ricoch Layla, « En 25 ans, le temps passé à dormir la nuit a diminué de 18 minutes », in France, portrait social. Édition 2012, Paris : INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), 2012, p. 107-118. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/1374047/>

FPORSOC12L_VE8_nuit.pdf

²³² <https://ourworldindata.org/time-use>

²³³ https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Young_people_-_digital_world&oldid=635756

²³⁴ <https://injep.fr/publication/moral-etat-desprit-et-engagement-des-jeunes-en-2023/>

Des jeunes satisfaits de leur vie, mais plus souvent victimes de solitude

Le développement économique des sociétés européennes et, plus récemment, des sociétés latino-américaines a eu pour corollaire une amélioration du sentiment de bien-être des populations²³⁵.

Au niveau européen, la très grande majorité des jeunes se déclarent satisfaits de leur vie²³⁶ et se disent plus heureux que leurs aînés (82 % des jeunes Français, soit cinq points de plus que la génération de leurs parents)²³⁷. Les relations sociales

jouent un rôle majeur dans ce sentiment de bonheur et dans la construction de la personnalité et de la vie d'adulte. Elles exercent une influence plus forte sur le sentiment de bonheur que les difficultés financières.

Au niveau mondial, la majorité des 15-24 ans se déclarent également satisfaits de leur vie, notamment grâce aux bonnes relations qu'ils entretiennent avec leurs proches et leurs amis²³⁸. La très grande majorité des jeunes interrogés se sentent soutenus et déclarent pouvoir compter sur des proches (famille ou amis) pour faire face à des situations problématiques²³⁹.

Satisfaction dans les relations personnelles

(Sur une échelle de 0, "insatisfait", à 10, "pleinement satisfait", 2013 et 2018)

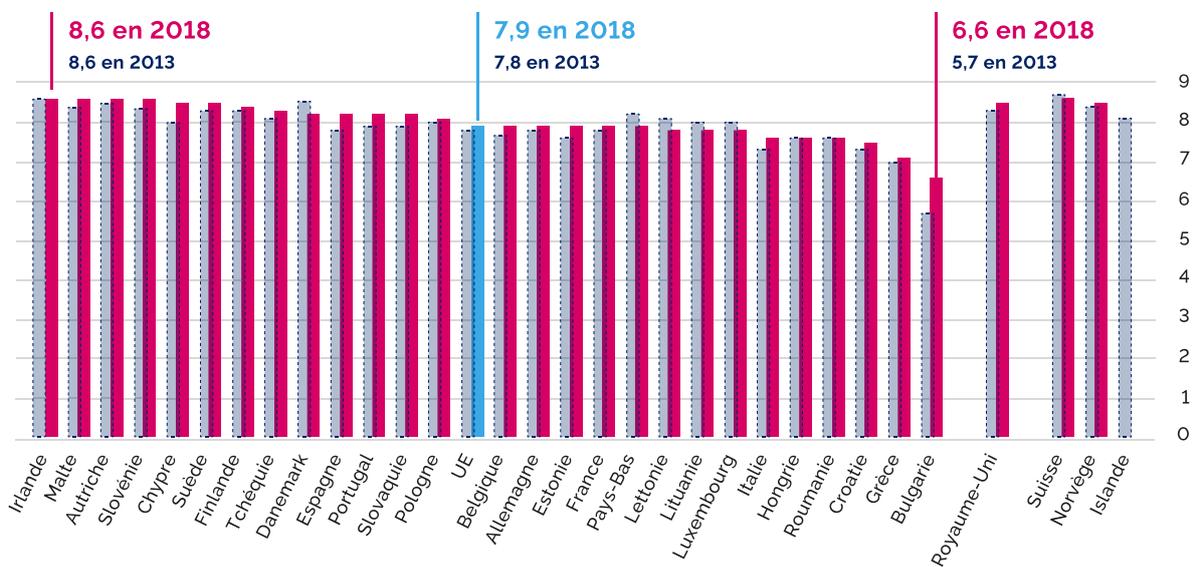


Figure 43 : Satisfaction dans les relations personnelles (Source : Eurostat)
Source : <https://ec.europa.eu/eurostat/web/products-eurostat-news/-/edn-20200730-1>

Les pairs jouent un rôle de plus en plus important dans les sociabilités et le bien-être des jeunes adultes, mais ne remplacent pas complètement les familles.

Les moins de 30 ans sont ceux qui passent le plus de temps avec leur famille et leurs amis²⁴⁰. Les amis, mais aussi les influenceurs, jouent un rôle structurant dans la construction

identitaire, l'affirmation des valeurs et les comportements. Au niveau mondial, un quart des 16-35 ans suivent des influenceurs sur les réseaux sociaux²⁴¹. Mais les enquêtes les plus récentes indiquent que les jeunes adultes se détachent de ces influenceurs, auxquels ils feraient moins confiance et qui détermineraient moins leurs opinions et leurs comportements²⁴².

²³⁵

https://www.nber.org/system/files/working_papers/w32006/w32006.pdf

²³⁶ <https://www.atlasofeuropeanvalues.eu/fr/maptool.html> ;

<https://ec.europa.eu/eurostat/web/products-eurostat-news/-/edn-20200730-1>

²³⁷ Rapport Institut Montaigne.

²³⁸ <https://news.gallup.com/opinion/gallup/404327/good-relationships-constant-young-people-lives.aspx>

²³⁹ <https://news.gallup.com/opinion/gallup/512372/young-people-getting-support-need.aspx>

²⁴⁰ <https://ourworldindata.org/time-use>

²⁴¹ <https://www.marketingcharts.com/digital/social-media-117046>

²⁴² <https://luxus-plus.com/en/young-people-trust-influencers-less/>

Avec qui les Américains passent leur temps, par âge

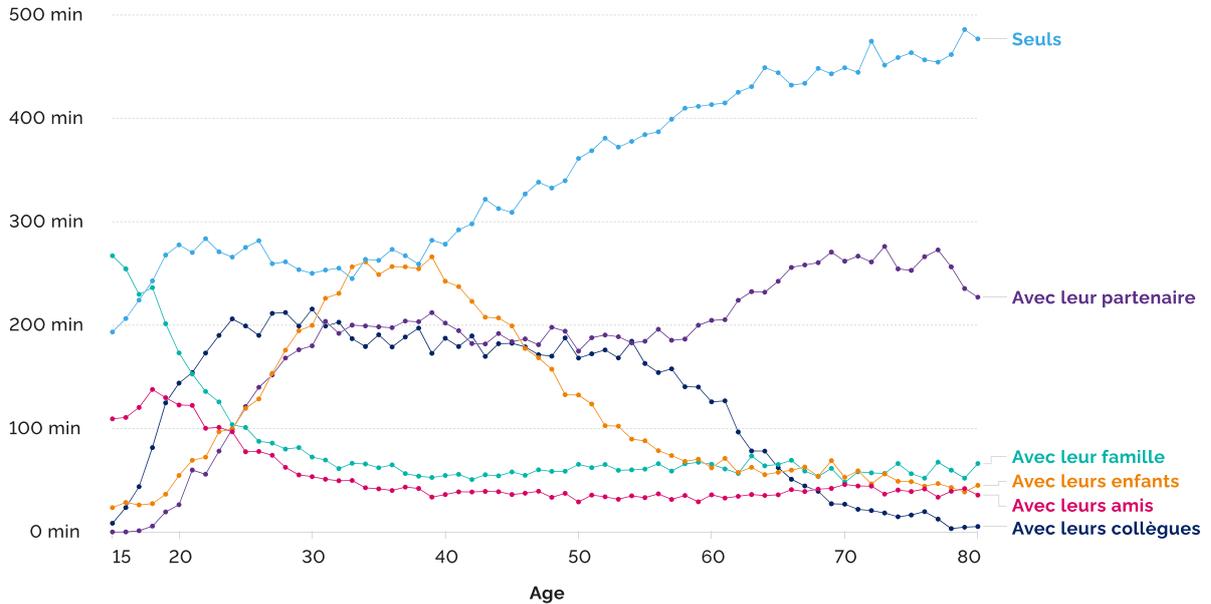


Figure 44: Avec qui les Américains passent leur temps, par âge (Source : Our World in Data)
Source : <https://ourworldindata.org/time-use>

En parallèle, les jeunes adultes peuvent aussi être touchés par la solitude. Selon une enquête menée par l'Institut Gallup dans 142 pays, un quart des 19-29 ans se disent « très » ou « assez » seuls, contre 17 % chez les plus de 65 ans²⁴³. En France, un quart des jeunes déclarent se sentir souvent seuls, une proportion qui

illustre la diversité des situations selon les catégories sociales et les lieux de vie²⁴⁴.

Pour les jeunes générations, les relations sociales sont essentielles dans la construction de l'identité.

Écart de 10 points entre les adultes plus âgés et les plus jeunes en ce qui concerne la solitude déclarée

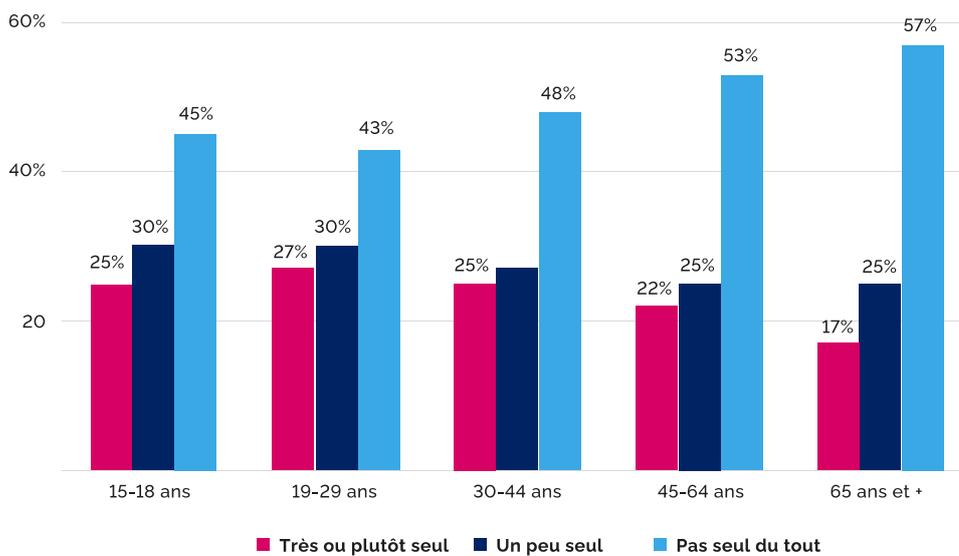


Figure 45: Écart de 10 points entre les adultes plus âgés et les plus jeunes en ce qui concerne la solitude déclarée (Source : Gallup)

²⁴³ <https://www.gallup.com/analytics/509675/state-of-social-connections.aspx>

²⁴⁴ <https://www.fondationdefrance.org/fr/les-solitudes-en-france/etude-solitudes-2024>

La dégradation de la santé d'une partie des jeunes à cause de la sédentarité et de la malnutrition

L'augmentation de la sédentarité a des effets délétères sur la santé à l'échelle de la vie. Une activité physique insuffisante est un facteur de risque pour certaines pathologies (maladies cardio-vasculaires, diabète, obésité, etc.) et peut aussi avoir un impact sur le développement cognitif et la santé mentale. Les personnes n'ayant pas d'activité physique suffisante ont 20 % à 30 % de risques supplémentaires de décéder prématurément²⁴⁵.

L'évolution des modes de vie contribue directement à la dégradation de la condition physique des adolescents, dont le capital santé se détériore depuis au moins une quarantaine d'années. En France, la prévalence du diabète et de l'obésité chez les adolescents est en hausse continue (de 15 à 17 % en dix ans pour l'obésité), et les capacités physiques des jeunes adolescents s'affaiblissent continuellement (en 35 ans, les 10-12 ans ont perdu 1km/h pour les garçons et 0,6km/h pour les filles)²⁴⁶. Le phénomène est mondial puisque l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) estime que plus de 80 % des adolescents dans le monde n'ont pas une activité physique suffisante²⁴⁷. Néanmoins, la détérioration sanitaire n'est pas irréversible : des expérimentations montrent que l'augmentation de l'activité physique entraîne des bénéfices rapides sur la condition physique²⁴⁸.

L'Amérique latine et plus particulièrement le Brésil sont touchés par le défi du surpoids et de l'obésité chez les jeunes. On estime que plus de 8 % des enfants de moins de 5 ans sont en surpoids, et près d'un tiers des 5-19 ans (contre respectivement 6,8 % et 21,5 % en 2000)²⁴⁹. À l'échelle de l'ensemble de la population, l'Amérique latine est le continent où la prévalence de l'obésité progresse le plus rapidement depuis les années 2000²⁵⁰, sous l'interaction d'une modification des comportements et d'une transformation structurelle des systèmes agro-alimentaires²⁵¹.

Au Brésil, 14 % des enfants et 31 % des adolescents sont en surpoids (indice de masse corporelle compris entre 25 et 30), soit respectivement le triple et le double des moyennes mondiales²⁵². Parallèlement à l'enjeu de malnutrition, le pays doit faire face à la sous-nutrition d'une partie de sa population. En effet, près de 40 % des foyers avec enfants de moins de 10 ans ont vécu une situation d'insécurité alimentaire ou de famine ces dernières années, avec des conséquences sur la santé majeures à court et long terme (insuffisance pondérale, déficience du système immunitaire, retard de croissance physique et mentale irréversible)²⁵³.

Prévalence projetée de l'insuffisance pondérale ou du poids normal, de la préobésité, de l'obésité et des classes d'obésité II et III chez les adultes brésiliens d'ici 2030 en fonction des caractéristiques sociodémographiques

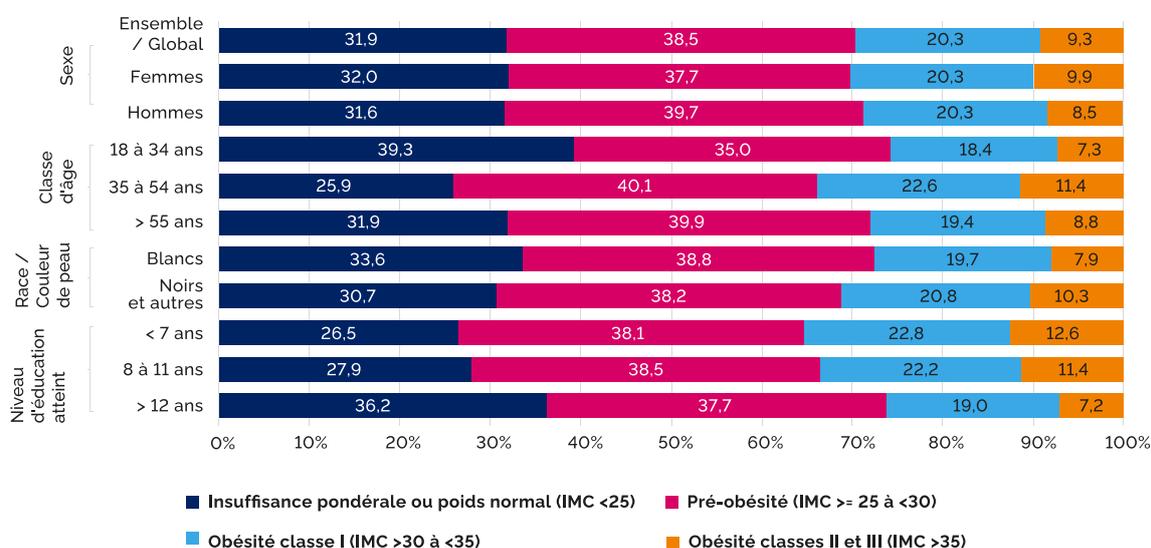


Figure 46: Prévalence projetée de l'insuffisance pondérale ou du poids normal, de la préobésité, de l'obésité et des classes d'obésité II et III chez les adultes brésiliens d'ici 2030 en fonction des caractéristiques sociodémographiques. (Source : Nature)

²⁴⁵ <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/physical-activity>

²⁴⁶ <https://www.senat.fr/questions/base/2023/qSEQ230205484.html>

²⁴⁷ <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/physical-activity>

²⁴⁸ https://www.huffingtonpost.fr/life/article/cette-etude-sur-la-sante-des-ados-moins-sportifs-que-les-retraites-inquiete_213702.html

²⁴⁹

<https://www.unicef.org/lac/media/43076/file/Childhood%20overweight%20on%20the%20rise%20in%20LAC-2023%20Report.pdf>

²⁵⁰ [https://www.thelancet.com/journals/lanam/article/PIIS2667-193X\(23\)00060-1/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanam/article/PIIS2667-193X(23)00060-1/fulltext)

²⁵¹ <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6103889/>

²⁵² <https://agenciabrasil.ebc.com.br/en/saude/noticia/2023-11/obesity-surges-among-brazilian-children-adolescents-during-pandemic>

²⁵³ <https://brazilian.report/society/2022/09/23/hunger-crisis-human-capital/>

Des inégalités de santé très fortes et observables dès l'enfance

Les inégalités de santé regroupent les différences d'état de santé (en France, un cadre a une espérance de vie supérieure de 13 ans à celle d'un ouvrier), d'accès au système de santé et de soins (densité médicale, accessibilité des structures et des services spécialisés, coût de la santé), et de rapport à sa propre santé (investi, indifférent, avec une relation alternative à la santé et à la médecine).

Si les inégalités d'état de santé sont le creuset des inégalités socio-économiques subies tout au long de la vie, elle se forment dès la jeunesse : en France, à 17 ans, 5 % des enfants de cadres sont insatisfaits de leur état de santé contre 16 % des enfants des parents inactifs.

Les différences d'état de santé s'observent aussi selon le niveau de scolarisation. Par rapport à un jeune de 17 ans qui fréquente un lycée général ou technologique et à autres caractéristiques identiques, la probabilité qu'un jeune de 17 ans en lycée professionnel ait déjà fait une tentative de suicide avec hospitalisation est multipliée par 1,8, par 3,7 pour un apprenti et par 4,3 pour un jeune non scolarisé²⁵⁴.

Ces différences sont d'autant plus préoccupantes que des études suggèrent que les inégalités sociales, économiques, sanitaires vécues pendant l'enfance et la jeunesse entraînent des conséquences sur la santé des individus tout au long de leur vie, notamment en raison des impacts durables du stress.

Consommation de tabac et d'alcool en baisse, mais usage de drogues en hausse

Chez les 15-24 ans, la consommation d'alcool et de drogue est le premier facteur de risque de décès prématuré ou de perte d'années de vie en bonne santé. En Europe de l'Ouest, elle

représente 150 000 années de vie perdues pour les 15-19 ans (effets directs et accidents liés à leur consommation).

Évolution 2000-2022 des niveaux d'usage de tabac (cigarettes), de boissons alcoolisées et de cannabis à 17 ans (%)

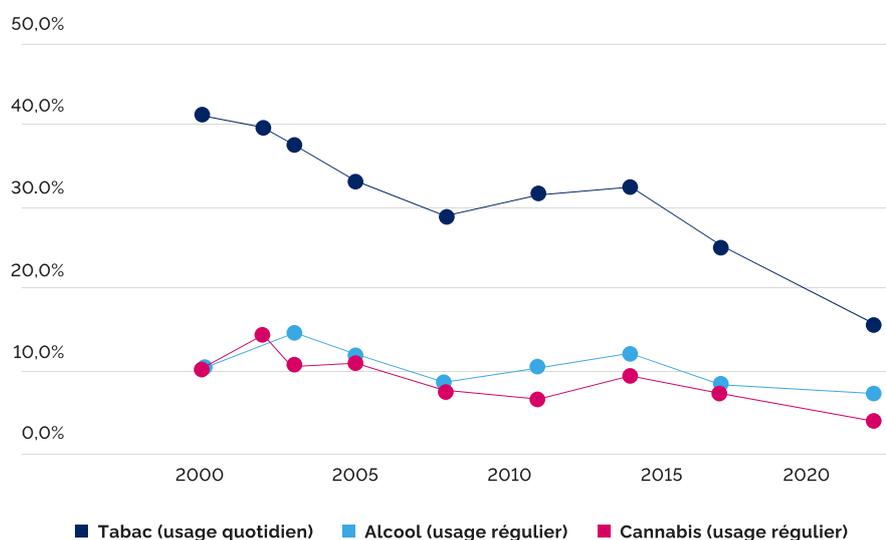


Figure 47. Évolution 2000-2022 des niveaux d'usage de tabac (cigarettes), de boissons alcoolisées et de cannabis à 17 ans (%) (Source : ESCAPAD)

Source : Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT), enquête ESCAPAD 2022. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7666899?sommaire-7666953#onglet-2>

À l'échelle européenne, la consommation d'alcool et de tabac diminue régulièrement chez les 15-16 ans, tout en restant à des niveaux élevés : 47 % en ont consommé au cours du dernier mois en 2019, contre 63 % en 2003, et après un pic en 2007,

l'alcoolisation ponctuelle importante (*binge drinking*) est tombée à son niveau le plus bas en 2019²⁵⁵.

L'usage quotidien de la cigarette chez cette tranche d'âge a diminué de moitié entre 1994 et 2019, avec des variations très importantes selon les pays (2 % en Islande, 15 % en Bulgarie,

²⁵⁴ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7666899?sommaire-7666953#onglet-2>

²⁵⁵ http://www.espad.org/sites/espad.org/files/2020.3878_EN_04.pdf

22 % en France, qui se distingue globalement par son niveau élevé d'addiction).

L'expérimentation du cannabis diminue également chez les jeunes, mais la consommation de nouvelles drogues se répand. Depuis 2017, l'ecstasy, cantonnée jusque-là aux usagers des scènes festives alternatives, est devenue la drogue la plus

consommée chez les Français de 18-25 ans après le cannabis et devant la cocaïne, l'héroïne, le crack et le LSD²⁵⁶.

La crise sanitaire semble avoir joué un rôle d'accélérateur de cette baisse. En 2022, 43 % des collégiens et 68 % des lycéens français disent avoir déjà expérimenté l'alcool contre respectivement 60 % et 85 % en 2018²⁵⁷. Il est néanmoins trop tôt pour dire si cette baisse est conjoncturelle ou durable.

Émergences

Des jeunes de plus en plus soumis à des interdictions au nom du bien-être

Plusieurs mesures politiques adoptées ou envisagées ces dernières années visent spécifiquement les jeunes générations. Elles ont pour point commun l'interdiction de certaines pratiques jugées néfastes pour leur santé. Ces décisions actent l'échec de mesures d'information ou d'incitation (y compris financière) et la volonté des pouvoirs publics d'outrepasser l'autorité parentale, au nom d'enjeux de santé publique.

La France a interdit la fessée dès 2016, et voté une loi pour acter le fait que l'autorité parentale devait s'exercer sans violence physique, verbale ou psychologique²⁵⁸. En 2024, un rapport d'experts remis au Président de la République propose d'interdire les écrans aux moins de 3 ans, et les portables aux moins de 11 ans²⁵⁹.

Début 2024, la Grande-Bretagne a annoncé son intention d'interdire, à vie, la vente de cigarettes aux jeunes nés après 2009²⁶⁰, l'objectif étant de supprimer progressivement la consommation de tabac au sein de générations entières.

Une forte dégradation de la santé mentale des jeunes

Dans les pays occidentaux, la prévalence des troubles mentaux et des situations de détresses psychologiques (angoisse, anxiété, dépression, anorexie, bipolarité, psychose, etc.) augmente chez les jeunes générations depuis plus d'une décennie.

En France, la prévalence des épisodes dépressifs caractérisés s'intensifie depuis 2005, et cette dégradation s'est largement accélérée depuis 2017. Elle est passée de 9 % en 2005 à 20 % en 2021 pour les 18-24 ans, et de 8 % à 15 % chez les 25-34

ans²⁶¹. Les jeunes issus de milieux précaires et les NEET sont particulièrement affectés.

La même tendance s'observe à l'échelle européenne et américaine. Une étude montre que le taux de lycéens américains déclarant ressentir des sentiments persistants de tristesse et/ou de désespoir serait passé de 26 % à 44 % entre 2009 et 2021. La consommation d'antidépresseurs chez les jeunes américains aurait augmenté de 62 % entre 2014 et 2021²⁶².

Si la crise sanitaire a joué un rôle d'accélérateur, cette dégradation, à propos de laquelle l'OMS alertait dès 2013²⁶³, est liée à différents mécanismes structurels. L'utilisation croissante des réseaux sociaux, le temps passé devant les écrans, le manque d'activité physique et d'interactions sociales sont susceptibles d'aggraver les situations d'isolement social (même si aucune étude ne prouve de manière absolue les dangers inhérents à l'usage des réseaux sociaux). Les adolescents américains passent en moyenne plus de cinq heures par jour sur les réseaux, au détriment d'autres activités bénéfiques pour la santé mentale, physique et sociale²⁶⁴.

Une hausse inquiétante des cancers des jeunes dans les pays développés

De plus en plus d'études dans les pays développés mettent en évidence une hausse des cancers chez les jeunes^{265,266} (cancer colorectal, des intestins, du sein, de la vessie, etc.), bien que d'autres connaissent une réduction (cancer du col de l'utérus grâce au vaccin HPV²⁶⁷, etc.). Une récente étude publiée par le *British Medical Journal Oncology* met en évidence que cette hausse est d'autant plus notable que le pays est développé, point qui pourrait en partie indiquer que les pays plus riches sont en meilleure capacité de détecter les cancers plus précocement²⁶⁸. En France par exemple, chez les 15-49 ans, les

²⁵⁶ LSD, de l'allemand Lysergsäurediethylamid, diéthyllysergamide

²⁵⁷ <https://www.europe1.fr/societe/les-ados-consomment-de-moins-en-moins-de-tabac-alcool-et-cannabis-4227123>

²⁵⁸ <https://www.vie-publique.fr/loi/21034-loi-interdiction-de-la-fessee-violences-educatives-ordinaires>

²⁵⁹ https://www.liberation.fr/societe/familles/les-enfants-face-aux-ecrians-un-rapport-propose-de-les-interdire-aux-moins-de-3-ans-tout-comme-les-portables-avant-11-ans-20240430_AVXDY34P5RHUVATECUB73603E/

²⁶⁰ https://www.liberation.fr/international/europe/tabac-la-vente-des-cigarettes-interdite-en-grande-bretagne-a-toute-personne-nee-apres-le-1er-janvier-2009-20240417_3QCASCQBUDRBDGQ42GZD7M7FE/

²⁶¹ <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/sante-mentale/depression-et->

[anxiete/documents/article/prevalence-des-episodes-depressifs-en-france-chez-les-18-85-ans-resultats-du-barometre-sante-2021](https://www.cdc.gov/mmwr/volumes/71/su/pdfs/su7103a3-H.pdf)

²⁶² <https://www.cdc.gov/mmwr/volumes/71/su/pdfs/su7103a3-H.pdf>

²⁶³ <https://www.who.int/publications/i/item/9789240031029>

²⁶⁴ <https://www.futuribles.com/sante-mentale-les-jeunes-en-crise/>

²⁶⁵ https://www.lemonde.fr/planete/article/2024/08/19/aux-etats-unis-de-nombreux-cancers-sont-de-plus-en-plus-frequents-chez-les-jeunes_6285959_3244.html

²⁶⁶ <https://sante.lefigaro.fr/social/sante-publique/la-hausse-des-cancers-chez-les-jeunes-britanniques-est-preoccupante-20240613>

²⁶⁷ Vaccin contre les infections à papillomavirus humain

²⁶⁸ https://www.liberation.fr/societe/sante/le-cancer-chez-les-moins-de-50-ans-a-augmente-de-80-en-trente-ans-20230906_ETTM2Q4T6BA47JSYO26JEQJSBU/

cas de nouveaux cancers augmentent de 1 % chaque année depuis 1990²⁶⁹.

Cette augmentation inquiétante des cancers chez les jeunes adultes est d'autant plus troublante que beaucoup de ces cancers sont traditionnellement associés au vieillissement, comme le cancer colorectal. Selon une étude de l'*American Cancer Society*, les nouveaux cas chez les personnes de moins de 55 ans ont augmenté de 1 à 2 % par an entre 1995 et 2020, et 20 % des nouveaux cas de cancer colorectal touchent désormais cette tranche d'âge où les jeunes hommes sont en première ligne²⁷⁰. En 2017, cette même étude a révélé que les personnes nées autour de 1990 avaient deux fois plus de risques de développer un cancer du côlon et quatre fois plus de chances de développer un cancer du rectum comparé à

celles nées dans les années 1950. D'autre part, une étude publiée dans *JAMA Surgery* indique que d'ici 2030, les taux de cancer du côlon augmenteront de 90 % et ceux du rectum de 124 % chez les 20-34 ans²⁷¹.

Les cancers sont des pathologies complexes et relèvent aussi bien de caractère héréditaire que de facteurs environnementaux qui exacerbent les risques de survenue de ces maladies. Les deux grandes causes historiques des cancers (alcool et tabac) ont baissé avec le temps²⁷², mais sont désormais remplacées par une multitude de facteurs environnementaux et comportementaux^{273 274 275}. Néanmoins, des études sont encore nécessaires pour mieux comprendre l'origine de ce phénomène.

Perspectives tendancielle

À l'horizon 2040, les modes de vie des jeunes générations seront prioritairement tournés vers la liberté, l'autonomie, le numérique et les amis. Les jeunes pourront être davantage tiraillés entre leurs aspirations, les normes sociales dominantes et les contraintes, notamment financières. Les modes de vie des jeunes générations seront de plus en plus diversifiés en fonction de leur lieu de vie, leur origine socioéconomique et culturelle, leur genre, leurs revenus...

Les inégalités de santé pourraient s'accroître, les catégories sociales les plus faibles étant pénalisées à la fois par leurs conditions de vie, leur plus grande exposition à certains polluants et des difficultés d'accès aux soins.

La santé mentale des jeunes pourrait continuer à se dégrader, à rester insuffisamment prise en charge et à devenir un enjeu majeur et stratégique pour les sociétés occidentales.

Hypothèses de rupture

Et si, d'ici 2040, l'Europe faisait face à une épidémie de troubles mentaux chez les jeunes ?

D'ici 20 ans, plusieurs pays européens pourraient enregistrer des épisodes massifs et durables de troubles psychologiques et psychiatriques chez les jeunes adultes : éco-anxiété, dépression, mal-être, voire suicides.

Et si, d'ici 2040, les jeunes générations devaient intégrer une multiplication d'interdictions ?

Et si certains pays interdisaient la consommation de viande rouge ou les voyages en avion aux jeunes générations, au nom de la protection de leur avenir ?

Et si, d'ici 2040, une partie des jeunes adoptaient durablement une posture de sobriété matérielle ?

À l'avenir, la sobriété matérielle pourrait s'imposer chez certains jeunes, soit par contrainte (faute de moyens financiers), soit volontairement (pour ne pas dépendre des possessions matérielles, réduire leur impact environnemental).

²⁶⁹ https://www.bfmtv.com/sante/les-jeunes-sont-ils-vraiment-de-plus-en-plus-touchees-par-le-cancer_GN-202407270017.html#:~:text=Un%20chiffre%2C%20sensational%2C%20a%20cristallin%3%A9,les%20jeunes%20en%2050%20ans.

²⁷⁰ <https://www.menshealth.com/health/a60733985/young-bodies-aging-too-fast-early-cancer/>

²⁷¹ <https://www.menshealth.com/health/a28401324/young-men-colon-cancer/>

²⁷² https://www.lemonde.fr/planete/article/2024/08/19/aux-etats-unis-de-nombreux-cancers-sont-de-plus-en-plus-frequents-chez-les-jeunes_6285959_3244.html

²⁷³ https://www.liberation.fr/societe/sante/le-cancer-chez-les-moins-de-50-ans-a-augmente-de-80-en-trente-ans-20230906_ETTM2Q4T6BA47JSYO26JEQJSBU/

²⁷⁴ <https://www.santemagazine.fr/actualites/actualites-sante/hausse-des-cancers-chez-les-jeunes-le-vieillessement-accelere-pourrait-en-etre-une-des-causes-1058774#De-l%E2%80%99urgence-d%E2%80%99agir-sur-le-vieillessement-biologique>

²⁷⁵ <https://www.menshealth.com/health/a60733985/young-bodies-aging-too-fast-early-cancer/>

Confiance, engagement citoyen, révoltes

Tendances lourdes

Des jeunes de plus en plus méfiants envers les institutions et les politiques

Dans les pays de l'OCDE, moins de la moitié des 18-29 ans font confiance à leur gouvernement et aux principales institutions démocratiques²⁷⁶.

En France, depuis de nombreuses années, les enquêtes d'opinion attestent d'une forte défiance à l'égard du système politique et plus largement des institutions. Cette défiance s'observe chez toutes les générations, mais elle est particulièrement marquée chez les jeunes. Elle relève donc d'un effet de génération qui risque de durer.

Ainsi, les deux tiers des jeunes Français se considèrent mal représentés par les députés et pensent que les politiques sont corrompus²⁷⁷. Si toutes les générations partagent ce point de vue, les jeunes sont les plus convaincus.

En Amérique latine, seule la moitié des moins de 35 ans déclare soutenir la démocratie, soit 10 points de moins que les plus de 65 ans²⁷⁸. Et seuls 40 % des latino-américains de moins de 25 ans se déclarent satisfaits de la démocratie.

Part des individus qui déclarent soutenir la démocratie en Amérique latine

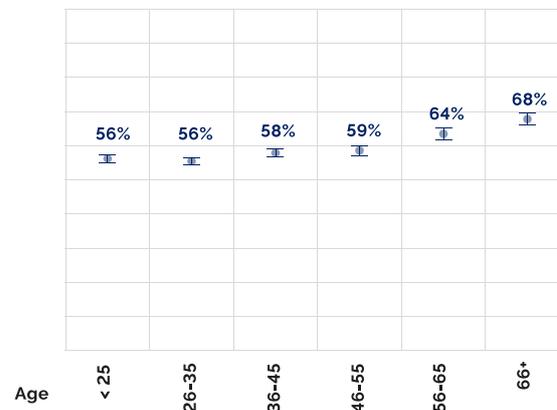


Figure 48 - Part des individus qui déclarent soutenir la démocratie en Amérique latine
Source : <https://www.vanderbilt.edu/lapop/ab2023/AB2023-Pulse-of-Democracy-final-20231127.pdf>

La confiance accordée au gouvernement national selon l'âge

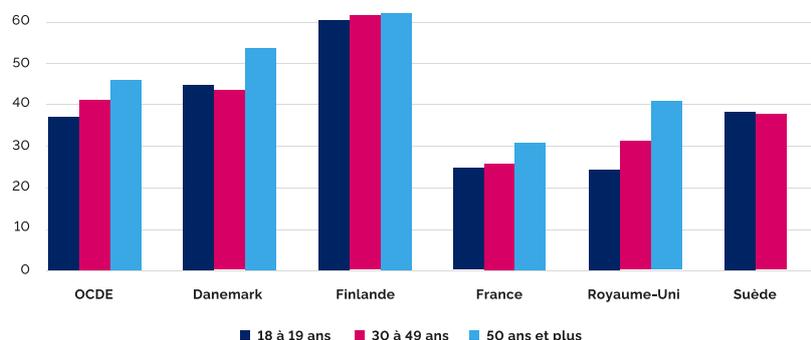


Figure 49 - La confiance accordée au gouvernement national selon l'âge
Source : <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/les-jeunes-et-les-defavorises-ne-font-pas-confiance-a-leur-gouvernement-1776656>

²⁷⁶ https://www.oecd.org/fr/publications/la-gouvernance-au-service-des-jeunes-de-la-confiance-et-de-la-justice-intergenerationnelle_57092ccc-fr.html

²⁷⁷ <https://www.institutmontaigne.org/ressources/pdfs/publications/une-jeunesse-plurielle-enquete-aupres-des-18-24-ans-rapport.pdf>

²⁷⁸ <https://www.vanderbilt.edu/lapop/ab2023/AB2023-Pulse-of-Democracy-final-20231127.pdf>

Cette défiance envers les institutions est aussi présente au Brésil, où moins d'un quart des 16-25 ans déclarent faire confiance à la sphère politique, ainsi qu'au gouvernement²⁷⁹.

La méfiance des jeunes envers les institutions et les dirigeants politiques s'est renforcée depuis la crise du Covid. Nombre d'entre eux ont en effet souffert de situations totalement inédites (fermeture d'écoles, isolement, angoisse, manque de masques) et souffrent parfois encore des conséquences de

certaines décisions politiques. Ils se sont sentis ignorés voire sacrifiés lors de la pandémie.

Le niveau de confiance des jeunes envers les institutions varie selon leur classe sociale et leurs revenus. En France, une différence de près de 20 points s'observe entre le niveau de confiance des 20 % les plus riches et les plus éduqués, et celui des 20 % les plus pauvres et les moins éduqués.

Attachement au principe d'un gouvernement démocratique par génération

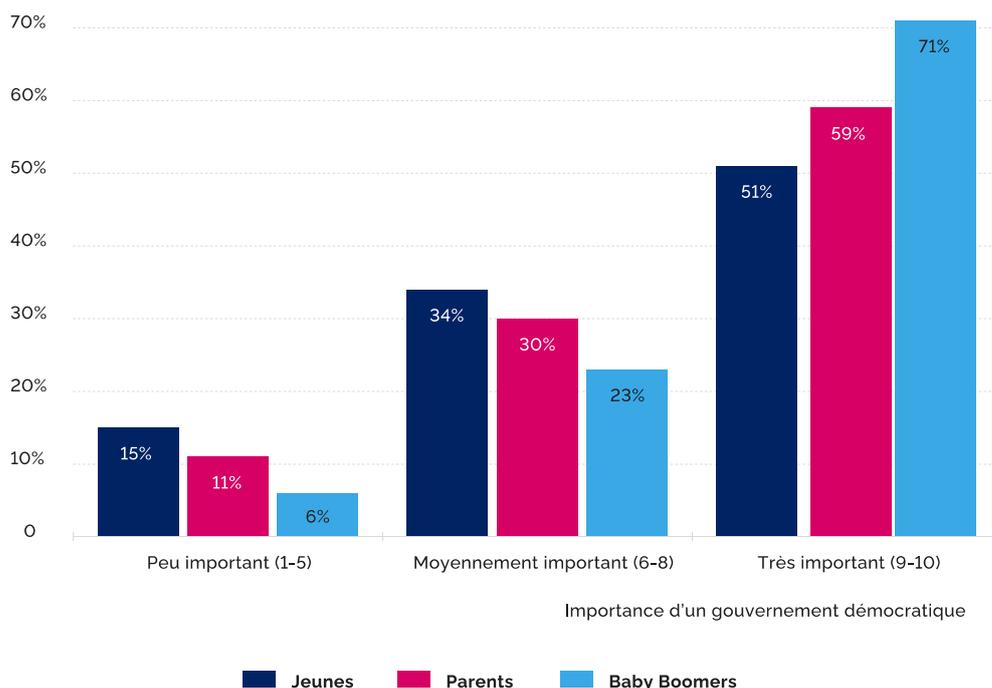


Figure 50 - Attachement au principe d'un gouvernement démocratique par génération
Source : Institut Montaigne 2022²⁸⁰.

La part des moins de 29 ans déclarant que la démocratie est « absolument importante » a augmenté entre les périodes 2005-2009 et 2017-2022 (de 36 % à 46 % en France, de 52 % à 63 % en Allemagne). La guerre en Ukraine a probablement renforcé l'intérêt des jeunes pour les sujets démocratiques, sans que nous disposions de données absolues pour le prouver²⁸¹.

L'attachement à la démocratie et au civisme est d'autant plus élevé que les personnes interrogées sont âgées. Une tendance transverse aux pays européens, d'autant plus forte lorsque les pays sont attachés aux principes démocratiques.

Un taux d'abstention des jeunes structurellement très élevé

La méfiance structurelle des jeunes envers les institutions et la démocratie a pour corollaire un taux d'abstention croissant et massif aux élections. Cette hausse est particulièrement spectaculaire lors des élections municipales, législatives et européennes.

Aux élections législatives de 2022 en France, le taux d'abstention chez les 18-24 ans a atteint 75 % contre 43 % au premier tour des législatives de 2024²⁸². Aux élections européennes de 2024, la moitié des 18-24 ans et 60 % des 25-34 ans ne sont pas allés voter²⁸³.

²⁷⁹ PNUD_ Encuesta Iberoamericana de Juventudes ;
https://luminategroup.com/storage/1459/EN_Youth_Democracy_Latin_America.pdf

²⁸⁰ <https://www.institutmontaigne.org/ressources/pdfs/publications/une-jeunesse-plurielle-enquete-aupres-des-18-24-ans-rapport.pdf>

²⁸¹ https://www.researchgate.net/publication/362019855_YOUTH_STAND_FOR_THE_FUTURE_OF_EUROPE_Research_Report

²⁸² <https://www.ipsos.com/fr-fr/legislatives-2024/une-participation-exceptionnelle-dans-tous-les-electorats-legislatives-2024>

²⁸³ <https://start.lesechos.fr/societe/engagement-societal/elections-3-differences-entre-le-vote-des-jeunes-et-celui-des-autres-electeurs-2100481>

Comportements de vote de 2002 à 2022 selon l'âge

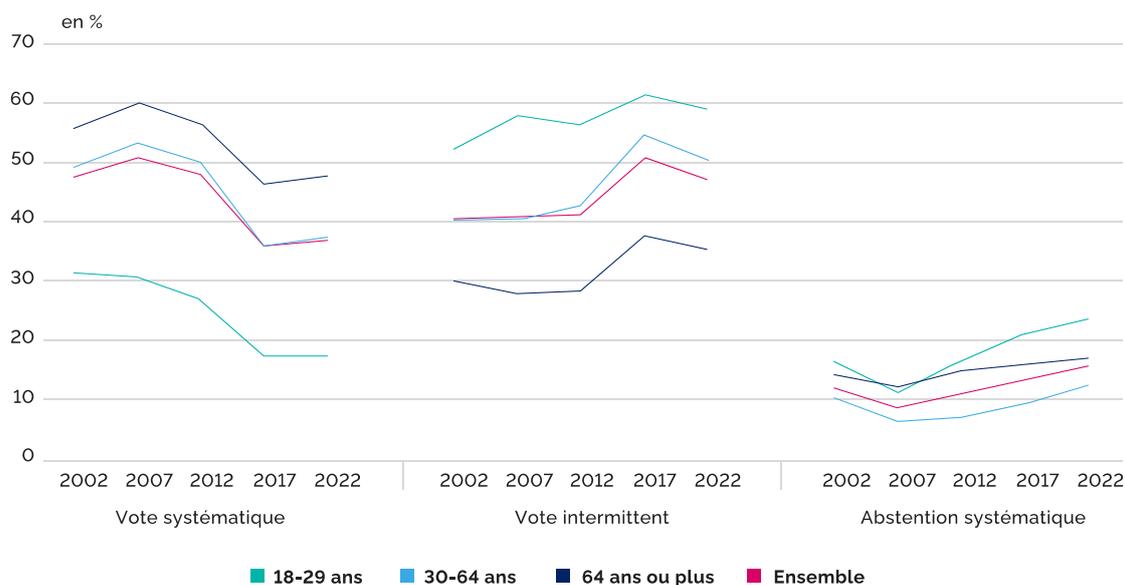


Figure 51 - Comportements de vote de 2002 à 2022 selon l'âge

Source : <https://ses.ens-lyon.fr/actualites/rapports-etudes-et-4-pages/vingt-ans-de-participation-electorale-en-2022-les-ecarts-selon-lage-et-le-diplome-continuent-de-se-creuser-insee-2022>

Les jeunes semblent remettre en cause de manière croissante l'utilité du vote, près de la moitié le considèrent davantage comme un droit que comme un devoir, soit deux fois plus que les plus de 65 ans²⁸⁴. Dans les pays de l'OCDE, leur participation aux scrutins est notamment démotivée par le sentiment (partagé par 80 % des jeunes Français lors des présidentielles de 2017²⁸⁵) que les candidats ne prennent pas suffisamment en compte leurs préoccupations, et que leur vote ne contribuera pas à impulser des changements positifs²⁸⁶.

D'autres raisons d'abstention des jeunes peuvent être évoquées, comme en France, leur mobilité géographique importante qui ne s'accompagne pas toujours d'une inscription sur les listes électorales.

La participation des jeunes au scrutin décroît progressivement après 18 ans, et augmente à nouveau vers l'âge de 40 ans. Le

vote pourrait être délaissé à certaines étapes de la vie où il est considéré comme secondaire ou mal adapté aux revendications politiques, avant de redevenir un outil de participation démocratique.

Des jeunes très attachés à la solidarité collective

En dépit des critiques qu'ils adressent aux institutions démocratiques, la part des jeunes Européens confiants dans le système de protection sociale de leur pays est supérieure à celle des autres tranches d'âge. Cette proportion atteint 70 % en France, en Autriche et dans les pays d'Europe du Nord. La majorité des jeunes Européens déclarent également faire confiance au système de santé de leur pays.

²⁸⁴ https://injep.fr/wp-content/uploads/2022/12/IAS62_vote-jeunes.pdf

²⁸⁵ <https://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2017/04/Rapport-Jeunes-solidarite-Presidentielle-Harris-Interactive.pdf>

²⁸⁶ <https://www.oecd-ilibrary.org/sites/08cce20f-fr/index.html?itemId=/content/component/08cce20f-fr#section-d1e5410>

Pourcentage de confiance dans le système de sécurité sociale chez les jeunes

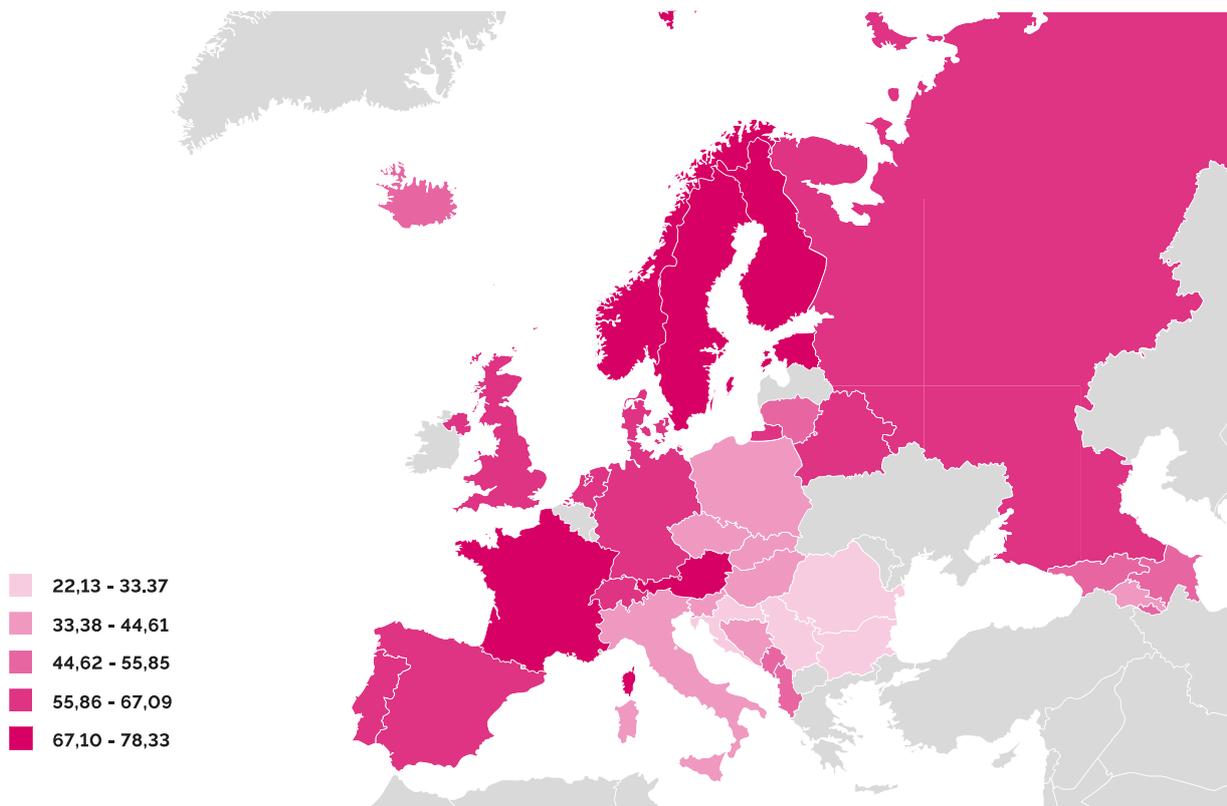


Figure 52 – Pourcentage de confiance dans le système de sécurité sociale
Source : <https://www.atlasofeuropeanvalues.eu/fr/maptool.html>

D'après une enquête du Parlement européen²⁸⁷, la lutte contre la pauvreté et le chômage figure dans le Top 3 des enjeux les plus importants pour les jeunes Européens.

Les jeunes sont attachés à l'idée de « prendre soin de ceux qui sont pauvres et dans le besoin, indépendamment de ce qu'ils donnent à la société »²⁸⁸. Leur degré d'investissement varie cependant en fonction des pays.

Dans les pays nordiques, en France, Espagne, Italie, Allemagne et au Portugal, plus de 80 % des jeunes sont très attachés à

cette idée. Dans tous les autres pays européens, les pourcentages sont supérieurs à 60 %.

Près de 20 % des jeunes Européens se disent soucieux des conditions de vie de la population, soit presque deux fois plus que les 30-45 ans. En France, pour plus de 9 jeunes sur 10 âgés de 18 à 22 ans, la solidarité est une valeur essentielle²⁸⁹, et l'entraide apparaît dans le Top 5 des qualités les plus importantes pour eux²⁹⁰.

²⁸⁷ <https://european-youth-event.europarl.europa.eu/files/live/sites/eye/files/pdfs/fl-youth-survey-youth-ep-ig-en.pdf>

²⁸⁸ <https://www.atlasofeuropeanvalues.eu/fr/maptool.html>

²⁸⁹ Être jeune en 2017 : Quelles valeurs ? Quels modèles ?

²⁹⁰ https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3704-1-study_file.pdf

Émergences

Diversification des modes de participation politique des jeunes

Le taux d'abstention structurellement élevé des jeunes adultes s'accompagne d'un recours à des modes d'engagement alternatifs.

Ils peuvent être actifs dans l'associatif, l'humanitaire et dans des mouvements citoyens²⁹¹. Ils peuvent aussi recourir à d'autres modes de participation politique, tels que boycott, manifestation, pétition, action de désobéissance civile, etc.²⁹². Les analystes spécialistes estiment qu'il n'y a pas de désengagement massif de la jeunesse²⁹³.

Selon l'OCDE, le rapport des jeunes aux modalités informelles de participation politique évolue²⁹⁴. S'il y a 20 ans, ces pratiques étaient considérées comme complémentaires du vote, les jeunes qui participent à des manifestations sont susceptibles de se rendre moins systématiquement aux urnes. Pour eux, cette pratique constitue une alternative pour faire entendre leur voix.

Un quart des jeunes affirment avoir déjà partagé leur opinion en ligne concernant un enjeu politique et avoir pris part à une manifestation (soit 10 points de plus que leurs aînés)²⁹⁵. Sur les réseaux sociaux, les jeunes s'expriment notamment sur les questions d'inégalités et de discriminations, le changement climatique et la liberté d'expression. Dans l'UE, près de la moitié des jeunes adultes ont déjà signé une pétition, et un quart ont déjà participé à une manifestation ou à une action de boycott (de produits ou d'entreprises) ou posté un message sur Internet concernant une opinion politique²⁹⁶.

Les nouvelles formes de participation privilégiées par les jeunes ont pour point commun d'être plus ponctuelles et moins

engageantes, puisque les causes qui les animent peuvent fréquemment varier. Elles font l'objet d'une adhésion moins récurrente et moins durable au collectif (parti politique, syndicat, association ou autre). De fait, ces engagements sont parfois critiqués car jugés peu contraignants : le terme de « slacktivisme »²⁹⁷ (« *slacker* » pour fainéant) est parfois utilisé pour les qualifier.

Les jeunes adultes peuvent aussi être engagés dans des actions de bénévolat : c'est le cas d'un quart des jeunes Français et d'un tiers des Brésiliens²⁹⁸. Au Brésil, la crise du Covid a eu un effet important sur l'engagement des jeunes. Parmi ceux qui étaient déjà engagés dans des activités solidaires, la moitié a décidé d'y consacrer encore plus de temps lors de la pandémie²⁹⁹.

Si le bénévolat reste majoritairement motivé par l'idée de solidarité et d'entraide, l'implication associative est de plus en plus perçue comme un moyen de développer des compétences qui serviront dans le monde professionnel, ou de tester un secteur³⁰⁰. À l'échelle européenne, les jeunes considèrent de plus en plus que le volontariat est un investissement pour l'avenir, et une pratique valorisable auprès des employeurs³⁰¹.

Des jeunes qui font globalement confiance à la Police

En 2017 (dernières données disponibles), la majorité des jeunes Européens faisaient confiance à la Police. Dans les pays d'Europe de l'Est, le niveau de confiance des jeunes envers la Police a beaucoup augmenté depuis 30 ans et s'aligne sur celui des plus âgés. Dans les pays de l'ouest et du nord de l'Europe, le niveau est structurellement élevé et tend aussi à se rapprocher de celui accordé par les autres classes d'âge³⁰².

²⁹¹ https://harris-interactive.fr/opinion_polls/jeunes-solidarite-et-presidentielle-une-jeunesse-defiante-mais-ouverte-sur-le-monde-et-attachee-a-la-solidarite-internationale/

²⁹² https://injep.fr/wp-content/uploads/2022/12/IAS62_vote-jeunes.pdf

²⁹³ <https://www.ladn.eu/nouveaux-usages/quelles-sont-les-nouvelles-formes-dengagement-et-que-disent-elles-de-nous/>

²⁹⁴ <https://www.oecd.org/fr/htmlsites/mena/gouvernance/Young-people-in-OG-FR.pdf>; <https://www.oecd.org/fr/gouvernance/rapport-engagement-des-jeunes.htm>

²⁹⁵ <https://www.oecd-ilibrary.org/sites/08cce20f-fr/index.html?itemId=/content/component/08cce20f-fr#section-d1e5410>

²⁹⁶ <https://www.europarl.europa.eu/at-your-service/files/be-heard/eurobarometer/2021/youth-survey-2021/report.pdf>

²⁹⁷ <https://www.carenews.com/carenews-info/news/instagram-et-tiktok-au-service-des-nouvelles-formes-dengagement-des-jeunes>

²⁹⁸ [https://injep.fr/tableau_bord/les-chiffres-cles-de-la-vie-associative-2023-benevolat/#:-text=Un%20quart%20des%20Fran%C3%A7ais%20se,%2C%20b%C3%A9n%C3%A9volat%2C%20usager%E2%80%A6\).](https://injep.fr/tableau_bord/les-chiffres-cles-de-la-vie-associative-2023-benevolat/#:-text=Un%20quart%20des%20Fran%C3%A7ais%20se,%2C%20b%C3%A9n%C3%A9volat%2C%20usager%E2%80%A6).)

²⁹⁹ <https://pesquisavoluntariado.org.br/wp-content/uploads/2022/04/2021-Survey-on-Volunteering-in-Brazil.pdf>

³⁰⁰ <https://www.mediametrie.fr/en/node/2140>

³⁰¹ *Mobility of young volunteers*

³⁰² *Note : le contexte de l'enquête réalisée en 2017, faisant suite à une période de tensions sécuritaires en Europe marquée par les attentats, a pu conduire à une hausse conjoncturelle de la confiance envers la Police.*

Pourcentage de confiance dans la police

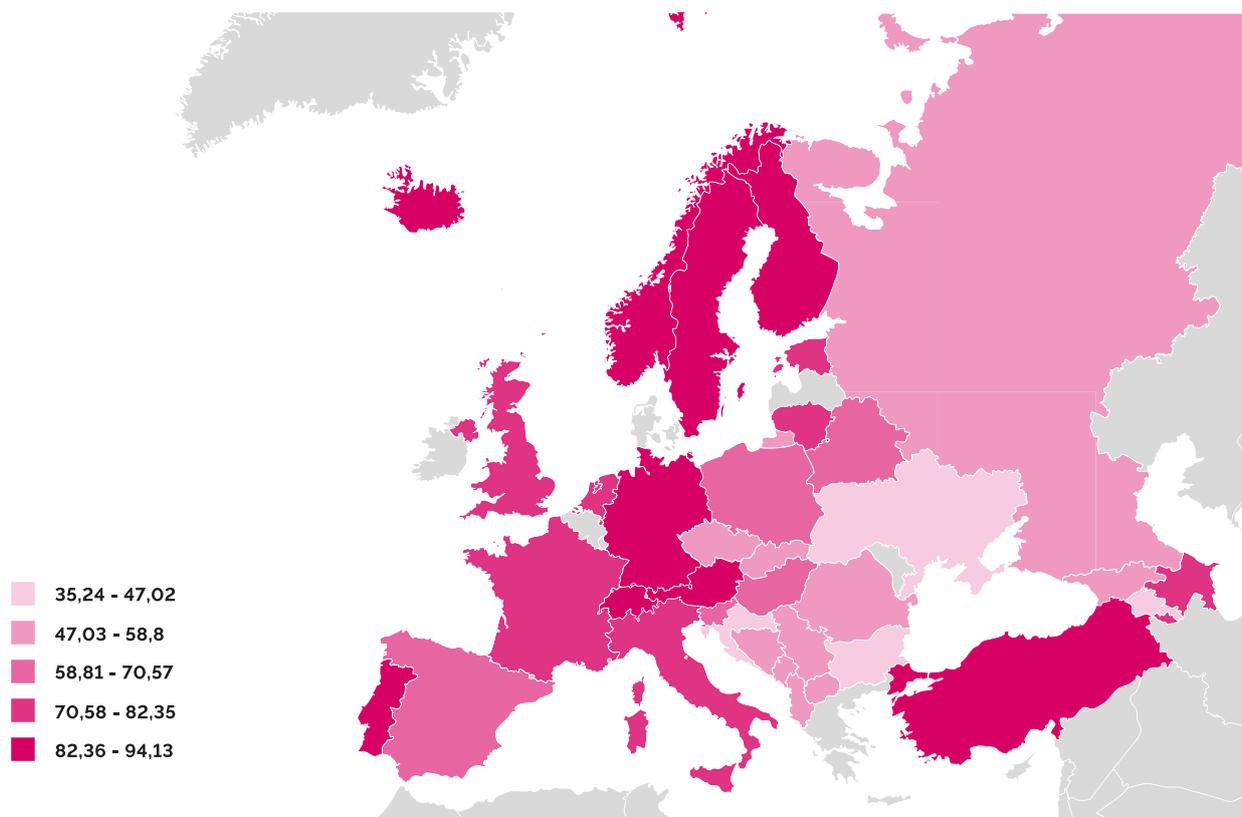


Figure 53 - Pourcentage de confiance dans la police - Source : <https://www.atlasofeuropeanvalues.eu/fr/maptool.html> - Source : Futuribles 2021, Olivier Galland³⁰³.

Ces tendances de long terme conduisent à relativiser l'idée d'une méfiance absolue des jeunes envers la Police. Néanmoins, depuis une dizaine d'années, la recrudescence des mouvements sociaux en France a pu aller de pair avec des tensions entre policiers et manifestants, notamment avec les plus jeunes d'entre eux. Ce qui pourrait remettre en cause leur niveau de confiance envers l'institution policière.

Selon un sondage Ifop réalisé en juin 2020, la moitié des jeunes Français affirment que la police leur inspire de la « confiance » ou de la « sympathie », contre 66 % des 35-64 ans et 76 % des 65 ans ou plus. L'hostilité à l'égard de la Police n'est exprimée que par 13 % des moins de 35 ans, tandis que 28 % se disent « inquiets ».

Des jeunes citoyens de leur pays, de leur région et de la planète

Les jeunes générations se caractérisent par leur sentiment de multi-appartenance aux différentes échelles géographiques.

Au niveau européen, les jeunes adultes se définissent à la fois comme des citoyens de leur pays et comme des citoyens de l'UE (pour plus des trois quarts d'entre eux)³⁰⁴. Plus de 90 % des étudiants se disent fiers d'être Européens, 80 % se définissant avant tout comme des citoyens européens. L'UE est devenue un échelon territorial de référence pour les jeunes, associée à des concepts positifs par la moitié des 18-30 ans, qui la perçoivent comme utile pour favoriser la démocratie et la coopération³⁰⁵. En outre, une majorité d'étudiants européens se définissent comme des citoyens du monde. En France, près d'un jeune adulte sur cinq affirme vouloir aller vivre à l'étranger³⁰⁶.

³⁰³ <https://www.futuribles.com/les-generations-au-prisme-des-valeurs/>

³⁰⁴ <https://www.iea.nl/sites/default/files/2024-02/ICCS%202022%20European%20Report.pdf>

³⁰⁵ <https://injep.fr/publication/le-regard-des-jeunes-sur-lunion-europeenne-en-2022/>

³⁰⁶ <https://www.institutmontaigne.org/ressources/pdfs/publications/une-jeunesse-plurielle-enquete-apres-des-18-24-ans-rapport.pdf>

Notions associées par les 18-30 ans à l'Union Européenne, en 2019 et 2022

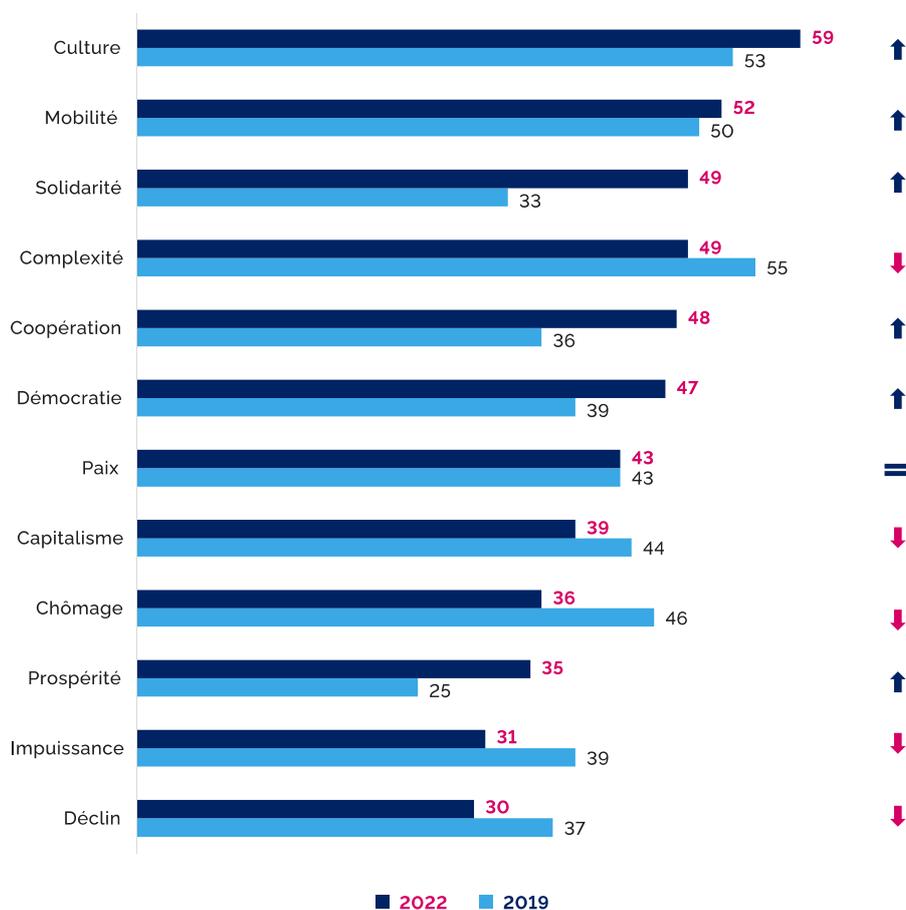


Figure 54 - Notions associées par les 18-30 ans à l'Union Européenne, en 2019 et 2022

Source : https://injep.fr/wp-content/uploads/2023/01/rapport-2022-18-Baro_jeunes2022_Europe.pdf page 16

Les adultes de moins de 35 ans sont ceux qui voyagent le plus, notamment en dehors de leur pays d'origine³⁰⁷. Le voyage est valorisé en tant que moment de détente, de découverte et de sociabilité avec les proches et/ou avec d'autres personnes qu'ils ne connaissent pas.

Parallèlement, les jeunes se montrent légèrement moins attachés aux territoires locaux que leurs aînés. Ce faible attachement à un territoire spécifique pourrait refléter un effet d'âge plus qu'un effet de génération, les jeunes adultes étant globalement moins ancrés géographiquement par l'emploi et/ou la famille.

Perspectives tendanciennes

À l'horizon 2040, l'écart pourrait se creuser entre le fonctionnement et les valeurs des institutions d'une part, et les modalités d'engagement des jeunes d'autre part.

Les jeunes générations de 2040 seront toujours majoritairement attachées aux valeurs de la démocratie et de la solidarité, mais en auront une définition probablement plus restrictive que les autres générations. Ils seront plus sélectifs et plus exigeants quant à leur participation à la vie collective.

Parallèlement, l'engagement politique des jeunes sera toujours plus diversifié. Les participations ponctuelles à des causes précises (pétition, manifestation, boycott, etc.) pourront concerner une majorité de jeunes. L'engagement durable pourrait concerner une minorité de jeunes particulièrement actifs et motivés.

³⁰⁷ <https://www.chaire-pegase.com/>

Hypothèses de rupture

D'ici 2040, la majorité des jeunes générations resteront éloignées du vote

À l'avenir, le taux moyen de participation électorale des jeunes pourrait rester durablement faible, voire diminuer encore, si ces jeunes estiment que le vote ne constitue plus un moyen de faire entendre leur voix. Ce détournement pourrait perdurer même au-delà de 30 ans pour une partie d'entre eux.

D'ici 2040, une minorité de jeunes Européens pourraient se radicaliser en faveur de certaines causes

Face à l'ampleur des enjeux climatiques, environnementaux, économiques et sociaux, une partie des jeunes pourrait estimer

que les actions des pouvoirs publics et des entreprises sont insuffisantes. En réponse, ils pourraient miser sur les mouvements et les actions radicales pour défendre leur cause. Un militantisme qui pourrait aller jusqu'à la désobéissance civile.

D'ici 2040, une partie des jeunes pourraient rejeter les principes fondamentaux de la démocratie et de la solidarité nationale

Le rejet pourrait notamment porter sur la solidarité intergénérationnelle et le système de retraites.

Les jeunes et l'assurance

Les parties précédentes ont montré l'ampleur des transformations auxquelles les jeunes générations sont confrontées dans les pays européens et latino-américains. Ces transformations ont des impacts sur les risques auxquels les

jeunes sont et seront confrontés demain, et sur leurs besoins en assurance. Cette partie propose une synthèse des parcours assurantiels actuels des jeunes adultes et de leur rapport à l'assurance.

Tendances lourdes

Croissance et diversification des risques pour les jeunes adultes

Les jeunes adultes sont confrontés à une augmentation et une diversification des risques, qui peuvent être liés à leurs comportements ou au contexte dans lequel ils évoluent.

Différents travaux rappellent que les comportements à risques des jeunes restent une réalité, même si leur nature peut évoluer³⁰⁸. Ainsi, les jeunes adultes d'aujourd'hui ont globalement grandi dans des sociétés qui cherchaient à les protéger au maximum, et les accidents sont de plus en plus considérés comme la conséquence de comportements imprudents. Autrement dit, la conception même des risques évolue avec le temps.

Le degré de tolérance des parents et de la société envers les risques encourus par les plus jeunes tend à diminuer et à se déplacer. Certains comportements sont fortement découragés, comme le fait pour les enfants de passer du temps seuls dans l'espace public et dans la nature. En parallèle, d'autres risques restent tolérés comme la consommation d'alcool et de stupéfiants.

D'autres risques encore peuvent croître, comme ceux liés à des pratiques sportives ou aux activités en ligne : cyberharcèlement, vol d'identité, interactions indésirables et arnaques diverses. En France, 70 % des jeunes adultes déclarent avoir « perdu le contrôle » face à leurs écrans : perte de notion du temps, troubles du sommeil, irritabilité...³⁰⁹

L'omniprésence des écrans dans la vie des jeunes comporte aussi un risque indirect, celui de les enfermer dans le court terme, au détriment de préoccupations et d'investissements de plus long terme.

Comme le montre ce Cahier de la prospective, les jeunes générations seront également confrontées, au même titre que leurs aînés ou parfois de manière plus aigüe, à des risques liés au contexte national voire international : risques sanitaire, climatique, géopolitique, économique... Ils pourraient s'avérer encore plus vulnérables compte tenu de leur manque de moyens financiers, d'expérience et de connaissance des solutions à leur disposition.

En dépit de l'ampleur des risques émergents, les jeunes n'ont pas forcément les marges de manœuvre nécessaires pour s'y préparer. Dans une enquête internationale réalisée par l'assurtech Remark, près de 70 % des personnes de moins de 35 ans interrogées affirment ne pas épargner pour leur avenir (épargne classique, régime de retraite ou investissement). Ils considèrent qu'il est trop tôt pour le faire ou qu'ils n'ont pas de revenus suffisants pour épargner. Les moins de 26 ans sont, sans surprise, les plus nombreux (un quart) à ne pas avoir envie d'épargner pour leur retraite.

³⁰⁸ <https://www.revue-risques.fr/2022/09/dossier-jeunesse-et-risque/>

³⁰⁹ <https://www.revue-risques.fr/2022/09/dossier-jeunesse-et-risque/>

Des jeunes mal couverts par les assurances ³¹⁰

Face à cette diversification des risques, vers qui les jeunes adultes se tournent-ils ? Dans quels cas privilégient-ils leurs proches, l'État ou les assureurs ? Différentes enquêtes permettent de mieux comprendre le degré de connaissance des jeunes adultes sur les produits d'assurance et la confiance qu'ils accordent aux assureurs.

Les jeunes d'aujourd'hui entretiennent une relation complexe avec l'assurance. Si la nécessité de se protéger est reconnue, notamment pour les produits obligatoires comme l'automobile et l'habitation, une certaine méfiance persiste ³¹¹. D'après une étude de 2024 menée par ReMark International dans 22 pays

(dont la France, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, le Mexique et le Chili), 65,1 % des jeunes de la GenZ et des Millenials possèdent une assurance voiture et 49,3 % possèdent une assurance habitation. Concernant les assurances "facultatives", les chiffres chutent en dessous de 40 % : seul un tiers des personnes interrogées possèdent une assurance vie ³¹².

Au sein de l'UE, seuls 29 % des 18-24 ans affirment détenir une assurance non-vie, contre 42 % des 25-39 ans et la moitié des 40-54 ans ³¹³. Seul un quart des 18-24 ans possèdent une assurance vie, contre un tiers des 25-39 ans. En parallèle, les 18-24 ans et surtout les 25-39 ans sont plus nombreux que la moyenne à posséder des cryptomonnaies.

Parmi les produits financiers suivants, lesquels avez-vous actuellement ou avez-vous eu au cours des deux dernières années ? [Plusieurs réponses sont autorisées] (en % par sociodémographie)

	Un produit de retraite ou de pension privée	Assurance vie	Assurance non-vie (ex. : assurance habitation, auto)	Un prêt hypothécaire ou immobilier	Autre prêt à la consommation	Un produit d'investissement (fonds, actions ou obligations)	Titres de cryptomonnaies (y compris les cryptomonnaies)	Aucun de ces produits	Ne sait pas/préfère ne pas répondre
UE27	22	31	46	20	14	24	6	21	3
Sexe									
Homme	25	34	47	22	14	30	10	17	3
Femme	19	29	45	18	14	18	3	24	4
Âge									
18-24	7	24	29	10	10	20	9	31	7
25-39	20	34	42	25	15	25	14	19	3
40-54	26	36	49	29	16	24	7	18	3
55+	24	29	50	14	13	25	2	21	3

Source : <https://europa.eu/eurobarometer/surveys/detail/2953>

Ces faibles taux de souscription à des assurances par les jeunes peuvent s'expliquer avant tout par un effet d'âge. En effet, comme les analyses de ce Cahier le montrent, avant 25 ans, de moins en moins de jeunes ont leur propre logement et possèdent une voiture, ou disposent de revenus suffisants pour investir dans un plan d'épargne.

Le rapport de Remark rappelle d'ailleurs que les principaux moteurs de la souscription d'une assurance des jeunes adultes sont l'accession à la propriété, l'arrivée du premier enfant et l'avancée en âge. Néanmoins, les analyses qui précèdent montrent que ces étapes traditionnelles d'entrée dans la vie adulte sont de plus en plus souvent repoussées, voire remises en cause par les jeunes générations.

À l'avenir, les parcours assurantiels des jeunes adultes pourraient être de plus en plus diversifiés, à l'image de leurs parcours de vie ³¹⁴. Trois trajectoires de recours à l'assurance

peuvent être envisagées, qui pourront coexister en fonction des pays, des catégories sociales et des produits considérés.

Une première trajectoire correspondrait à une croissance progressive du taux de couverture des jeunes à mesure qu'ils vieillissent et construisent leur vie. Leur parcours assurantiel pourrait se rapprocher de celui de leurs parents.

Une deuxième trajectoire se traduirait au contraire par un éloignement durable des jeunes adultes du monde de l'assurance. Les tendances décrites dans ce Cahier aboutiraient à une transformation des besoins des jeunes adultes, auxquels les assureurs ne parviendraient pas à répondre et/ou auxquels les jeunes souhaiteraient répondre par d'autres moyens (aides de leurs proches, épargne personnelle, autres acteurs économiques...)

³¹⁰ https://cdn.remarkgroup.com/GCS-2023-24_A-Decade-In-Review-Paving-The-Future-of-Insurance_FR.pdf

³¹¹ <https://stayrelevant.globant.com/fr/technology/finance/pourquoi-les-assureurs-doivent-prendre-les-consommateurs-du-millenaire-et-de-la-generation-z-au-serieux/>

³¹² https://cdn.remarkgroup.com/GCS-2023-24_A-Decade-In-Review-Paving-The-Future-of-Insurance_EN.pdf

³¹³ <https://europa.eu/eurobarometer/surveys/detail/2953>

³¹⁴ <https://www.ibm.com/blog/millennial-life-insurance-ibm-ix-survey/>

Une troisième trajectoire correspondrait à une synchronisation entre l'évolution des besoins des jeunes adultes en matière d'assurance et la capacité des assureurs à y répondre.

La survenue de ces trajectoires dépendra de quatre facteurs principaux :

- Le degré de connaissance des jeunes adultes concernant les assurances et le sentiment qu'il s'agit de produits complexes et superflus ;
- Le degré d'acceptabilité des risques auxquels les jeunes seront exposés ;
- L'image que les jeunes adultes auront des produits d'assurance et des assureurs (confiance, utilité, rapport qualité/prix...)
- Le consentement et la capacité à payer pour des produits d'assurance.

Les jeunes ont une perception négative de l'assurance. Beaucoup la considèrent comme une dépense obligatoire mais peu valorisée, perçue comme une "taxe" plutôt que comme une protection. Cette vision est renforcée par des expériences parfois frustrantes avec les services clients des assureurs traditionnels, jugés rigides et peu adaptés aux besoins spécifiques des jeunes. Ils sont à la recherche d'une personnalisation accrue, de flexibilité et de réactivité de la part de leur assureur³¹⁵.

En Europe, les tendances sont similaires, bien que des différences régionales existent. Dans les pays d'Europe du Nord, où les systèmes de protection sociale sont plus robustes, les jeunes sont moins enclins à souscrire des assurances privées, comptant davantage sur les services publics. En revanche, dans les pays d'Europe de l'Est, où la confiance dans les systèmes publics est plus faible, les jeunes montrent une plus grande propension à s'assurer, mais souvent à des niveaux de couverture plus bas et avec des produits moins diversifiés.

Des jeunes plutôt mal informés et méfiants envers les assurances

Les faibles taux de couverture des jeunes adultes posent la question de leur connaissance du rôle de l'assurance et de ses produits.

Selon une étude internationale réalisée par l'assurtech Remark, un peu plus de la moitié des moins de 35 ans interrogés affirment bien comprendre les principaux produits financiers et d'assurance. Néanmoins, on observe un décalage entre les connaissances déclarées par les jeunes et leurs connaissances réelles mesurées via un quiz.

Les jeunes se déclarent très bien informés en matière d'épargne et de services bancaires, d'assurance de personne et

d'assurance habitation (près de 60%), mais beaucoup moins concernant les investissements et la retraite. La moitié des jeunes interrogés reconnaissent n'avoir pas ou peu de connaissances concernant l'assurance retraite. À l'inverse, près de 70 % connaissent le concept de l'assurance intégrée, mais ils se montrent relativement critiques concernant son rapport qualité-prix. De manière globale, 80 % des jeunes adultes interrogés par Remark reconnaissent qu'ils auraient besoin d'informations complémentaires en matière d'assurance.

Un constat fait à l'échelle européenne³¹⁶, mais aussi aux États-Unis par le *World Economic Forum*, où seuls 18 % des 18-34 ans interrogés ont répondu correctement à des questions de culture générale financière³¹⁷.

Cette sous-information des jeunes adultes en matière d'assurance a deux impacts majeurs.

D'une part, elle peut les conduire à renoncer à l'achat de produits assurantiels. Selon une étude conduite aux États-Unis, 40 % des jeunes adultes considèrent que l'assurance joue un rôle global et qu'il est nécessaire d'en avoir une, et seuls 20% considèrent que l'assurance constitue une sécurité et apporte une tranquillité d'esprit. Pour les jeunes générations, l'assurance est souvent davantage perçue comme un coût que comme un gage de sécurité ou un investissement pour l'avenir³¹⁸. En 2019, en France, les deux tiers des 18-24 ans déclaraient être couverts par une assurance santé complémentaire, un chiffre en forte baisse depuis plusieurs années³¹⁹. Les jeunes perçoivent moins l'utilité de ces produits et leurs priorités financières sont souvent orientées vers des dépenses plus visibles et immédiates. Cette perception est renforcée par une communication souvent jugée trop complexe et peu adaptée à leurs besoins.

D'autre part, s'ils achètent des produits assurantiels, ils ne choisiront pas forcément les plus adaptés à leurs besoins. Différentes études montrent que les jeunes regardent en priorité le prix des produits, quitte à négliger le degré de couverture et le lien avec leurs besoins spécifiques³²⁰. Selon une étude conduite aux États-Unis, les jeunes adultes se sentent moins sûrs d'eux que leurs aînés pour faire les bons choix en matière d'assurance vie³²¹. Ils hésitent davantage à y souscrire et, lorsqu'ils sont décidés, ils sont deux fois plus inquiets que leurs parents concernant la pertinence de leurs options.

L'enjeu de la confiance des jeunes envers l'assurance

Au-delà de l'information des jeunes adultes en matière d'assurance, se pose la question de la confiance qu'ils accordent aux assureurs. Plusieurs tendances se dégagent.

L'assurance et les assureurs pâtissent d'une mauvaise image auprès des jeunes adultes. Selon une enquête conduite auprès de jeunes Français de 18-25 ans, un quart d'entre eux considèrent l'assurance comme avant tout chère et floue³²².

³¹⁵ <https://stayrelevant.globant.com/fr/technology/finance/pourquoi-les-assureurs-doivent-prendre-les-consommateurs-du-millenaire-et-de-la-generation-z-au-serieux/>

³¹⁶ <https://www.eiopa.europa.eu/system/files/2023-01/eiopa-consumer-trends-report-2022.pdf>

³¹⁷ <https://www.weforum.org/agenda/2024/05/globally-young-people-are-investing-more-than-ever-but-do-they-have-the-best-tools-to-do-so/>

³¹⁸ <https://www.revue-risques.fr/2022/09/dossier-jeunesse-et-risque/>

³¹⁹ *Baromètre annuel Epsy*

³²⁰ <https://insurancenet.com/innarticle/young-people-buying-insurance-worry-about-wrong-risk-survey-finds>

³²¹ https://www.nerdwallet.com/article/insurance/most-americans-have-hesitations-about-buying-life-insurance?utm_campaign=ct_prod&utm_content=1165784&utm_medium=rss&utm_source=syndication&utm_term=nasdaq

³²² <https://www.airofmelty.fr/marques/les-jeunes-et-les-assurances-quelle-realite-et-quelles-envies-en-2021-1690.html>

Seuls 17 % considèrent l'assurance comme obligatoire et 13 % comme pratique. Un quart affirment avoir eu plutôt des expériences négatives en matière d'assurance, et seuls 10 % relaient une expérience positive. Une partie des jeunes perçoivent l'assurance comme une dépense obligatoire, voire une « taxe », plutôt qu'une protection. Cette vision est renforcée par des interactions avec les services clients jugés peu adaptés à leurs besoins spécifiques.

En France, cette méfiance des jeunes adultes envers les assurances concerne surtout les assurances non-vie. L'assurance vie bénéficie globalement d'une perception positive, une majorité de jeunes la considère comme un placement rentable³²³.

Traditionnellement, selon le groupe Remark, les achats de produits assurantiels se font à l'initiative des hommes. Néanmoins, depuis quelques années, les femmes ont joué un rôle moteur dans ces achats, ce qui pose la question de la capacité des assureurs à les cibler en tant qu'interlocutrices.

Les jeunes adultes se montrent de plus en plus attirés par les nouveaux acteurs de l'assurance, traduisant leur sentiment qu'il s'agit d'un produit « comme les autres ». Dans l'enquête Remark, plus de la moitié se disent prêts à souscrire une assurance auprès d'une nouvelle compagnie d'assurance présente uniquement sur Internet, si cela s'avère plus pratique et/ou moins cher. Néanmoins, un quart des moins de 26 ans

préfère une compagnie d'assurances possédant des agences physiques pour échanger en face à face avec un conseiller. Même constat au sein de l'UE, où les 18-24 ans et les 25-39 ans se montrent plus confiants envers leur conseiller bancaire ou assurantiel que les plus âgés³²⁴. En France, seuls 4 % des 18-25 ans se disent prêts à assurer leur logement ou leur voiture auprès d'un géant de la tech, et un tiers se montrent indécis face à cette proposition³²⁵.

En revanche, les jeunes déclarent avoir peu de liens avec leurs assureurs, qu'ils considèrent comme interchangeable. En France, 74 % affirment ne pas avoir créé de lien avec leur assureur et les deux tiers considèrent que leurs prestations sont toutes semblables³²⁶. Ils recherchent une relation plus fluide et personnalisée, à l'opposé des démarches souvent jugées trop rigides des assureurs traditionnels³²⁷. Le service client est au cœur de leurs attentes, avec une demande de réactivité et de flexibilité accrue.

Enfin, les préoccupations environnementales des jeunes se traduisent dans leurs attentes en matière d'assurance. Différentes enquêtes montrent qu'ils souhaitent que les assureurs mettent leurs ambitions environnementales et sociétales en cohérence avec leurs pratiques et leurs investissements³²⁸. La moitié des jeunes adultes français affirment se renseigner sur les engagements environnementaux d'une compagnie avant de souscrire une assurance chez elle³²⁹.

³²³ <https://cercledelepargne.com/wp-content/uploads/2022/06/DOSSIER-N%C2%B098-LES-JEUNES-LEPARGNE-ET-LA-RETRAITE-DES-RELATIONS-COMPLEXES-.pdf>

³²⁴ <https://europa.eu/eurobarometer/surveys/detail/2953>

³²⁵ <https://www.airofmelty.fr/marques/les-jeunes-et-les-assurances-quelle-realite-et-quelles-envies-en-2021-1690.html>

³²⁶ <https://mediadreams.fr/etude-efficy-eloquant-67-des-francais-indiquent-ne-pas-avoir-de-lien-avec-leur-assureur/>

³²⁷ <https://stayrelevant.globant.com/fr/technology/finance/pourquoi-les-assureurs-doivent-prendre-les-consommateurs-du-millenaire-et-de-la-generation-z-au-serieux/>

³²⁸ Voir par exemple : <https://wvb.wavestone.com/en/blog/insurance-generation-z-drives-the-shift-toward-flexibility-individuality-and-ethics/> ; et https://www.ey.com/en_be/financial-services/will-sustainability-in-insurance-become-business-clients-next-focus ; L'argus de l'assurance green

³²⁹ <https://www.argusdelassurance.com/green-assurance/epargne-responsable/les-jeunes-plus-ouverts-a-l-assurance-responsable-que-leurs-aines-etude-argus-capgemini-invent.205832>

Quelles attentes des jeunes envers l'assurance ?

Deux spécificités peuvent être identifiées :

La recherche d'un accompagnement global et de conseils personnalisés

Selon une enquête conduite auprès de 15-25 ans en Allemagne, ces derniers attendent avant tout des assureurs qu'ils les accompagnent dans les différentes étapes de leur vie et pas uniquement qu'ils leur vendent des produits³³⁰. Ce besoin d'accompagnement se traduit notamment par la recherche d'un interlocuteur physique. Selon Remark, les principaux interlocuteurs des jeunes adultes restent les agents d'assurance ou les conseillers financiers : environ 40 % des jeunes en ont consulté un pour les assurances dommages, et les deux tiers pour les assurances de personnes.

Priorité à la fluidité et à la simplicité des échanges via le numérique

Sans surprise, les jeunes générations tendent à privilégier le numérique dans leurs échanges avec les assureurs. En France, les jeunes sont trois fois plus nombreux que leurs aînés à préférer contacter leur assureur via une application³³¹. Les recherches en ligne sont utilisées par près de 40 % des jeunes pour les assurances dommage et par un quart pour les assurances de personnes.

Interrogés sur l'assurance de demain, la moitié des Français de 18-25 ans donnent la priorité à la simplicité et un quart au remboursement automatique, notamment grâce à des procédures en ligne³³².

L'attractivité des assureurs employeurs aux yeux des jeunes

L'attractivité du secteur de l'assurance auprès des 18-35 ans est un enjeu crucial dans un contexte de renouvellement générationnel. Avec un chiffre d'affaires mondial estimé à 7 500 Mds\$ en 2025, ce secteur fait face à un défi démographique : 50 % de ses effectifs actuels prendront leur retraite dans les prochaines années, ouvrant plus de 400 000 postes vacants rien qu'aux États-Unis³³³. Pourtant, l'assurance peine à séduire les jeunes générations.

Les assureurs font partie des secteurs peu attractifs aux yeux des jeunes diplômés, et ce depuis la deuxième moitié du 20^{ème} siècle³³⁴. Ce manque d'attractivité est vrai dans tous les pays : selon une étude de Deloitte, les jeunes sondés n'étaient que 3 % au maximum à positionner des assureurs dans leur Top 5 des employeurs (Mexique, Italie, Pologne et Finlande sont les pays où les assureurs sont les moins impopulaires). La situation est d'autant plus surprenante que d'autres secteurs connaissent plus de variabilité dans leur attractivité, à l'instar des banques qui faisaient partie du Top 5 des entreprises des jeunes pour 6,2 % en Autriche mais 31,2 % en Chine³³⁵.

Le secteur de l'assurance souffre d'une image peu attractive auprès des jeunes diplômés, secteur jugé peu innovant et conservateur³³⁶. Le caractère immatériel des produits, la technicité des métiers et un manque de visibilité dans les

curus scolaires contribuent à cette perception^{337 338}. Les jeunes, en particulier les étudiants, ne connaissent pas bien le secteur de l'assurance et les types de carrières qui y sont disponibles. Selon une étude de The Institute, 80 % des *Millennials* admettent avoir une connaissance limitée des opportunités de carrière dans ce secteur³³⁹. 61 % déclarent qu'ils aimeraient travailler dans le domaine de l'analyse des risques et de la recommandation de solutions, mais moins d'un sur dix se dit très intéressé par un emploi dans le secteur de l'assurance.

L'étude de Deloitte met en évidence que le profil du candidat intéressé par ce secteur est plutôt conservateur, attaché au prestige et à la recherche d'un employeur résilient et financièrement stable, et moins intéressé par la création de produits innovants, la possibilité de déménager/voyager à l'étranger³⁴⁰. Il est possible que le manque d'attractivité s'auto-entretienne : les profils recrutés renforcent les aspects qui ne font pas rêver la majeure partie des jeunes diplômés, et contribuent à maintenir l'image d'une industrie peu dynamique.

Cependant, certaines initiatives démontrent que l'assurance peut attirer. En 2021, 54,2 % des nouvelles recrues dans le secteur avaient moins de 30 ans, signe de la capacité de l'assurance à séduire de nouveaux talents³⁴¹. Le secteur

³³⁰ <https://www.wavestone.com/en/blog/insurance-generation-z-drives-the-shift-toward-flexibility-individuality-and-ethics/>

³³¹ <https://www.revue-risques.fr/2022/09/dossier-jeunesse-et-risque/>

³³² <https://www.airofmelty.fr/marques/les-jeunes-et-les-assurances-quelle-realite-et-queelles-envies-en-2021-1690.html>

³³³ <https://www.talentlens.com/fr/actualites/articles/2024/05/defis-rh-compagnies-assurance.html>

³³⁴ <https://www.jstor.org/stable/250235>

³³⁵ <https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/global/Documents/Financial-Services/gx-fsi-putting-the-nectar-in-the-sector.pdf>

³³⁶ <https://www.euractiv.fr/section/economie/news/les-assureurs-sortent-le-grand-jeu-pour-attirer-les-jeunes-diplomes/>

³³⁷ <https://www.consultor.fr/articles/l-assurance-a-du-mal-a-se-defaire-de-ses-vieux-cliches>

³³⁸ <https://www.consultor.fr/articles/assurance-un-secteur-devenu-plus-shiny-pour-les-consultants>

³³⁹ <https://www.theinstitutes.org/doc/Millennial-Generation-Survey-Report.pdf>

³⁴⁰ <https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/global/Documents/Financial-Services/gx-fsi-putting-the-nectar-in-the-sector.pdf>

³⁴¹ <https://www.franceassureurs.fr/nos-chiffres-cles/emploi-dans-lassurance/emploi-dans-lassurance-en-2021-publication-des-donnees-cles/>

bénéficie d'une certaine stabilité dans ses effectifs : une fois recrutés, ils restent dans le même groupe grâce à la mobilité interne (facilitée par la diversité des métiers) ou au sein du secteur³⁴². L'assurance présente des perspectives de carrière intéressantes. Ces entreprises mettent l'accent sur la formation continue : 87,6 % des moins de 30 ans bénéficient d'actions de

formation, permettant aux jeunes de monter rapidement en compétences et de gravir les échelons³⁴³. Enfin, l'accent est de plus en plus mis sur l'innovation, avec des services digitalisés et l'utilisation de l'intelligence artificielle répondant aux attentes des jeunes en quête de modernité³⁴⁴.

³⁴² *Observatoire de l'évolution des métiers de l'assurance. Baromètre prospectif 2023. métiers-assurance.org. [En ligne] 19 Juin 2023. [Citation : 22 Avril 2024.] <https://www.metiers-assurance.org/evolution-des-metiers-2/barometre-prospectif-2022-2/>.*

³⁴³ <https://www.franceassureurs.fr/nos-chiffres-cles/emploi-dans-lassurance/lemploi-dans-lassurance-en-2021-publication-des-donnees-cles/>

³⁴⁴

<https://www.lassuranceenmouvement.com/2024/03/25/assurance-comment-attirer-les-jeunes-dans-le-secteur/>

Conclusion

Les défis identifiés dans ce cahier, qu'ils soient économiques, sociaux, environnementaux ou politiques, façonnent une réalité complexe pour les jeunes adultes du monde entier, profondément marquée par l'incertitude. Pourtant, cette génération, loin d'être passive, manifeste un fort désir de changement, d'engagement et d'innovation, ce qui en fait un acteur essentiel des transformations à venir.

Nos analyses ont révélé une pluralité des jeunesses, dont les parcours sont influencés par de multiples facteurs : le genre, le milieu social, mais aussi le lieu de vie et les opportunités économiques. Cette diversité des expériences et des trajectoires impose aux acteurs publics et privés de repenser leurs approches pour répondre aux besoins spécifiques de ces jeunes adultes, qu'il s'agisse de l'accès à l'éducation, à l'emploi, au logement ou aux services de santé.

Si les défis pour les acteurs publics sont importants, les entreprises privées, comme les assureurs, ont également un rôle essentiel à jouer. En effet, l'adaptation des couvertures d'assurance aux nouveaux risques auxquels les jeunes font face – tels que la précarité professionnelle ou les cyber-risques – est une des réponses attendues pour mieux sécuriser leur transition vers l'âge adulte. L'assurance, en proposant des services personnalisés et en améliorant l'éducation financière des jeunes, pourrait également contribuer à renforcer la résilience de cette génération.

En parallèle, il est crucial d'encourager une plus grande réactivité de la part des institutions, à la fois dans leur capacité à répondre rapidement aux besoins des jeunes, mais aussi en développant des approches plus transparentes et responsables. Cette attente de transparence est d'autant plus forte que les jeunes sont particulièrement sensibles aux engagements environnementaux et sociétaux. C'est pourquoi les acteurs économiques, y compris les compagnies d'assurance, doivent intégrer des pratiques durables et éthiques dans leurs activités, pour répondre à ces nouvelles exigences.

Ainsi, la transformation du rôle des acteurs privés et publics devient centrale pour soutenir les trajectoires des jeunes adultes dans un monde en mutation. Que ce soit à travers des politiques publiques audacieuses ou des services innovants du secteur privé, il est indispensable de repenser l'accompagnement des jeunes pour leur permettre d'affronter avec confiance les défis à venir.

Les grands enjeux sociétaux soulevés dans ce cahier révèlent l'urgence d'agir sur plusieurs fronts. Sur le plan éducatif, il est nécessaire d'adapter les systèmes de formation aux réalités et aspirations des jeunes pour leur permettre de s'insérer efficacement sur un marché du travail en mutation. Par ailleurs, l'engagement politique des jeunes, trop souvent ignoré ou sous-estimé, doit être encouragé et accompagné pour renforcer leur participation active à la prise de décision. Enfin, la santé mentale est une préoccupation mondiale, déterminante dans les parcours de vie et devrait être un projet prioritaire des États et des différents acteurs de santé, dont les assureurs.

En se projetant vers 2040, l'accompagnement des jeunesses doit se faire de manière globale, en intégrant leurs aspirations profondes pour un monde plus juste, plus durable, mais aussi plus humain. Les leviers d'innovation, qu'ils soient technologiques ou institutionnels, devront être activés pour permettre à ces jeunes générations de participer à la construction d'un avenir collectif. Il incombe donc aux acteurs économiques, sociaux et politiques de saisir cette opportunité pour répondre aux attentes des jeunes et bâtir avec eux les solutions de demain.

En conclusion, cette étude nous montre que les jeunes adultes ne sont pas uniquement des témoins de leur époque, mais bien des acteurs du changement, déterminés à remodeler le monde à leur image. À travers les enjeux identifiés, il devient évident que c'est en s'appuyant sur cette dynamique de transformation que les sociétés pourront répondre aux défis du XXI^e siècle.

Postface



La rédaction de ce 4^e cahier de la prospective a été un long travail de réflexion et d'échanges des équipes de Recherche et Prospective stratégique de CNP Assurances avec la participation d'experts parmi les plus légitimes à s'exprimer sur la situation de la jeunesse. Leurs contributions sont précieuses et je tiens à remercier chacune et chacun.

L'exercice de prospective, qui plus est sur un thème aussi large est toujours délicat. Nous avons voulu proposer une vision d'ensemble, non pas sur la jeunesse mais bien les jeunesses, permettant d'évaluer la diversité des parcours et trajectoires de vie. Cette vision d'ensemble est nourrie de travaux approfondis nous permettant d'esquisser les futurs possibles.

L'exercice permet de se rendre compte que les jeunes cherchent à se faire entendre et à être écoutés. Les possibilités sont nombreuses pour apporter aux jeunes des solutions adaptées. La jeunesse connectée, la jeunesse sobre, et l'émergence de jeunesses citoyennes de leurs pays, de leurs continents et de la planète, en sont les formidables exemples.

Cet ouvrage permet une prise de conscience complète sur les priorités des jeunes. Il précise à quel point leurs compétences, leur agilité, leur efficacité et surtout leur engagement sont des richesses qui contribueront à construire ensemble un meilleur avenir pour tous. Dans l'ouverture, à l'écoute des différences et surtout, animés d'un esprit de responsabilité.

Sabine Parnigi-Azoulay

Directrice de l'innovation et de la transformation - CNP Assurances

Table des illustrations

Figure 1 : Réponse à la question « Selon vous, lequel de ces enjeux doit être traité en priorité ? » (Source : Youth Survey 2021, p. 16).....	12
Figure 2 : Comment les jeunes perçoivent le changement climatique ? (Source des données : EIB Climate Survey 2021-2022, source du graphique non retrouvées mais les données sont disponibles ici).....	12
Figure 3: Adhésion aux valeurs environnementales par âge en 2017 (Source : European Values Study 2017 Source : Futuribles 2021, Olivier Galland).....	13
Figure 4 - Analyse en composantes principales sur les scores de valeurs en Europe entre 1990 et 2017	20
Figure 5 - Deux cas contrastés d'évolution de la tolérance à l'égard de l'homosexualité selon l'âge et la date d'enquête.....	21
Figure 6 - Projection dans l'avenir des européens	22
Figure 7 - Sujets d'inquiétude principaux concernant l'avenir par région du monde	23
Figure 8 - Début moyen de l'âge adulte en 2006/07 et 2018/19 pour les femmes et les hommes	24
Figure 9 - Idéologie politique des 18-29ans, par sexe	25
Figure 10 - Pourcentage des personnes ayant vérifié une information trouvée sur internet en 2023.....	25
Figure 11 - Adhésion des jeunes à des "vérités alternatives"	26
Figure 12 - Pourcentage des personnes qui disent que la famille est très ou assez importante dans leur vie.....	28
Figure 13 - Part des femmes françaises en couple selon l'âge.....	29
Figure 14 - Evolution des modèles de couples entre 2005 et 2017.....	30
Figure 15 - Âge moyen des femmes à la naissance du premier enfant.....	31
Figure 16 - Population par âge et par situation actuelle en matière d'éducation, de travail et de ménage	34
Figure 17 - Les jeunes européens vivent dans des situations variées en matière de travail, d'études et de logement	34
Figure 18 - Estimation du nombre moyen de jeunes quittant le foyer parental	35
Figure 19 - Indice de fécondité total, 2022.....	36
Figure 20 - Le désir d'avoir des enfants évolue en fonction des cohortes de naissance	37
Figure 21 - Descendance finale par génération	38
Figure 22 - Evolution du nombre de cas en Europe.....	39
Figure 23 Evolution des performances en mathématiques, compréhension de l'écrit et sciences en France depuis 2000 (source du graphique : La Grande Conversation, source des données : PISA 2022)	41
Figure 24 L'âge au premier emploi a augmenté (Source : Union Européenne, rapport « Employment and social developments in Europe 2022 », page 48).....	42
Figure 25 Le taux de chômage des moins de 25 ans en Europe (Source du graphique : Toute l'Europe, source des données : Eurostat).....	42
Figure 26 Les jeunes sont prêts à prendre des risques (source du graphique : Le Monde, source des données : Ipsos 2021 p. 37, source plus récente : IPSOS 2023, p. 21).....	43
Figure 27 Les jeunes répondants sont plus susceptible d'être d'accord avec des affirmations négatives portant sur leur travail (Source : Deloitte, p. 8).....	44
Figure 28 Principaux critères pris en compte dans le choix d'un emploi selon l'âge (en %) (Source : INJEP-CREDOC, p. 6).....	45
Figure 29 Trois jeunes sur dix dans les pays de l'OCDE sont inquiets pour leur emploi (Origine du graphique non retrouvée).....	45
Figure 30 Part de jeunes de 15 à 29 ans ni en emploi, ni en études, ni en formation (NEET) dans l'Union européenne en 2021 (Source du graphique : INSEE, Source des données : Eurostat).....	51
Figure 31 Pourcentage de personnes menacées de pauvreté dans l'UE (2010-2021) (Source du graphique : Euronews, source des données : Eurostat).....	53
Figure 32 Part des personnes menacées de pauvreté, 2022 (Source : Eurostat).....	53
Figure 33 Pourcentage de propriétaires (%) (Source du graphique : MDPI).....	55
Figure 34 Richesse moyenne accumulée par les ménages pour une génération donnée en fonction de leur position en termes de percentile de richesse (Source : CEPR).....	56
Figure 35 Pourcentage d'étudiants payant des frais annuels supérieurs à 100 € et pourcentage de bénéficiaires de bourses (Source : Euronews).....	57
Figure 36 Variation de la culture financière (Source : OCDE, p. 28).....	58

Figure 37 Taux de détention des actifs de patrimoine par les ménages selon l'âge en France (2021)	59
Figure 38 : La mise en place d'actions pour réduire les émissions (Source des données : Enquête Opinionway pour l'ADEME – Représentations sociales du changement climatique vague 24, p.126).....	61
Figure 39: Les jeunes sont plus disposés que les personnes plus âgées à changer radicalement leur mode de vie. (Source graphique : The Guardian, source des données : YouGov / Découpage par âge non trouvé).....	63
Figure 40 : Pourcentage des jeunes québécois de 16 à 24 ans ayant un permis de conduire (Source : Blog).....	64
Figure 41: Les jeunes consommateurs sont moins enclins à utiliser des voitures particulières et prévoient d'utiliser davantage les transports en commun et la micromobilité. (Source : McKinsey) Source : https://www.mckinsey.com/industries/automotive-and-assembly/our-insights/europes-gen-z-and-the-future-of-mobility	64
Figure 42: Utilisation d'Internet par les jeunes dans l'UE, certains indicateurs d'activité, 2014-2023 (Source : Eurostat)	65
Figure 43 : Satisfaction dans les relations personnelles (Source : Eurostat).....	66
Figure 44: Avec qui les Américains passent leur temps, par âge (Source : Our World in Data)	67
Figure 45: Écart de 10 points entre les adultes plus âgés et les plus jeunes en ce qui concerne la solitude déclarée (Source : Gallup).....	67
Figure 46: Prévalence projetée de l'insuffisance pondérale ou du poids normal, de la préobésité, de l'obésité et des classes d'obésité II et III chez les adultes brésiliens d'ici 2030 en fonction des caractéristiques sociodémographiques. (Source : Nature).....	68
Figure 47: Évolution 2000-2022 des niveaux d'usage de tabac (cigarettes), de boissons alcoolisées et de cannabis à 17 ans (%) (Source : ESCAPAD).....	69
Figure 48 - Part des individus qui déclarent soutenir la démocratie en Amérique latine.....	72
Figure 49 - La confiance accordée au gouvernement national selon l'âge	72
Figure 50 - Attachement au principe d'un gouvernement démocratique par génération.....	73
Figure 51 - Comportements de vote de 2002 à 2022 selon l'âge.....	74
Figure 52 - Pourcentage de confiance dans le système de sécurité sociale	75
Figure 53 - Pourcentage de confiance dans la police - Source : https://www.atlasofeuropeanvalues.eu/fr/maptool.html - Source : Futuribles 2021, Olivier Galland.....	77
Figure 54 - Notions associées par les 18-30 ans à l'Union Européenne, en 2019 et 2022.....	78

